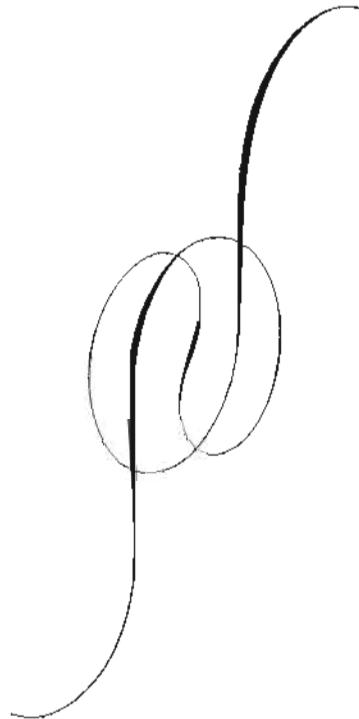


*Scouting Centre*  
*12 Jan. 83*



**ALBUM**  
*1973*  
**SOUVENIR**





This Souvenir Album has been prepared with the intention of recalling three centuries in the life of the people of Greater Chateauguoy.

This album will describe for present and future generations what their forebearers and ancestors had to do, how they worked and toiled, the hardships they endured in this land where everything had to be made and built from scratch.

We salute those pioneers. We admire them and we are grateful to them.

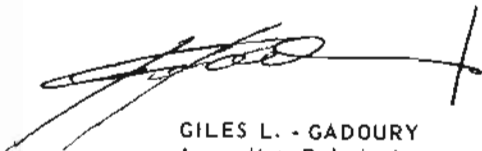
Our past is rich in experience, courage and provides an inspiration for our further efforts and projects. Our ambition and endeavors will be helped by the memories of a fruitful past and will scoff at difficulties and recurring problems.

Upheld by the example set by our hardy ancestors, let us march on as they did, propelled by a love of honest toil, and an unshakable faith.

The celebration of a Tricentennial is important because Time is stopped to allow a deep, fervent look at History and a sincere appraisal of what has been done.

Mayors Loberge and Sutterlin and their councillors, both members of the Federal and Provincial parliaments must be sincerely thanked and congratulated for their unflagging help in the preparations.

In closing, may I hopefully ask the people of Greater Chateauguoy to make our Tricentennial a memorable date through joyous and enthusiastic participation in all the events we have planned.



GILES L. - GADOURY  
Journalist-Relationist  
Technical Director

Cet Album-Souvenir a été préparé dans le but d'évoquer les événements qui ont marqué la vie de la population du Grand Châteauguoy depuis trois cents ans.

Ces pages feront comprendre aux générations présentes et futures ce que furent leurs ancêtres, le travail qu'ils ont dû accomplir, les misères qu'ils ont subies, vivant alors dans ce coin de pays où tout était à faire et à construire.

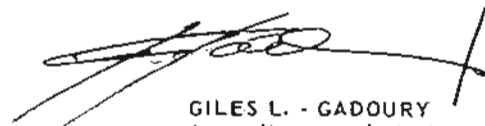
Aussi ces pionniers ont-ils droit non seulement à notre admiration mais aussi à une grande reconnaissance.

Notre passé est riche d'expériences et de vertus qui peuvent nous servir à orienter encore nos projets et nos travaux futurs. Et cette orientation se fera selon les besoins, les problèmes de l'heure et du milieu nouveau, à travers les difficultés quotidiennes susceptibles de limiter notre ambition et notre initiative.

Soutenus par l'exemple et le patronage de nos vaillants bâtisseurs, continuons à prospérer respectueusement dans l'amour du travail, dans l'harmonie avec une foi et une morale inébranlables.

Célébrer un tricentenaire, c'est en quelque sorte arrêter la vie pour étudier et comprendre cette peinture vivante, en constante évolution, c'est la raison pour laquelle je veux remercier ici les maires Loberge et Sutterlin ainsi que leurs conseils municipaux de même que les députés provincial et fédéral pour la bonne collaboration qu'ils ont su m'apporter.

J'invite la population du Grand Châteauguoy à célébrer dans la joie les hauts faits de leurs ancêtres et à participer aux différentes manifestations préparées à leur endroit, nous aidant ainsi à faire du Tricentenaire une date à inscrire dans l'histoire.



GILES L. - GADOURY  
Journaliste et relationiste  
Directeur technique



Parce que vous avez cru aux sortilèges de vos quêteux, vous avez aussi cru à la Patrie, parce que vous avez cru à la Patrie, vous nous avez laissé une culture et une langue dont nous sommes fiers.

M. Louis Hémon, je me dois de vous corriger. Nous sommes venus ici il y a 300 ans et nous sommes restés; si nous avons "beaucoup appris," nous n'avons rien oublié.

Encore une fois, honneur à ceux qui ont grandi et progressé autour d'un clocher. De par les moyens que vous aviez, vous avez fait des miracles.

Je souhaite que les moyens extraordinaires de la génération présente et future "à ne pas oublier qu'à l'époque de notre 3ième centenaire, l'on a marché sur la lune" servent à vous grandir et à nous enrichir plutôt qu'à tout démolir.

Génération présente, faisons aussi bien que nos ancêtres ont fait, afin que, à la projection sur notre passé d'un éclairage exempt de tout esprit de dénigrement aussi bien que de tous sentiments de vénération trop aveugle, le quatrième centenaire nous rende le même hommage que je rende aujourd'hui à ceux qui nous ont précédés.

Respectueusement vôtre,

JOSEPH LABERGE, MAIRE,  
Ville de Châteauguay.

Puisse ce message, que j'ai l'honneur d'insérer dans l'album souvenir de notre tricentenaire, en être un d'admiration et de reconnaissance envers ceux qui nous ont précédés.

Il est vrai que rendre hommage aux ouvriers de la première heure c'est aussi reconnaître le mérite de ceux qui continuent leur oeuvre. J'espère aussi, par ce message, incliner à la génération qui suit une saine conception et un grand respect du passé.

Pour bien comprendre le passé il faut projeter sur la foi, les superstitions, les actions, les us et coutumes, l'âme et par conséquent, sur la vie de ceux qui nous ont précédés, un éclairage exempt de tout esprit de dénigrement aussi bien que d'un sentiment de vénération trop aveugle.

Cependant, honneur à vous qui saviez vous contenter de peu, honneur à vous qui saviez vous aider mutuellement sans rancunes et sans envie, honneur à vous qui respectiez vos parents, votre pays, votre curé, votre croix de chemin, honneur à vous et vos sacrifices consentis, vos souffrances étouffées et souvent cruelles guéries par le seul baume de votre résignation et de votre foi en Dieu, honneur à vos joies, à vos deuils, à vos sains loisirs, honneur à ces mères prolifiques, qui, des 60,000 colons abandonnés à leur sort, ont créé en 200 ans une nation forte de 4,000,000 d'âmes, honneur à vos curés qui en 1760 vous ont dit restez! honneur à vos quêteux, à vos roboteurs, à vos romancheux, à vos jeteurs de sorts, "ils étaient de beaucoup plus pittoresques que ceux-là "d'à présent", honneur à vos feux-follets et à vos loup-garous.

On this occasion when we are celebrating the 300 Anniversary of the founding of our historical Chateauguay I would like to take this opportunity of personally inviting everyone of our English speaking citizens to join in and help to make the great event a lasting memory.

It is a fitting time to pay homage to the early settlers of this area among who were ancestors of many who still live here. We should be joyful and ever grateful with our present environment, where beauty and prosperity abounds, thanks to the godfearing tillers who settled and established Chateauguay 300 years ago. They were a breed whose manner and custom of that time enabled them to enjoy living and building with what nature provided. Their creed left no time for hate or greed.

I do not wish to make any comparison with the present generation who are living in the computer and jet age but I strongly recommend that we who live today honor with deep respect the Oldtimers of 1673 who gave us the heritage we have to-day.

Respectfully Yours,

JOSEPH LABERGE, MAYOR,  
Town of Chateauguay.

MESSAGE  
DU  
MAIRE



RICHARD SUTTERLIN

De retracer pas à pas l'histoire de nos vaillants fondateurs de souscrire au centuple à leurs peines et misères et me réjouir de leur succès, de leurs victoires, de leurs ambitions ne serait pour moi que d'essayer de raconter l'épopée de Chateauguay: chose superflue puisqu'elle a été si bien relevée et commentée par des personnes mieux qualifiées que moi: illustres historiens, peintres et puis photographes, et autres honorables aînés de Chateauguay.

Jamais nous ne saurons acquitter notre dette envers nos chers pionniers, nos hommes d'église, ainsi que nos anciens administrateurs. S'il nous était seulement possible pour un instant de ranimer les fondateurs et leurs enfants, quel émerveillement saisirait ces nobles générations de voir ce qu'est devenu Chateauguay. Tout d'abord, bien sûr. lentement, d'étape en étape, de cinquantaine en cinquantaine, puis jusqu'à nos jours.

Normalement, L'individu s'efface vis-à-vis l'Histoire; l'humilité est une vertu que se porte à l'ombre et en silence.

Toutefois, la fierté encourage l'exubérance. Il est alors légitime de s'identifier à une manifestation semblable.

Depuis onze années que les bonnes gens de Chateauguay-Centre m'ont confié en tant que maire les destinées de notre ville, il m'est difficile de taire les multiples accomplissements qui se sont cristallisés tant qu point de vue culturel, sportif, social, commercial et industriel qu'au point de vue d'expansion et d'environnement.

Plus haut, j'ai mentionné l'impossibilité d'acquitter notre dette envers nos vaillants pionniers; ceci n'est pas tout à fait exact... là où ils sont, je les convie tous à vous rencontrer tous, artisans d'aujourd'hui et de demain en l'année du Seigneur 2073, alors que, comme aujourd'hui, mais cent ans plus vieux, où que nous soyons nous fêterons ensemble en un quadricentenaire unique au monde, l'épanouissement de Chateauguay, de son histoire et de sa population. N'oublions pas que l'histoire de demain s'écrit aujourd'hui, je consigne, pour ma part à la mémoire des bienveillants historiens de demain, les noms de mes valeureux collaborateurs à la table du Conseil de Chateauguay-Centre, MM.....Jean Chèvrefils, Marcel Reid, Roland Colpron, Yvon Gilbert, Michael Wolanyk et Joseph Petrilli.

Richard Sutterlin  
Maire de Chateauguay-Centre 1973

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Sutterlin'.

MESSAGE  
OF THE  
MAYOR

To go over, step by step, the History of our gallant founders fathers, to suscribe a thousand folds to hardships and miseries, and to rejoyce whole heartedly to their success as settlers, to victories and ambitions they have succeeded in, would be for me but to try and retellyepic of the Chateauguay. This would be superfluous since as it has been recounted and retroced by far more capable people than I, such as illustrious historians, painters and later photographers, as well as other honorable holders of Chateauguay. We shall never be able to settle our debt towards those dear settlers and pioneers, church people and ancient administrators.

Oh but! if it were only possible, only for one fleeting moment to revive our founders and their children, what wonders would they behold as they would realize what Chateauguay has grown up to become! At first, slowly... step by step... fifty years by fifty years...right up to NOW.

As a rule, Individuals must erase themselves in front of History. Humility being a virtue which is best worn in silence and in shade.

However pride encourages exuberance. It is then justified to identify oneself to such a manifestation.

For the past eleven years, the good people of Chateauguay Centre have given me their trust and have asked me, as their mayor, to look after the destiny of our city. Hence, is it difficult for me to hush down the multiple accomplishments which since have become realities, be it at the cultural, sport, social, commercial and industrial levels or in the realms of expansion and environment.

Earlier I have claimed that we shall never be able to settle our debt toward those dear settlers and pioneers, this is not entirely exact...

Wherever they are, I ask them to come to a rendez-vous to meet you all artisans of to-day and to-morrow in the year of Our Lord 2073, to come and celebrate the 4th Century of the blooming of Chateauguay and of its people.

Not forgetting that tomorro's history is written right now, I, for my part, convey to future historians the names of my valorous collaborators at the Council Table, Mssrs... Jean Chèvrefils, Marcel Reid, Roland Colpron, Yvon Gilbert Michael Wolanyk and Joseph Petrilli.

Richard Sutterlin  
Mayor of Chateauguay Centre 1973

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Sutterlin'.

PRIME MINISTER - PREMIER MINISTRE

Quiconque parcourt la région de Châteauguay ne peut manquer d'être sensible à la densité de l'ambiance historique. Il y a longtemps que les terres de Châteauguay, si opulentes, sont travaillées et que ses paysages, au charme si discret, ont été humanisés. Les restes encore nombreux d'une admirable architecture continuent d'affirmer et de représenter de hautes valeurs traditionnelles. Enfin, au cours de trois siècles, l'histoire y a laissé une foule de souvenirs.

La région de Châteauguay loge aujourd'hui une importante agglomération qui groupe plusieurs municipalités en plein essor. L'intense progrès dont elle est témoin n'a pas diminué l'attachement de sa population à un vénérable passé. Et c'est avec tout l'éclat voulu que sera célébré le tricentenaire de la région.

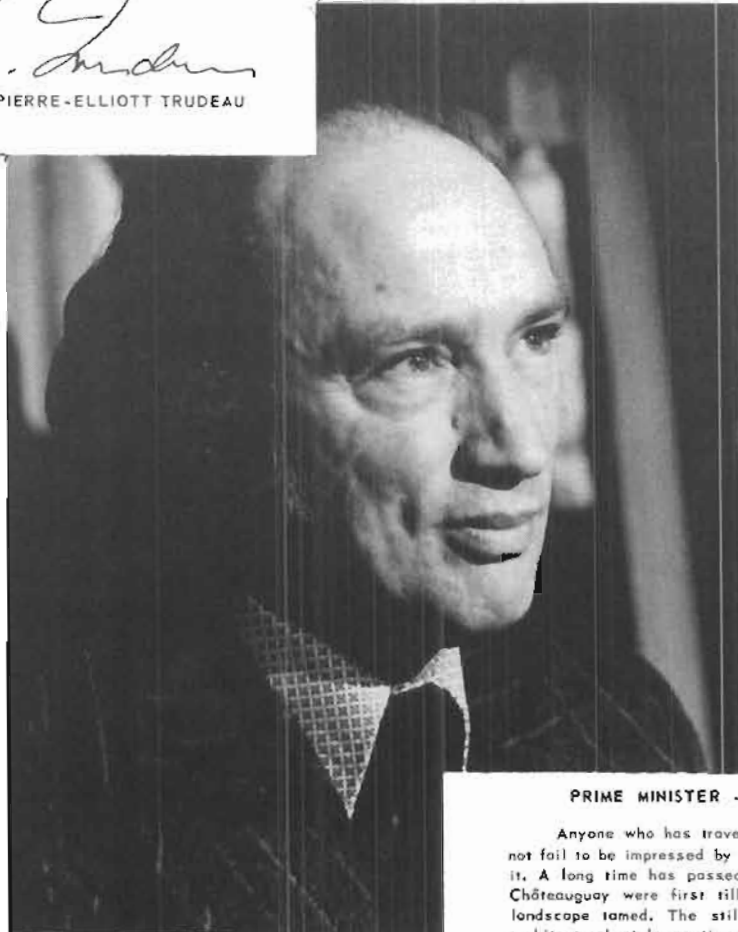
A cette mémorable occasion, je suis heureux d'adresser aux maires des municipalités de Châteauguay et à leurs administrés un bien cordial salut. Je formule pour tous des vœux fervents de bonheur et de prospérité.

OTTAWA  
1973

PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU



CANADA



PRIME MINISTER - PREMIER MINISTRE

Anyone who has travelled through Châteauguay cannot fail to be impressed by the aura of history surrounding it. A long time has passed since the bountiful fields of Châteauguay were first tilled and its serenely charming landscape tamed. The still numerous remains of a fine architectural style continue to affirm and represent high traditional values. In the course of three hundred years, history has left a host of memories here.

Today Châteauguay has within its boundaries a large urban area containing several fast-developing municipalities. The profound changes it is experiencing have not lessened the population's affection for a venerable past, and it is with due celebration that the region's tricentenary will be marked.

On this memorable occasion it gives me great pleasure to extend a very cordial greeting to the mayors and residents of the municipalities in Châteauguay, and to express to everyone my sincere wishes for happiness and prosperity.

OTTAWA  
1973

PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU



CANADA

Je suis heureux de souligner le 300e anniversaire de fondation du grand Châteauguay.

Il est devenu coutume dans notre milieu de témoigner notre reconnaissance à tous ceux-là qui, dans le passé, ont consacré leur vie au progrès de la communauté.

L'histoire nous relate à peu près exclusivement les gestes d'éclat des grands hommes, elle oublie trop souvent les labeurs infatigables et discrets de ces milliers de Québécois qui sont en fait les véritables artisans du développement de notre société.

En organisant ces fêtes pour le 300e anniversaire du grand Châteauguay, c'est à ces bâtisseurs que vous rendez hommage. J'ai la conviction qu'à leur exemple, vous trouverez le courage et l'enthousiasme requis pour vivre pleinement les espoirs du Québec d'aujourd'hui.

Bon succès!



Québec, juillet 1973



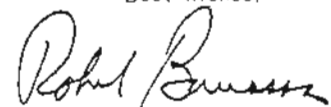
I take pleasure in underlining the 300th anniversary of the foundation of Châteauguay.

It has become a tradition to express our gratitude to all those who, in the past, have devoted their life to the progress of the community.

Unfortunately, history too often makes mention only of the brilliant feats of the great men, thus neglecting the obscure and incessant efforts of thousands of Quebecers who are actually the real artisans of the progress of our society.

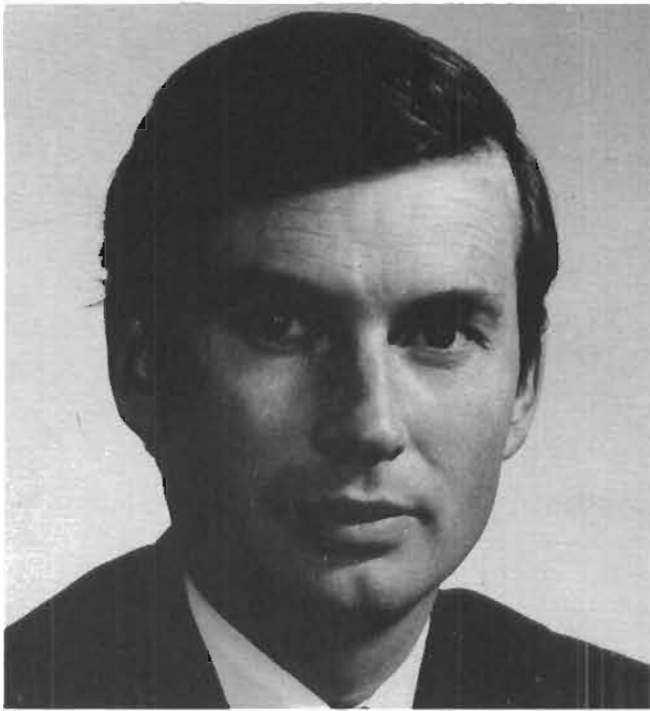
It is to these builders that you render homage during the celebration marking the 300th anniversary of the foundation of Châteauguay. I am convinced that following their steps, you will find the courage and the enthusiasm necessary to live up to the expectation of modern Quebec.

Best wishes!



Quebec, July 1973





**MONSIEUR IAN WATSON, député de Laprairie**

L'histoire a fait de Châteauguay un des noms les plus célèbres au Canada.

Les exploits de Salaberry sur les rives de la rivière Châteauguay à Allan's Corners en 1813 et la vaillance du régiment de Châteauguay au cours des deux guerres mondiales ont conféré honneur et distinction à ce nom que Châteauguay et Châteauguay-Centre portent fièrement.

En 1973, les jeunes athlètes de la région assurent la renommée de Châteauguay, tout à l'échelle provinciale que nationale.

Ce nom noble et illustre tire son origine du système féodal de concessions territoriales selon lequel la Seigneurie de Châteauguay a été établie en 1673.

Les rives de la rivière Châteauguay, dans les limites des villes de Châteauguay et de Châteauguay-Centre, regorgent de richesses historiques. Je suis assuré que les fêtes du tricentenaire contribueront à sensibiliser l'opinion publique et aideront à conserver les nombreux édifices et lieux historiques qui jalonnent la rivière. C'est là un patrimoine que nous devons protéger pour l'avenir.

Ian Watson, député,  
Laprairie

History has elevated "Chateauguay" to the first rank of famous Canadian names.

The exploits of De Salaberry on the banks of the Chateauguay River at Allan's Corners in 1813, the valour of the Regiment de Chateauguay in two world wars have brought honour and distinction to the name which the towns of Chateauguay and Chateauguay-Centre pridefully use.

In 1973, Chateauguay's young athletes are bringing her provincewide and nationwide renown.

This beautiful and now historic name had its beginning in Canada in the feudal land grant seating the Seignior of Chateauguay in 1673.

The banks of the Chateauguay within the limits of Chateauguay and Chateauguay-Centre are rich in history. I am confident that these Tri-Centennial celebrations will encourage greater public awareness and the preservation of the many existing historic buildings and sites along the river. They are a heritage we must maintain for the future.

Ian Watson, M.P.,  
Laprairie

# Michel Louvain

Fleuriste inc

LIVRAISON  
QUOTIDIENNE  
A  
MONTREAL  
ET  
BANLIEUE OUEST



DAILY  
DELIVERY  
TO  
MONTREAL  
AND  
WEST SUBURBAN

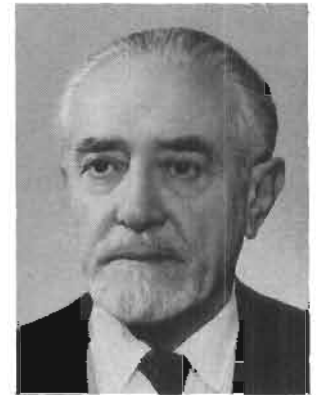


**691-0910**

115 BOUL D'ANJOU CHATEAUGUAY CENTRE

MAITRE FONDEUR  
STATUAIRE

ATELIERS:  
350 BOULEVARD  
INDUSTRIEL  
CHATEAUGUAY CENTRE  
TEL.: 691-6351  
692-2144



## A.M. MONTAGUTELLI

La couverture de l'Album Souvenir du Tricentenaire est l'oeuvre du Professeur A.M. Montagutelli ainsi que le médaillon et les boutons de manchettes.

RES.: 223-A, BLVD. YOUVILLE

TEL.: 692-2144



## Message officiel de M. Georges Kennedy, M. P.

Je tiens à formuler le vœux que les présentes fêtes du Tricentenaire du Grand Châteauguay soient une occasion pour les plus jeunes de prendre connaissance de la valeur historique de leur milieu, et pour les aînés, une excellente occasion de se remémorer cette histoire qu'ils ont en partie vécue.

Je félicite les autorités des deux villes de l'initiative qu'ils ont prise de souligner cet événement historique et j'espère que la population répondra favorablement en participant activement à toutes les activités.

Il en restera toujours quelque chose de cette publicité pour le développement futur de nos villes.



It is my sincere hope that the present celebration of the Tercentenary of Chateauguay will prove an opportunity for the youngest generation to become fully aware of the historic value of their community and to our seniors, an opportunity to relive pleasant memories of their history.

I wish to congratulate the towns' authorities for having decided to commemorate this event, and I hope that the people will show their appreciation by fully participating in all organized activities.

There is no doubt that this publicity we are presently getting will have lasting effects for the benefit of the Greater Chateauguay area.



Hommages au tricentenaire  
du grand chateauguay  
de

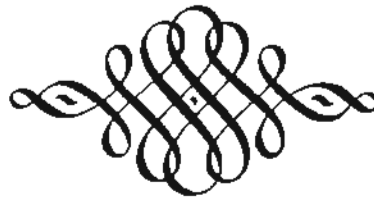
Ville Mercier

Ville de Léry

par

M. ROBERT TOUGAS, M.D.

M. ADOLPHE LEDUC



Compliments to the tercentenary  
of the great chateauguay

of

Mercier Town

Lery Town

by

Mr. ROBERT TOUGAS, M.D.

Mr. ADOLPHE LEDUC



Maison de M. Tançrède Loberge, père de Léonide, boulevard Salaberry. Ce fut à l'époque une école.

Tançrède Loberge house, formerly a school, on Solaberry Blvd. Tançrède is Leonide's father.



Maison de Mme Thorrenz, tante de M. David Reid, chemin du Lac.

House of Mrs. Thorrenz (David Reid's aunt) on Chemin du Lac.



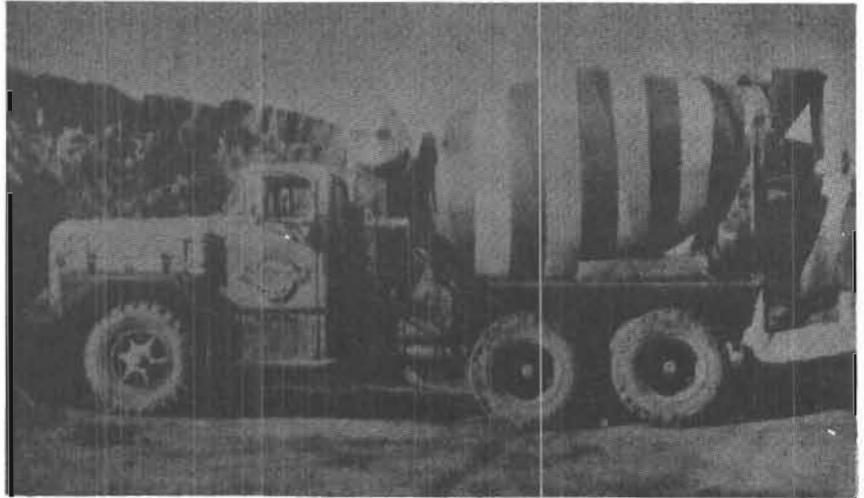
**DESJARDINS**  
**CHEVROLET OLDSMOBILE INC.**

**190 BLVD. ST-JEAN BAPTISTE**  
**CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.**

ANDRE DESJARDINS,  
PRES.

TEL.: 691-6007





# CHATEAUGUAY READY-MIX INC.

Béton préparé — Ready-mix concrete

R. SCOTT, President  
RENE REID, Rep.

117 rue Principale, Châteauguay  
692-6775 866-1623



Maison ancienne, restaurée par le Docteur  
Keith Gordon, RR 1, Châteauguay-Sud.

An old house restored by Dr. Keith Gordon,  
RR 1, Chateauguay South.

# Chateauguay

## AUTOMOBILE



TEL.: 692-6795  
234, RUE PRINCIPALE  
CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.



Maison Martineau, rang de la rivière.  
Martineau house on River road.



Maison de l'abbé Gravel, boulevard Salaberry près du village.  
House of Abbe Gravel on Salaberry Blvd. near village.

## CENTRES GO GOOD YEAR

A DIVISION DE THE GOODYEAR TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, LIMITED

**P.Y. LYNCH**

GERANT DU MAGASIN

104, BOUL. D'ANJOU, CHATEAUGUAY, P.Q.

PHONE: 691-3160

TEL.: 692-2131

# Wildwood

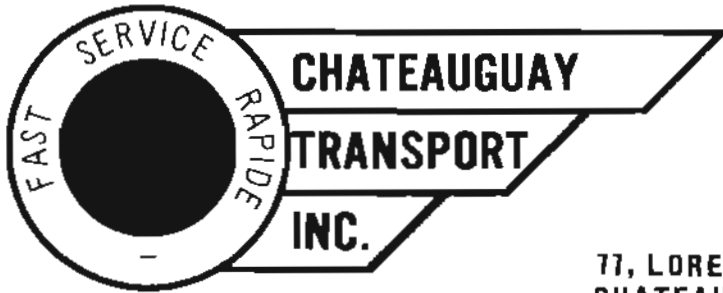
Construction Ltd.

R. S. WINIKOFF

143, ST-FRANCIS BLVD.  
CHATEAUGUAY, QUE.



# Hamburger Quart de livre



BUREAU: TEL.: 692-4533  
ENTREPOT: TEL.: 271-4791

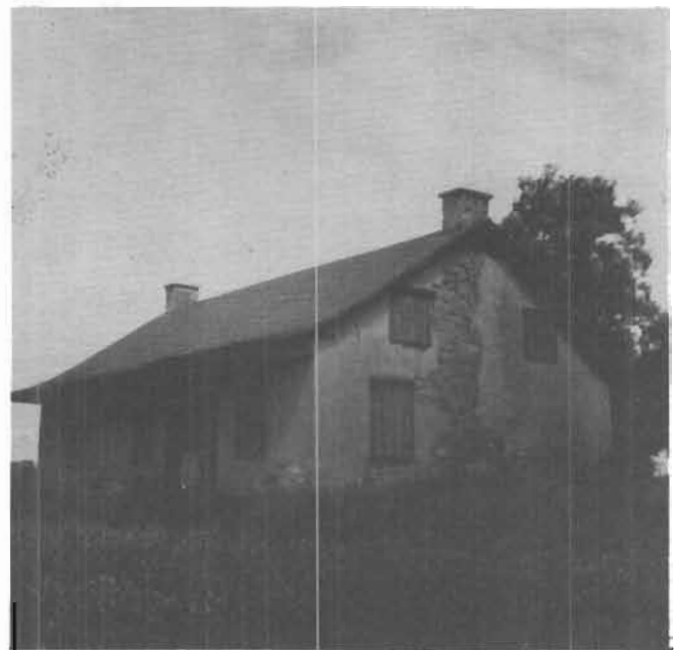
Transport Général

77, LORENZO  
CHATEAUGUAY, P.Q.

5695, CHAMBORD  
MONTREAL, P.Q.



Maison Dumouchel, rang de la rivière.  
Dumouchel house on River road.



Maison Giroux en haut de la rivière.  
Giroux house, up the river.

## FOURRURES REID & BOURCIER FURS INC.

VENTE — REPARATION — ENTREPOSAGE  
SALES — REPAIRS — STORAGE

TEL.: 692-2171

40, BOUL. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY, QUE.

Résidence Funéraire

JEAN-GUY REID, President  
DIRECTEUR DE FUNERAILLES - FUNERAL DIRECTOR

35, BOUL. NORMAND

CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 692-8771



Maison d'Antoine Bourcier, Arpolisse Bourcier  
en avant de laquelle se trouve la croix.  
Behind the cross: the Antoine Bourcier home.



Maison Vinet, autrefois Reid, où il y eut un enfant  
de 12 ans qui fut guéri après un pèlerinage à Oka.  
The Vinet House, formerly Reid house, where  
a 12 year old child was cured after a pilgrimage at Oka.

TEL.: 692-9718

M. COULOMBE, Prop.

**LES MEUBLES MICHEL COULOMBE ENRG.**

MEUBLES AUX PRIX DU GROS DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER



**CHATEAUGUAY MOTO SPORT ENRG.**

287, BLVD. D'ANJOU, CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 691-6404

DEPOSITAIRE KAWASAKI SKI DOO ARIENS



TEL.: 692-6041

**MARCHE G. & J. LABERGE**  
PROPRIETAIRES

BOUCHER - EPICIER  
BIERE - CIDRE  
SPECIALITE: VIANDE  
POUR CONGELATEUR

49 PRINCIPALE,

CHATEAUGUAY, QUE.

*Jean Bédard Ltée*

CARRIÈRE  
QUARRY

ENTREPRISES GÉNÉRALES

GENERAL ENTERPRISES

Bureau — Office  
0117, RUE CLÉMENT  
Ville LaSalle  
Tel.: 366-2770

Carrière — Quarry  
CAUGHNAWAGA,  
P. Q.  
Tel.: 637-1771

**DUNKIN DONUTS**

GUY TETRAULT, Prop.

52 VARIETES  
FRAIS TOUS LES 4 HEURES  
LE MEILLEUR CAFE AU MONDE  
SERVICE COURTOIS

TEL.: 691-0762

52 FLAVORS  
FRESH EVERY 4 HOURS  
BEST COFFEE IN THE WORLD

Ouvert 24 heures  
7 jours par semaine

Open 24 Hours  
7 Days a Week

199, BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 692-6151  
692-2023

*Garage Danis & Fils Ltée*

VENDEUR AUTORISÉ - AUTHORIZED DEALER  
CHRYSLER - DODGE - DART - CAMION DODGE TRUCK

REPARATIONS GÉNÉRALES  
GENERAL REPAIRS

62, SALABERRY SUD

CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.



Maison Hamilton, rue de l'Eglise, première résidence des Franciscains à Châteauguay.

Hamilton house, Church St., first residence of Chateauguay Franciscans.

TEL.: 691-4880

SOUFFLEUSES A NEIGE  
PISCINES - ROULOTTES - AUTO-NEIGE

*Gilbert Inc.*

SWIMMING POOLS - TRAILERS - SNOWMOBILES  
SNOW THROWERS

101, D'ANJOU BLVD.

CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 691-1160

D'ANJOU  
LAVE AUTO SHELL CAR WASH



111, BOUL. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY, QUE.



Croix de chemin et maison de M. Adrien Robert.  
Wayside cross and Adrien Robert home.

TEL.: 691-1260  
691-0714

**EDGAR LAUZON**

EPICERIE - RESTAURANT - BIÈRE - CIDRE  
GROCERY - BUS STOP - BEER AND CIDER  
FRUITS ET LEGUMES - FRUITS AND VEGETABLES  
LIVRAISON GRATUITE - FREE DELIVERY

110, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.



TEL.: 691-4160

**JOHN D. MATTE**  
PRESIDENT

**J.D. MATTE INC.**

77, BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, QUE.



Tel.: 692-6681  
692-9121

**GUY DESPAROIS LTEE**  
MATERIAUX DE CONSTRUCTION

99, RUE PRINCIPALE

CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 691-9913

*Daigneault & Chevrefils Inc.*  
ASSURANCES

257-A, D'ANJOU

CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 691-0254

**CLAUDE LABERGE INC.**  
ENTREPRENEUR ELECTRICIEN  
ELECTRICAL CONTRACTOR

22, RUE GUY ST.

CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 692-6791

**PHARMACIE  
DULUDE  
PHARMACY**

CHATEAUGUAY, P.Q.



TEL.: 692-6715

**PHARMACIE WILLIAMS PHARMACY**

PROP.: ANDRE SENECAL B.PH., L.PH.

BEAU CHATEAU  
CENTRE COMMERCIAL SHOPPING CENTRE

TEL.: 692-6784

**PHARMACIE LEFEBVRE**

R. LEFEBVRE, B.PH., L.PH.

19, RUE PRINCIPALE CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.





**FRANK VORIAS**  
 104, ST. JEAN BAPTISTE BLVD.  
 CHATEAUGUAY, P.Q.  
 TEL.: 691-1175

TAPIS - TUILES - PRELARTS    CARPETS - TILES - RUGS  
 TAPISSERIE - CERAMIQUE    ● WALLPAPER - CERAMIC  
 PLANCHERS DE BOIS FRANC    HARDWOOD FLOORS

**Jacques FILIATRAULT Enrg.**

VENTE ET  
 INSTALLATION

SALES AND  
 INSTALLATION

83 PRINCIPALE - 692-2242 - CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 692-0541

**L.HANDFIELD FINA STATION**

- MECANIQUE GENERALE -

63, D'ANJOU  
 CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

TEL.: 692-8223

TEL.: 692-8224



**QUINCAILLERIE**

**CHATEAUGUAY**



**HARDWARE INC.**

PROP. JEAN-LOUIS FAUBERT

3, RUE PRINCIPALE

CHATEAUGUAY, QUE.

J.-V. DROUIN  
 PROP.

TEL.: 691-3200

CHATEAUGUAY, P.Q.



**Chateau Gai Motel**

ROUTES 3 & 4 MONTREAL-MALONE-VALLEYFIELD

Rooms with  
 Private Showers,  
 T.V., Radio

Cuisine Francaise,  
 Receptions,  
 Banquets, Etc.

Exclusive  
 Cocktail Lounge,  
 Beer, Wine, Liqueur



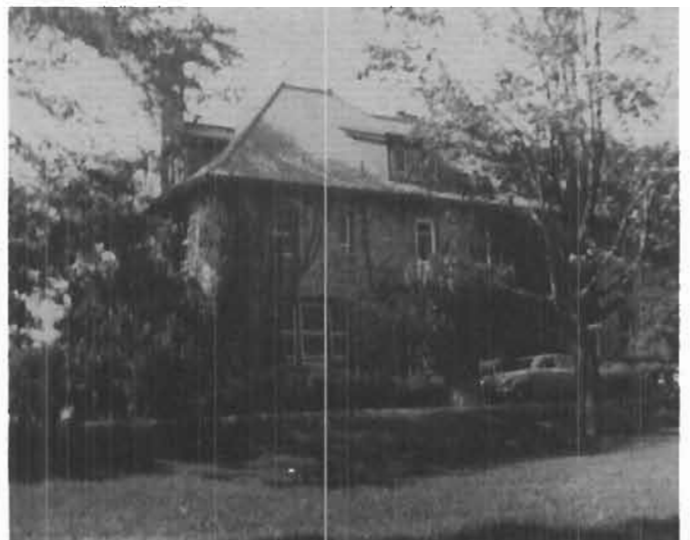
Maison Watt, plus tard Wilson,  
 boulevard Salaberry à l'emplace-  
 ment de la présente résidence du  
 Dr. Jean Lafleur.

Watt house, later Wilson house,  
 on Salaberry Blvd. on site of pre-  
 sent home of Dr. Jean Lafleur.



Maison de Léonide Laberge chemin  
 du Haut de la Rivière.

Léonide Laberge house on Haut de  
 la Rivière Road.



Maison des Ross, Pointe Ross

Ross House, on Ross Point.



Maison Cecil Carpenter, ancienne maison Seeres, ancienne maison Champagne, boulevard Salaberry.

Cecil Carpenter house on Salaberry Blvd. Formerly owned by Seeres and Champagne families.



Ecole Christ-Roi (filles) boulevard Salaberry plus tard succursale pour garçons et filles de langue anglaise.

This is Christ-Roi School for girls on Salaberry Blvd. Later became a branch School for English-speaking boys and girls.



Maison paternelle de l'ancêtre du père de Mgr. Damase Laberge. A aussi appartenu à Blaise Marchand.

In this house lived the ancestors of Monsignor Damase Laberge. Was also owned by Blaise Marchand.

692-6566

*D. B.*

## DRAPERIE BELANGER

DECORATIONS  
PRIX DE GROS - WHOLESALE PRICE

51 PRINCIPALE

CHATEAUGUAY, P.Q.

## AUBIN GARAGE



Service de  
REMORQUAGE  
de 24 hres

- LOCAL ET LONGUE DISTANCE
- TOWING 24 HRS
- TOWING COAST TO COAST

DEBOSSAGE  
PEINTURE



692-6729

79 PRINCIPALE,

CHATEAUGUAY CENTRE

## RESTAURANT

### MAJORIQUE DAIGNEAULT

25, RUE NORMAND  
CHATEAUGUAY, P.Q.

G. GOYETTE

TEL.: 691-4370  
829-2071

### CHATEAU CAMP TRAILER ENRG.

TRUCK DIVISION

COMMERCIAL VEHICLES - SHORT & LONG TERMS  
LOCATION DE VEHICULES COMMERCIAUX  
LONGS ET COURTS TERMES

87, ST-JEAN BAPTISTE

CHATEAUGUAY, P.Q.

YVAN MADORE

TEL.: 691-2811

*Madore Inc.*

MEUBLES - FURNITURE

257, BLVD. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, P.Q.

SKI • HOCKEY • VETEMENTS SPORTS •  
CAMPING • CHASSE • PECHE • GOLF



TEL.: 691-5030 - 5031

**JACQUES VINET**

279, BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, QUE.



Tél. 691-2201

**CENTRE DU SILENCIEUX ENRG.  
MUFFLER CENTRE REG'D**

M. F. Bourcier, Prop.

Produits Atlas - Gas - Shocks

Tire - Trailer Hitch

Estimation et Installation Gratuite

295, Boul. D'Anjou

Chateauguy Centre, Qué.



TEL.: 691-3530

**J. ALLARD**  
GERANT - MANAGER

**PARKVIEW SUNOCO SERVICE STATION ENRG.**

MISE AU POINT - FREINS A DISQUE  
ALTERNATEUR - CARBURATEUR  
TUNE-UP - DISC BRAKES  
ALTERNATOR - CARBURATOR  
SERVICE ROUTIER - ROAD SERVICE

125, BLVD. ST-JOSEPH

CHATEAUGUAY, QUE.

**C.C.M.**

TEL.: 692-6451

**LEO CREPIN Sports**

REPARATION - ARTICLES DE PECHE & CHASSE

ESCOMPTE SUR BICYCLES ET TRICYCLES

OUVERT TOUS LES SOIRS 7 P.M. A 8,30 P.M.

33, PRINCIPALE

CHATEAUGUAY CENTRE : P.Q.



Maison de M. John G. Wright, transportée de l'emplacement actuelle de la chapelle des Villigiateurs sur l'avenue Robert et achetée par M. Arthur Laberge, marchand du village.

This is John G. Wright house, transported from present site of Chapelle des Villegiateurs (Robert Avenue) and purchased by Arthur Laberge, village merchant.

GILLES CAYER, Prop.

TEL.: 691-9214

**DRAGON SPORTS**

ARTICLES DE SPORT  
SPORTING GOODS OF ALL KINDS

289, BLVD. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 692-9812

**Denis & Gilbert Sport Enrg.**

VENTE ET SERVICE  
AUTOS-NEIGES - SNOWMOBILES  
SOUFFLEUSES ET TONDEUSES  
SNOW BLOWERS AND LAWN-MOWERS  
ARTICLES DE SPORT EQUIPMENT  
MARINE PRODUITS FINA PRODUCTS  
MOTOCYCLETTES

174, SALABERRY NORD

CHATEAUGUAY, P.Q.



Pointe sur laquelle étoit la première chapelle chez Antoine Bourcier, vue de l'autre côté de la rivière.

A view from the other bank of the point on which stood the first chapel at Antoine Bourcier's.



Maison Gilmour, rue Taylor autrefois appartenait à Dalton.

Gilmour house on Taylor St., formerly a Dalton property.

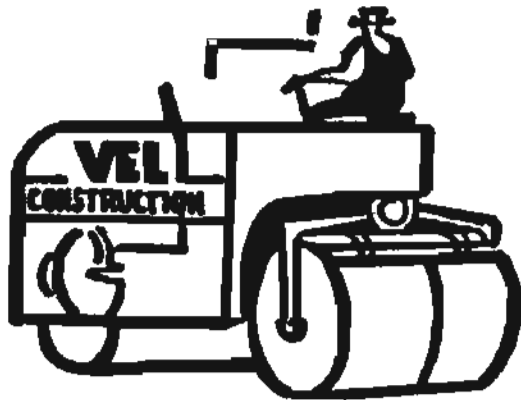
 <p>provibec</p>	<p>MARCHÉ D'ALIMENTS FOOD MARKET</p> <p>UN GROUPE provigo GROUP</p> 	<p>TEL.: 691-6154</p>  <p><i>Ecole Galipeau Musique Châteauguay Enrg.</i></p> <p>102, BOULEVARD ST-JEAN BAPTISTE (PLACE VALENCIA - LOCAL 2) - CHATEAUGUAY, QUE.</p>
 <p>LES LIBRAIRIES <i>de la Place Royer</i> L.T.E.C. STATIONERIES</p>	<p>VOLUMES CADEAUX MARIAGE ARTICLES DE CLASSE JEUX EDUCATIFS &amp; AUTRES ARTICLES DE BUREAU</p>	<p>L'ENSEMBLE</p> <p>ORCHESTRE D'OCCASIONS </p> <p><b>UNI SEXE</b></p> <p>DIANE CHANTEUSE ET SES MUSICIENS</p> <p>DE CHATEAUGUAY</p> <p>POUR INF. M.L. BARBEAU 691-9333</p>
<p>ENSEIGNES DE TOUS GENRES</p> <p><b>LUCIEN BARBEAU</b></p> <p>SIGNS OF ALL KINDS</p>  <p>174, RUE DUBÉ STREET, CHATEAUGUAY CENTRE - P.Q. TEL. 691-9333</p>	<p>ARTISTIQUE &amp; COMMERCIALE COMMERCIAL &amp; ARTISTIC</p> <p>LETTRAGE DE CAMIONS TRUCK LETTERING</p> <p>RES. 691-5703</p>	<p>R. LONGTIN, Prop. TEL.: 691-5191 - 5192</p>  <p><b>SUPER - MARCHÉ DURANCEAU Enrg.</b></p> <p>BIÈRE - BEER</p> <p>201, BOUL. SALABERRY - CHATEAUGUAY-BASSIN, P.Q.</p>

# VEL

## Construction (67)

Ltée

### ENTREPRENEURS GENERAUX



### PAVAGE

STATIONS DE SERVICE,  
ENTREES, ETC.

### ASPHALT PAVING

DRIVEWAYS, SERVICE STATION, ETC.

USINE D'ASPHALTE - - ASPHALT PLANT  
ORMSTOWN

ESTIMATIONS GRATUITES  
SERVICE D'INGENIEUR

---

78, ST-ANDRE,  
**CHATEAUGUAY CENTRE**

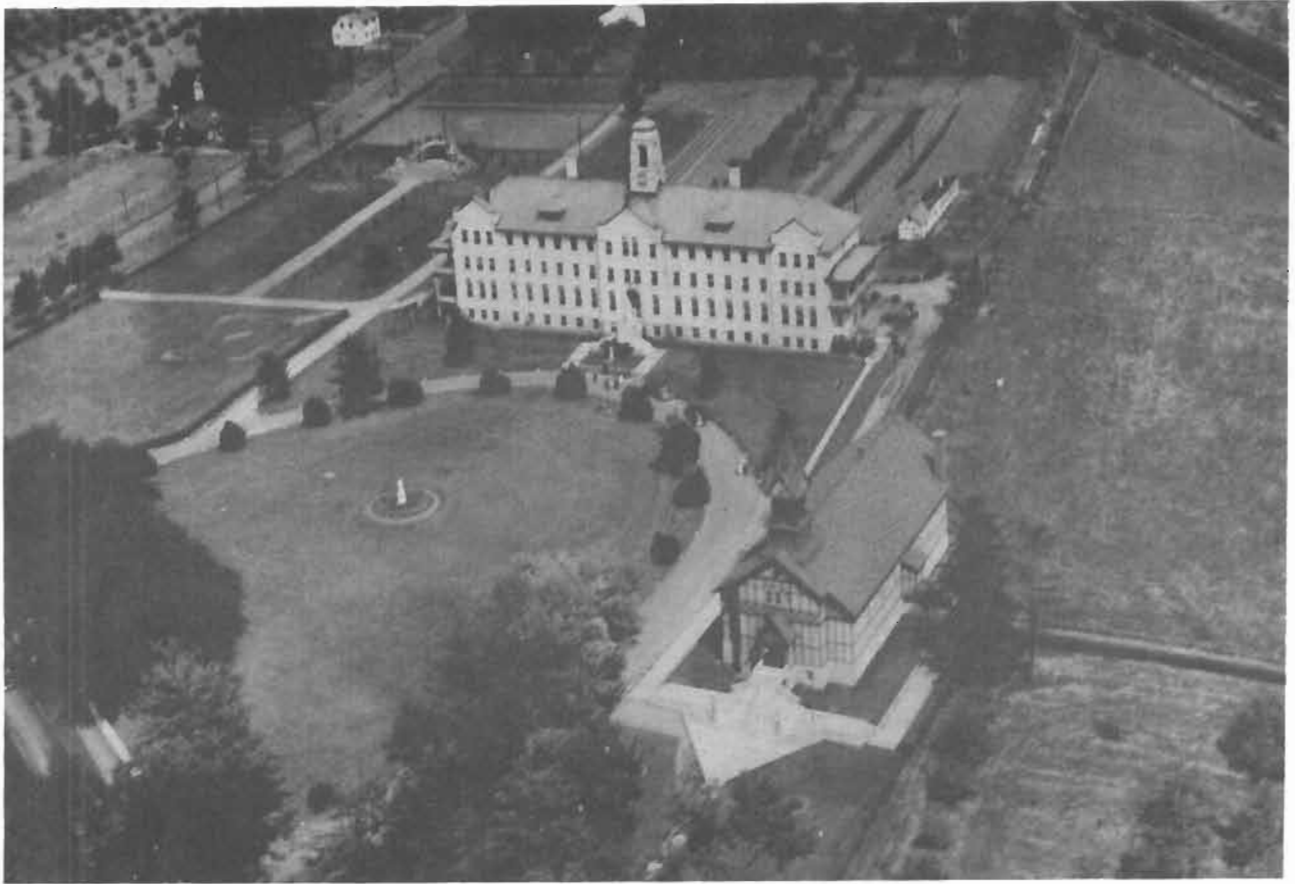
**TEL.: 692-6971**

---

**ORMSTOWN**

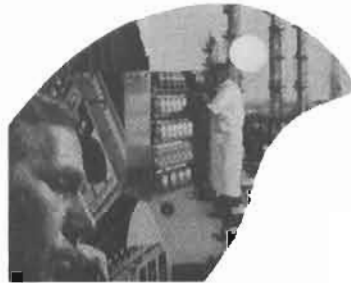
**TEL.: 829-2723**

YVAN VEZINA, Inc.  
SECRETAIRE - TRESORIER



Vue aérienne de la maison des Franciscains ainsi que de l'Eglise Christ-Roi.

An aerial view Franciscan House and Christ-Roi Church.



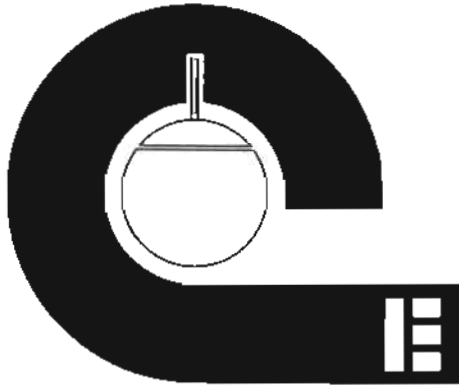
**un peu plus par-ci ...  
un peu plus par-là ...**



**ça donne  
beaucoup plus  
avec  
la BCN**

 **Banque Canadienne Nationale**

**columbia architectural lighting 1973 ...**



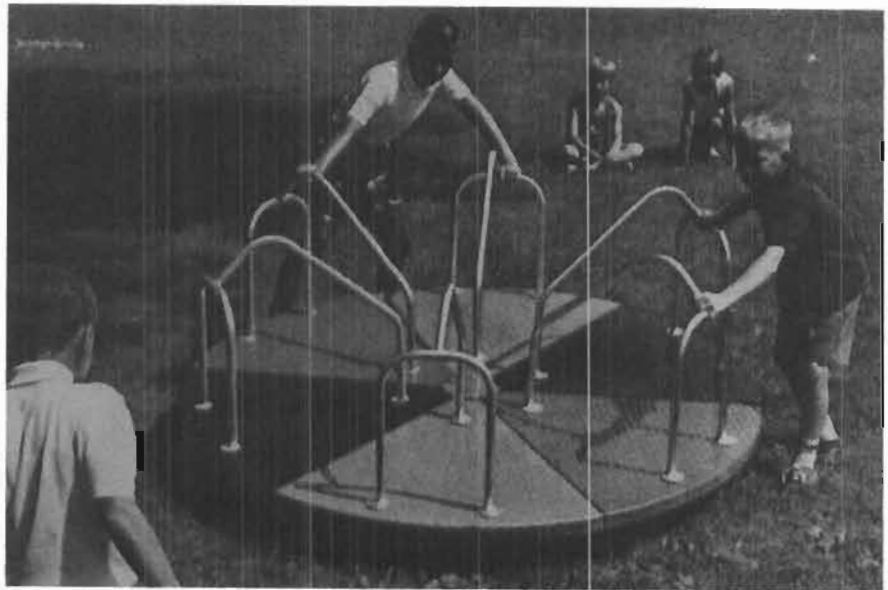
MANUFACTURIER D'APPAREILS  
D'ECLAIRAGE RESIDENTIEL  
ET COMMERCIAL.

MANUFACTURER OF RESIDENTIAL  
AND COMMERCIAL LIGHTING  
FIXTURES.

Prop.: WALTER, NORMAN AND  
RICHARD SUTTERLIN.

**COIUMBIA ELECTRIC LTD**  
**LTEE.**

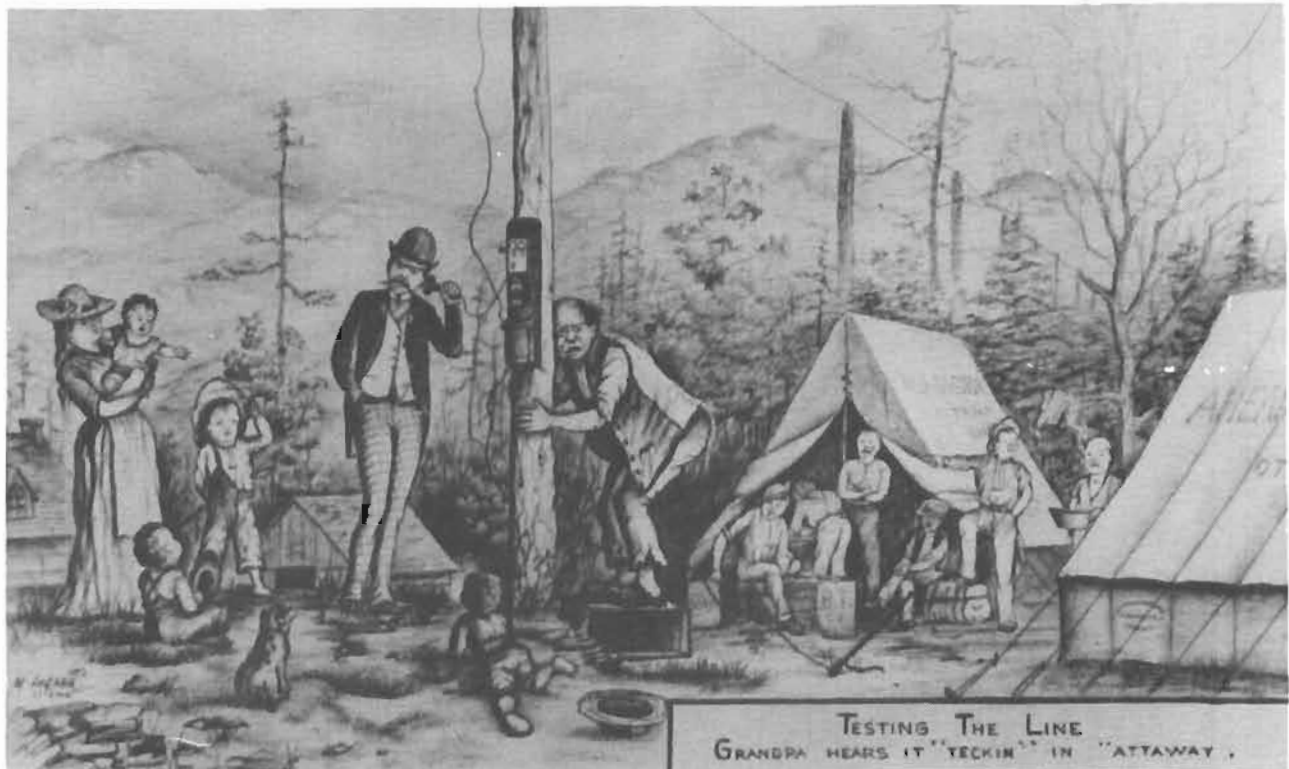
**LE  
CINÉ-  
PARC**



**CHATEAUGUAY**

**691-1310**

M. JOSEPH LABERGE, President



TESTING THE LINE  
GRANDPA HEARS IT "TECKIN" IN "ATTAWAY"

La compagnie de Téléphone Bell du Canada a été constituée, en 1880, et peu de temps après commençait d'installer des fils de transmission de la voix à travers les villes et les campagnes du Québec et de l'Ontario. (Photo: collection historique du téléphone)

The Bell Telephone Company of Canada was incorporated in 1880 and soon began erecting the "talking wires" along highways and through cow pasturages in Quebec and Ontario. Old and Young wondered "where the voice come from". (Picture: Telephone historical collection)

TEL.: 691-2444

# RUSTIK

**CHARCOAL STEAK – SEA FOOD**  
Marque Rouge – Red Brand



JULES  
DUMOUCHEL,  
Prop.

RECEPTIONS DE TOUTES SORTES  
ET SERVICE DE BANQUET A L'EXTERIEUR  
OUTSIDE CATERING

47, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE

CHATEAUGUAY



TOYOTA

- COROLA
- CELICA
- CORONA
- MARK II

TEL.: 691-1000

## S. RAICHE AUTO INC.

S. RAICHE, Prop.

46 BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE

CHATEAUGUAY, QUE.

### LE TELEPHONE A CHATEAUGUAY (QUEBEC)

### TELEPHONE HISTORY CHATEAUGUAY (QUEBEC)

*On utilisait encore les lampes à l'huile et les cravaches lorsque le service téléphonique a été introduit à Châteauguay en 1888. L'année précédente, la compagnie Bell Canada avait installé, sur une distance de 42 milles, des poteaux auxquels étaient suspendus 51 milles de fil de fer no 9 afin d'établir une ligne interurbaine entre Montréal et Ormstown, via Châteauguay.*

*Une lettre datée du 15 juin 1888 fut envoyée par M. L.B. McFarlane de Bell Canada à M. Lang, marchand de Châteauguay Bassin, afin de lui offrir le poste de directeur d'un bureau de téléphone à Châteauguay Bassin pour la saison estivale. M. Lang accepta le poste.*

*Dans l'annuaire publié en juillet 1888, on trouve*

*Oil lamps and buggy whips were still in fashion when telephone service became available in the Châteauguay area in 1888. In the previous year a long distance line was built from Montreal to Ormstown passing through Châteauguay. This line consisted of 51.25 miles of number nine iron wire strung on 42.5 miles of poles.*

*A letter dated June 15, 1888 was written to Mr. Lang, storekeeper at Châteauguay Basin by L.B. McFarlane of the Bell Telephone Company requesting him to act as manager of a public telephone station in Châteauguay Basin for the summer months. Mr. Lang accepted.*

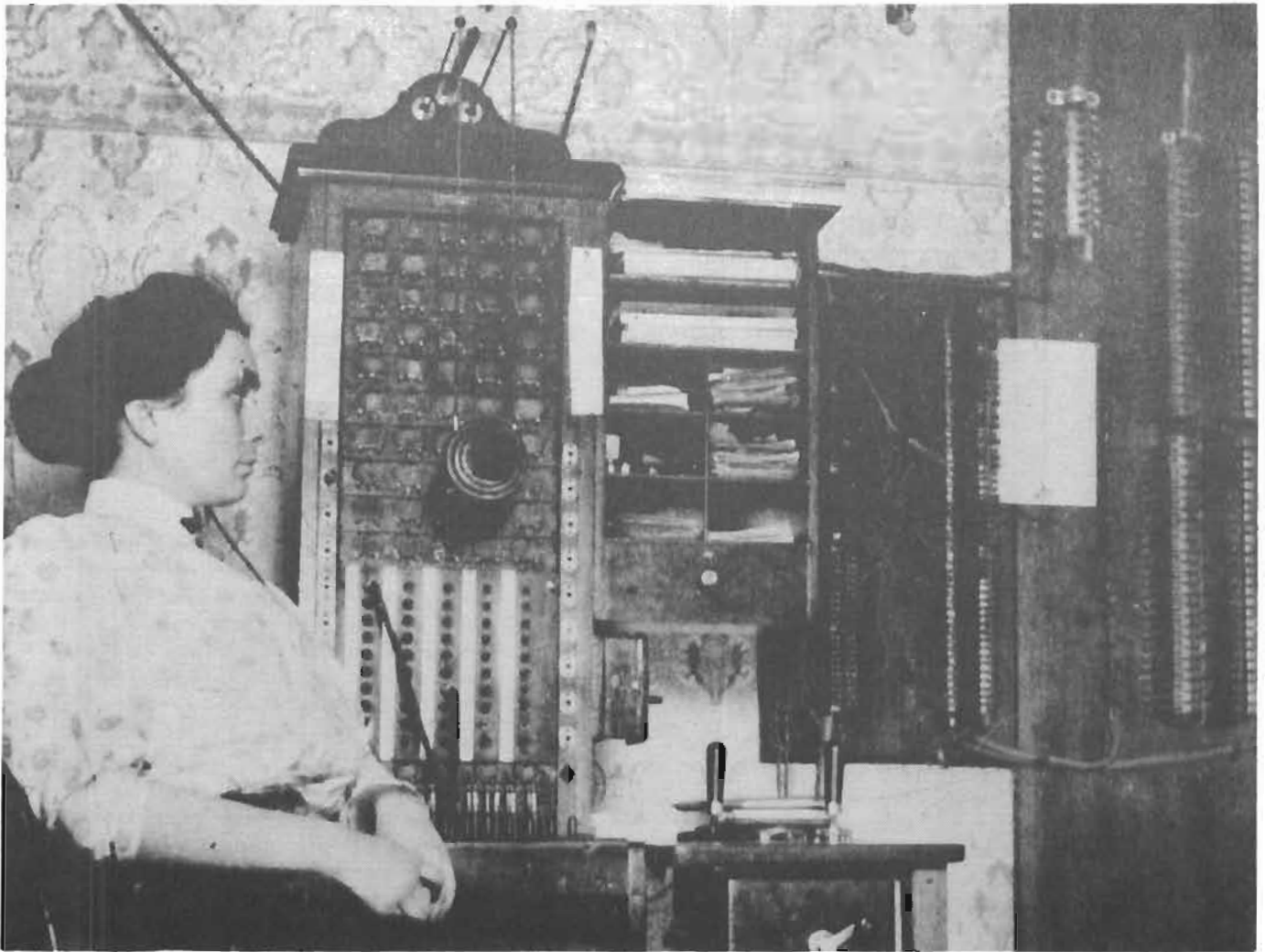
*In the telephone directory issued in July 1888 there is a Wm. Lang listed as Local Manager at Châteauguay Basin. The following year an R. Lang was listed in the telephone directory as Local Manager.*



## A&W DRIVE-IN

131, D'ANJOU BLVD.

CHATEAUGUAY, QUE.



Un central téléphonique typique des années 1890 dans un petit village.  
 (Photo: Collection historique du téléphone).

A typical small town telephone exchange of the 1890's.  
 (Picture: Telephone historical collection).



TEL.: 692-6182

**MARCEL REID**  
 ENTREPRENEUR GENERAL CONTRACTOR

63, REID

CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.

IMPRIMERIE **VD** PRINTING INC.  
 (1972) LITHOGRAPHIE  
 AL UC IMPRIMERIE  
 51 PRINCIPALE - CHATEAUGUAY  
 TEL.: 692-8239

**FORD****BELLEVUE****Chateauguy**26, BLVD. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY, QUE.

TEL.: 691-9811



LTD. - TORINO - PINTO - MAVERICK - T BIRD - MUSTANG - CAMIONS

le nom d'un M. Wm. Lang au poste de directeur commercial. L'année suivante, M. R. Lang prenait la relève.

On ne pouvait faire que des appels interurbains du poste de M. Lang, et le coût d'une communication entre Châteauguy et Montréal était, en 1890, de 25 cents, pour tous les usagers.

Une lettre envoyée à M. R. Lang le 28 octobre 1895 par le président de Bell Canada, C.F. Sise père, lui apprit qu'il recevrait un salaire mensuel correspondant à un douzième de vingt-cinq pour cent du revenu annuel de la compagnie à Châteauguy Bassin (service de messenger et appels faits à partir d'autres lignes non compris).

En 1896, une ligne interurbaine de 11 milles, faite de fil de cuivre no 13 était établie entre Caughnawaga et Châteauguy; puis, en 1897, une ligne semblable de 12 milles, reliait Châteauguy et Beauharnois. Ce n'est qu'en 1899 que le service téléphonique fut établi à Châteauguy Village lorsqu'on installa le téléphone chez M. l'Abbé I.R. Chaput, prêtre de la paroisse, et chez M. Z.E. Marchand, médecin, qui devint plus tard directeur du bureau local de Bell Canada.

Dans une circulaire datée du 5 septembre 1899, M. L.B. McFarlane, surintendant principal, comptait Châteauguy au nombre des centraux établis par Bell Canada. Châteauguy Bassin devenait alors central auxiliaire de Châteauguy.

On peut lire, à la page du 24 octobre 1899 du carnet de rendez-vous du président C.F. Sise père, que le central de Châteauguy devait rester ouvert du lun-

The telephone installed on the Lang premises was for long distance service only and a call to Montreal from Chateauguy or vice versa cost twenty-five cents for subscribers and non-subscribers in 1890.

C.F. Sise, Sr., President of the Bell Telephone Company wrote a letter to Mr. R. Lang dated October 28, 1895 informing him that he was to receive a monthly salary equal in amount to one-twelfth of twenty-five percent of the annual revenue received by the company at Chateauguy Basin (exclusive of messenger service and calls over other companies' lines).

A long distance line consisting of 11-1/5 miles of number 13 copper wire was built in 1896 from Caughnawaga to Chateauguy. Another long distance line was built from Chateauguy to Beauharnois in 1897. This line also built of number 13 copper wire, was twelve and a quarter miles in length.

It was not until 1899 that telephone service was established in Chateauguy Village when a telephone was installed for Father I.R. Chaput, the parish priest and one placed in the one-and-a-half storey wooden building occupied by Dr. Z.E. Marchand, who became the Manager for the Bell Telephone Company.

In a circular dated September 5, 1899, signed by L.B. McFarlane, General Superintendent, Chateauguy was listed as one of the offices opened by the Bell Telephone Company, Chateauguy Basin was now to be a sub-office to Chateauguy.

From an old appointment form, dated October 24, 1899 signed by C.F. Sise, Sr., President, we read

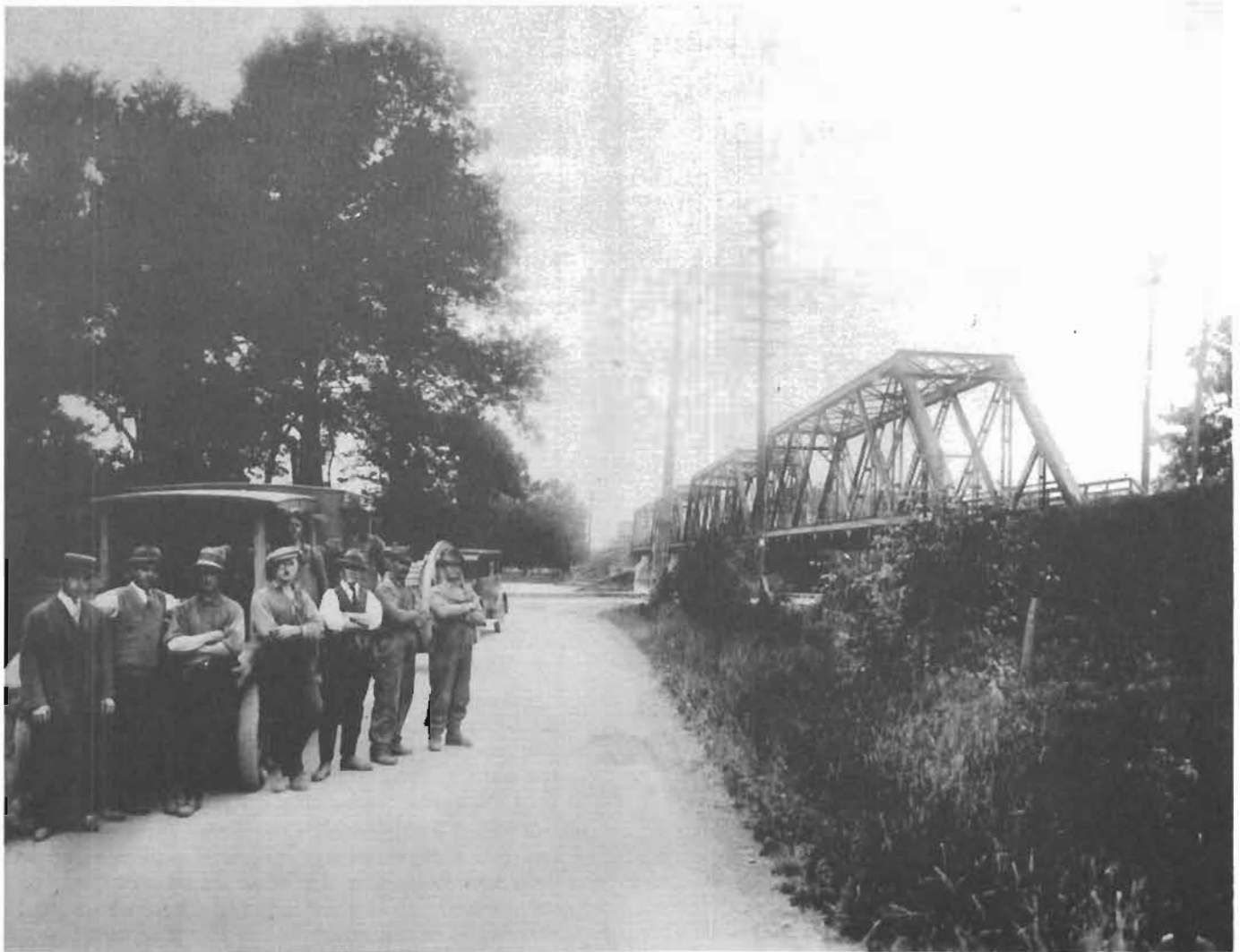
**OXFORD  
TAXI**

24 HOURS - SERVICE - 24 HEURES

TEL. 691-2020

CHATEAUGUAY, P.Q.

MERCIER - WOODLANDS &amp; VILLE DE LERY



Le contremaître Leduc et son équipe, à Châteauguay, en 1926.  
(Photo: Collection historique du téléphone).

Foreman Leduc and his crew at Choteauguay in 1926.  
(Picture: Telephone historical collection).

SPECIALITE:  
BOEUF POUR  
CONGELATEUR

SPECIALTY:  
BEEF FOR  
FREEZER

**SALAISSON**  
CHATEAUGUAY



34, BOUL. D'ANJOU  
RICHARD MOYEN, Prop.

CHATEAUGUAY, P.Q.  
TEL.: 692-9441



TEL.: 692-4466

**GROCERIE MARCHÉ CLAUDE**  
Claude Pitre, prop.

VOTRE AMICAL SUPER-MARCHE  
YOUR COURTEOUS FOOD STORE  
FREE PARKING - STATIONNEMENT GRATUIT  
SERVICE DE COMMANDES TELEPHONIQUES

Centre d'Achat Beouchateau Shopping Centre  
15, 2<sup>e</sup> AVENUE CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

TEL.: 691-0010

**Taverne Lafontaine Inc.**  
ANDRÉ MARCIL, PRES.

63, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE  
R. BAYARD, Gerant CHATEAUGUAY, P.Q.

**Two Brother's Service Station**  
COSTA & NICK



61, ST-JEAN BAPTISTE  
CHATEAUGUAY, P.Q.  
Tel.: 691-5880

SPECIALISTES  
MECANIQUE GENERALE  
AUTOS EUROPEENNES

SPECIALISTS  
GENERAL MECHANIC  
EUROPEAN CARS

TOWING

JOUR: 9 - 12 A.M.  
2 - 5 P.M.  
SOIR: 7 - 9 P.M.

BUR.: 691-0410

TEL.: 366-3820

*Docteur Marc Lagacé* B.A., O.D.

OPTOMETRISTE

PLACE CHATEAUGUAY  
75, ST-JEAN BAPTISTE

SUR RENDEZ-VOUS  
BY APPOINTMENT

CARRIERE RIVERMONT QUARRY

CRUSHED STONE

CRUSHING PLANT  
P.O. BOX 400  
CAUGHNAWAGA, QUE.

di ou samedi de 7 h. a.m. à 9 h. p.m. et le dimanche de 7 h. a.m. à 9 h. a.m. de 11 h. a.m. à 1 h. p.m. et de 3 h. p.m. à 7 h. p.m. M. Sise notait par ailleurs que si M. Marchand décidait en accord avec la Compagnie de Téléphone Bell de déménager le central, il devait le faire à ses frais.

En 1903, la compagnie établissait une ligne interurbaine de 41 milles, en fil de cuivre no 13, entre Châteauguay et Ormstown. M. Marchand recevait cette année-là de M. McFarlane une note, datée du 4 avril 1903, dans laquelle il était dit qu'il devait, entre autres obligations, garder le central ouvert de 7 h. a.m. à 9 h. p.m. du lundi au samedi; de 7 h. a.m. à 9 h. a.m. et de 10 h. a.m. à 11 h. a.m. de même que de 1 h. p.m. à 2 h. p.m. et de 3 h. p.m. à 7 h. p.m. les jours de fête, et enfin, de 2 h. p.m. à 4 h. p.m. le dimanche.

De plus, M. Marchand devait fournir le service de messenger. Le coût d'un message variait selon la distance et s'établissait à 5 cents, 10 cents ou 20 cents selon que le messenger parcourait un quart de mille, moins d'un demi-mille ou plus d'un demi-mille.

Dans l'annuaire téléphonique de 1904, M.R. Craik avait remplacé M.R. Lang au poste de directeur du bureau de téléphone à Châteauguay Bassin, et tous les abonnés de Châteauguay possédaient leur propre numéro.

Mlle L. Marchand, fille de M. Marchand, remplaça son père en 1905. Elle occupa le poste de directrice à Châteauguay pendant trente-cinq ans. Vers la fin de 1905, on comptait vingt-trois abonnés à Château-

that the office at Chateauguay was to be kept open on weekdays from 7 a.m. to 9 p.m., on Sunday from 7 a.m. to 9 a.m., 11 a.m. to 1 p.m. and 3 p.m. to 7 p.m. Also if Dr. Marchand decided to change the location of the exchange with the approval of the Bell Telephone Company, he would have to do so at his own expense.

In 1903 another long distance line was built from Chateauguay to Ormstown consisting of forty-one miles of number thirteen copper wire. In that year also Dr. Marchand received another appointment form, dated April 4, 1903 and signed by L.B. McFarlane. One of the duties listed on the form was that Dr. Marchand had to keep the office open for business from 7 a.m. to 9 p.m. on weekdays; from 7 a.m. to 9 a.m. and 10 a.m. to 11 a.m., 1 p.m. to 2 p.m. and 3 p.m. to 7 p.m. on holidays and on Sundays the office was to be kept open in the afternoons from 2 p.m. to 4 p.m.

Dr. Marchand had to provide messenger service. Messages within a quarter of a mile of the Central Office were to cost 5¢; over one quarter and within a half mile 10¢ and over one half mile 20¢ an hour.

In the 1904 telephone directory R. Craik had replaced R. Lang as Manager of the Public Station at Chateauguay Basin and the telephone subscribers at Chateauguay had been assigned numbers.

Dr. Marchand's daughter, Miss L. Marchand, replaced him as Manager at Chateauguay in 1905. Miss Marchand remained as manager for thirty-five years. By the end of that year (1905) there were twenty-three subscribers in Chateauguay, an increase of eighteen over the previous year. Also local telephone service

TEL.: 692-0488  
692-2424

**SIR YOVILLE**

BAR SALON RESTAURANT

CUISINE CHINOISE & CANADIENNE

345, BOUL. YOVILLE

CHATEAUGUAY, P.Q.



**PARK ROYAL CONSTRUCTION**

CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.

TEL.: 691-4620

JACK FRIEDMAN

TEL.: 733-0116

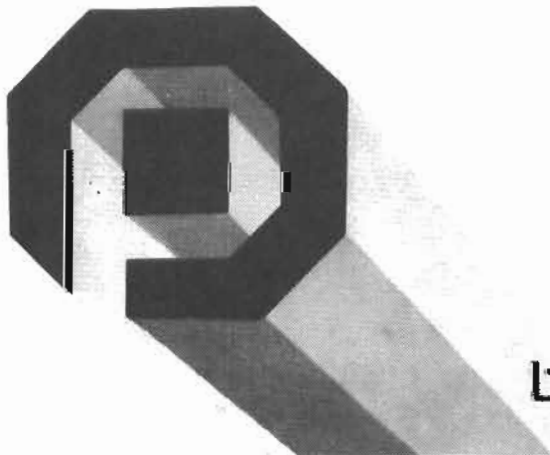


Les téléphonistes de Bell Canada, à Châteauguay, en 1944. De gauche à droite, Mlles Léonie Bourdon, M. R. C. Lamoureux, téléphoniste en chef; Lucille Allard et Rita Bourcier. (Photo: Collection historique du téléphone).

Telephone operators at Chateauguay, in 1944. Left to right: Misses Leonie Bourdon, M.R.C. Lamoureux, Chief operator, Lucille Allard and Rita Bourcier. (Picture: Telephone historical collection).

## Au service de votre mieux-vivre

Pour la Banque Provinciale, être IN, c'est s'employer à faire découvrir l'équilibre financier, source du véritable mieux-vivre. Pour épargner, pour emprunter: bref, pour bien planifier, venez à la Banque Provinciale.



banque provinciale  
l'innovatrice

TERCENTENARY SALE

VENTE DU TRICENTENAIRE

**DE SALABERRY MOTORS INC  
259 BOUL D'ANJOU CHATEAUGUAY**

866-1731

691-5738

**SERVICE**

MONDAY TO FRIDAY

8 A.M. TO 6 P.M.

Saturday

8 A.M. TO 12 A.M.

**OPEN FOR SALES**

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9 HR. A.M. A 9 HR. P.M.

SAMEDI DE 9 HR A.M. A 3 HR P.M.

FROM MONDAY TO FRIDAY 9 A.M. TO 9 P.M.

SATURDAY FROM 9 A.M. TO 3 P.M.

**OUVERT POUR VENTES**

**SERVICE**

LUNDI AU VENDREDI

8 A.M. A 6 P.M.

Samedi

8 HR A.M. A midi

**PARTS - SALES - SERVICE**

**PIECES - VENTES - SERVICE**

**DATSUN**



**'73 DATSUN 610**

guay, dix-huit de plus que l'année précédente. La même année, le service téléphonique était établi à Châteauguay Basin, Woodlands et Ste-Philomène.

Dans un dossier relatif à l'ouverture de centraux, on trouve que Joachim Bourcier a été nommé directeur du bureau de téléphone de Châteauguay Basin le 1er février 1907. Il recevait l'équivalent de 10% des recettes totales de l'interrurbain et devait garder le central ouvert de 7 h. a.m. à 10 h. p.m. les jours de semaine et de 8 h. a.m. à 9 h. a.m. de 11:30 h. a.m. à 1:30 h. p.m. de même que de 3 h. p.m. à 9 h. p.m. le dimanche et les jours de fête.

D'autres lignes interurbaines étaient établies entre Montréal et Châteauguay en 1909, 1911 et 1912. Ces lignes, de fil de cuivre no 12, s'étendaient respectivement sur 26.7 milles, 60.9 milles (tronçon Châteauguay - Ste-Martine) et 22.8 milles.

A la fin de 1914, 72 postes téléphoniques étaient en service à Châteauguay. Cette année-là, un standard à magnéto à deux positions était installé; il demeura en usage jusqu'en 1945. A Châteauguay, le 100e téléphone ne fut installé qu'en 1921.

En 1936, Mlle Marchand devenait préposée de service tandis que le directeur de district de Lachine et plus tard celui de Valleyfield se chargèrent des affaires du central de Châteauguay.

En 1940, Bell Canada achetait un terrain sur la rue Principale à Châteauguay dans le but de construire un central. Ce fut aussi cette année-là que Mlle Marchand prit sa retraite. Mlle Corinthe Lamoureux prit la relève.

was extended to Chateauguay Basin, Woodlands and Ste. Philomene.

From a file on opening of exchanges we read that Joachim Bourcier was appointed Manager of the Public Station at Chateauguay Basin on February 1, 1907, He was to receive ten percent on all long distance telephone calls and had to keep open for business from 7 a.m. to 10 p.m. on weekdays and on Sundays and holidays from 8 a.m. to 9 a.m., 11:30 a.m. to 1:30 p.m. and from 3 p.m. to 9 p.m.

More long distance lines were built from Montreal to Chateauguay in 1909, 1911 and 1912 of number twelve copper wire. In 1909, 26.7 miles, in 1911, 60.9 miles (this line went on from Chateauguay to Ste. Martine) in 1912, 22.8 miles.

At the end of 1914 there were 72 telephone in service at Chateauguay and during that year a two-position magneto switchboard was installed which remained in service until 1945. The 100th telephone was not installed until 1921 in Chateauguay.

Miss Marchand's title was changed to that of Local Representative in 1936 and the District Manager at Lachine and later Valleyfield began to look after the telephone business of the Chateauguay Exchange in that year also.

Land was purchased on Principale Street, Chateauguay in 1940 by Bell Canada to build an exchange in the future. In that year Miss Marchand retired and was replaced by Miss Corinthe Lamoureux.

In 1943 the exchange at Chateauguay was converted from an agency to a company operation. Two years

OFF.: 692-4984

TEL.: 691-2330

**RENE AUTO ELECTRIQUE ENRG.**

SPECIALITES: ELECTRICITE ET MISE AU POINT  
SPECIALTIES: ELECTRICITY AND TUNE-UP

132, PRINCIPALE

CHATEAUGUAY, P.Q.

**DESCO AUTOMOTIVE INC.**

RHEAL COTE

147, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE  
CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.

TEL.: 691-3032

STORE: 692-0018  
RES.: 692-2916

LEO STE-MARIE  
PROPRIETAIRE

**BOCKSTAIL & LABERGE**  
ENTREPRENEUR GENERAL

*Léo Ste-Marie Marine*

AUTHORIZED DEALER OF EVINRUDE OUBOARD MOTORS.

LOCATION DE CHALOUPES ET MOTEURS

RUE EDMOND

CHATEAUGUAY, P.Q.

321, YOVILLE

CHATEAUGUAY STATION, QUE.



Le central téléphonique de Châteauguay, en 1954. La conversion à l'automatique a eu lieu le 10 juillet 1955. (Photo: Bell Canada).

The dial central office at Chateauguay, in 1954. The cutover to dial took place on July 10, 1955. (Picture: Bell Canada).

COMPLIMENTS DE:

TEL.: 691-6230

**HOTEL PLAZA**

208, SALABERRY NORD

CHATEAUGUAY, P.Q.



66, BOUL. SALABERRY  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

PAUL BISAILLON



TELEPHONE  
692-8933

149 NOTRE-DAME  
VILLE DE CHATEAUGUAY

# Ovide Asselin

CONSTRUCTION INC.

A partir de 1943, le central de Châteauguay ne fut plus administré par une agence, mais par la compagnie Bell Canada. Deux ans plus tard, soit en 1945, un nouveau standard à magnéto remplaçait celui qui avait été installé en 1914.

Bell Canada, qui avait fait l'acquisition d'un autre terrain sur la rue Principale en 1953, entreprenait dès l'année suivante la construction d'un central d'un étage avec sous-sol afin d'abriter l'équipement nécessaire à la conversion à l'automatique, qui eut lieu le 10 juillet 1955. A ce moment-là, tous les abonnés reçurent un nouveau numéro de cinq chiffres précédé de l'indicatif Olympic. Cet indicatif ne fut cependant pas utilisé très longtemps, puisqu'il fut changé en 1958 pour celui d'OXford.

Il s'avéra bientôt nécessaire d'ajouter une annexe au central afin d'abriter plus d'équipement automatique. Le 5 mai 1958, la construction de cette annexe était terminée, et à la fin de l'année, 3,135 téléphones étaient en usage, soit presque 600 de plus que l'année précédente.

Les abonnés de Châteauguay bénéficient de l'interrurbain automatique depuis 1960, et de la composition tout en chiffres depuis 1962.

Le central crossbar actuel, fait de béton et de maçonnerie et situé sur la rue Ann, fut parachevé en 1963; il comprend deux étages et un sous-sol.

Le nombre de téléphones n'a cessé d'augmenter avec les années, et, le 31 décembre 1972, on comptait 16,556 postes téléphoniques à Châteauguay.

Collection historique du téléphone.

later in 1945 a new modern magneto switchboard was installed to replace the one originally installed in 1914.

More land was purchased by the Bell Telephone Company in 1953 on Principale Street and building commenced in 1954 of a one-storey exchange with basement to house the equipment for the dial cutover which took place on July 10, 1955. At the time of the cutover each Chateauguay subscriber received a new five-digit telephone number beginning with the exchange name Olympic. This exchange name was very short-lived, however, because in 1958 it was changed to OXford.

An extension to the exchange building to house more dial equipment was completed on May 5, 1958. At the end of that year there were 3,135 telephone in service — an increase of nearly 600 over the previous year.

In 1960 telephone subscribers in Chateauguay were able to use Direct Distance Dialing when making long distance telephone calls and in 1962 they were introduced to All Number Calling.

A new crossbar office, located on Ann Street in Chateauguay was completed in 1963 and consisted of two storeys and a basement. The materials used in the construction of this building were reinforced concrete and masonry.

Through the years the number of telephones in service has continued to increase and as of December 31, 1972 there were 16,556 in Chateauguay.

Telephone Historical Collection

CREDIT BUDGETAIRE  
CONVENIENT CREDIT

TEL.: 692-4648

## FILIATRAULT AMEUBLEMENT FURNITURE ENRG.

"MEUBLES DE QUALITE"  
"FURNITURE OF QUALITY"

35, BLVD. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 691-9737

## ROGER DEZIEL INC.

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — quincaillerie  
PLUMBING — HEATING — HARDWARE

210 ST-JEAN BAPTISTE

CHATEAUGUAY



Maison d'Alphonse Lecuyer au village.  
Alphonse Lecuyer house in the village.

TEL.: 691-1221

**JOHN FEDORKO**  
**TEXACO SERVICE STATION**

225, ST. JEAN BAPTISTE  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

CONTRACTEURS

TEL.: 692-6391  
RES.: 692-8606

*Garand & Fils Ltee*

PLOMBERIE - ELECTRICITE - CHAUFFAGE  
PLUMBING - ELECTRICITY - HEATING  
PAUL ANDRE GARAND

25, CREPIN

CHATEAUGUAY, P.Q.

**HORS - BORD MERCURY OUTBOARDS**

BATEAUX FIBERGLASS BOATS

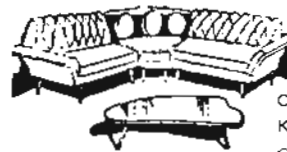


*Robert Morin Marine*

**692 - 0138**

Vente & Service - Sales & Service  
AUTO - NEIGE - SNOWMOBILE  
Location de Chaloupes et Moteurs  
Row Boats & Motors Rental

399 Boul. Youville Châteauguay Station, P. Q.



*Kelly*

**Upholstering**  
**Rembourrage**

CHAISES DE CUISINE - CANAPES  
KITCHEN CHAIRS - CHESTERFIELDs  
CARPETS CLEANING  
NETT, TAPIS ET CARPETTES

TEL.: 691-2017

38, ST-JEAN BAPTISTE CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

TEL.: 692-4444

**BEAU CHATEAU AUTOMOBILE ENRG.**

ALL VISITORS WELCOME

FREE APPRAISALS

A-1 USED CARS

NO DOWN PAYMENT REQUIRED

CASH FOR YOUR CAR

61 BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY P.Q.



SPECIALITE  
ITALIENNE

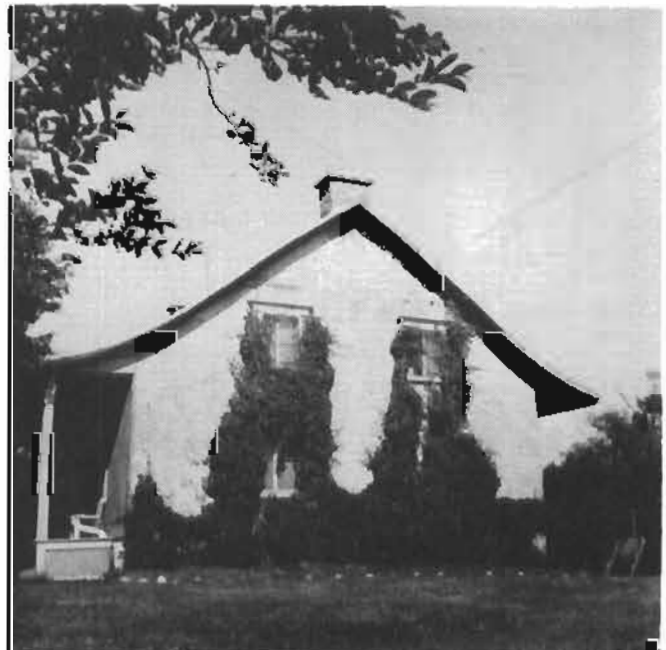
ITALIAN  
SPECIALITY

LIVRAISON GRATUITE ET RAPIDE  
FAST AND FREE DELIVERY

TEL.: 692-9251

290, YOUVILLE

CHATEAUGUAY, P.Q.



Maison Albert Sears, rang de la rivière près du barrage.  
The house of Albert Sears, on River road near the dam.



Résidence de M. Roméo Labegre, boulevard Salaberry, avant sa transformation.

The Romeo Laberge, house, on Salaberry Blvd., prior to transformation.

TEL.: 691-9340



**BARREYRE  
AUTOMOBILE ENRG.**

GUY BARREYRE  
VENDEURS AUTORISES - AUTHORISED DEALER

V O L K S W A G E N

266, ST-JEAN BAPTISTE BLVD.  
CHATEAUGUAY, QUE.

VENTE AUTOMOBILE  
NEUVES & USAGEES

TEL.: 692-6324  
BUR.: 692-2026

**J. J. BISSON INC.**

GARAGE

PEINTURE & DEBOSSAGE LEO TARDIF BODY WORK & PAINTING

239, BOUL. YOVILLE

CHATEAUGUAY STATION, QUE.



*J. A. P. Malenfant*

TEL.: 692-8216

DIRECTEUR  
BANQUE DE MONTREAL  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

MANAGER  
BANK OF MONTREAL  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

TEL.: 691-0421

## DESORMEAUX CHAUFFAGE

HEATING ENGR.

36, ADAM,

CHATEAUGUAY CENTRE, QUE.



TEL.: 692-4381

## Studio de Musique France

ECOLE DE MUSIQUE SCHOOL  
MUSIQUE EN FEUILLE  
INSTRUMENTS

29 BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY CENTRE



Eglise protestante St-Andrew à l'angle de l'Eglise et Dupont.

St. Andrew protestant church at the corner of Dupont and De l'Eglise.

SUR RENDEZ-VOUS

TEL.: 691-9659

R. CYR, GERANT

## Maurice Trudeau, c.r.

AVOCAT

88, DE SALABERRY-SUD

CHATEAUGUAY CENTRE

## F. W. WOOLWORTH co., limited

CHATEAUGUAY SHOPPING CENTRE

236, BLVD. D'ANJOU

CHATEAUGUAY



TEL.: 691-4990

VENTE - SERVICE - SALE

## GRAJAN CAMPING INC.

242, BLVD. ST-JEAN BAPTISTE CHATEAUGUAY, QUE.

**DON D'UN AMI**

# RIVERVIEW

CHATEAUGUAY BASSIN

## CHINESE FOOD

Tel.: 691-5010

ORDER TO TAKE OUT - COMMANDE POUR APPORTER  
FREE DELIVERY IN CHATEAUGUAY  
LIVRAISON GRATUITE DANS CHATEAUGUAY

# C'est quand on est jeune qu'on apprend le mieux...

C'est drôle à dire, mais c'est vrai pareil!



## La Caisse Populaire de Chateauguy

65, RUE PRINCIPALE  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.  
TEL.: 692-6421  
H. HEBERT, GERANT ADJOINT

Mettre de l'argent de côté pour en profiter davantage plus tard, c'est ça, épargner, et on n'est jamais trop jeune pour en prendre l'habitude. C'est ainsi que depuis longtemps,

## La Caisse Populaire Charles Lemoyne

138, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.  
TEL.: 691-9022  
YVON STE-MARIE, GERANT

vosre Caisse populaire met le service de la Caisse scolaire à la disposition des enfants du Québec. Parce que c'est une *coopérative d'épargne* et de crédit...

## La Caisse Populaire Christ-Roi, Chateauguy

10, GILMOUR  
CHATEAUGUAY, P.Q.  
TEL.: 691-6900

**c'est VOISIN**  
la caisse populaire desjardins

**c'est NOUS autres**

## La Caisse Populaire N.-D. de l'Assomption

28, RUE CREPIN  
CHATEAUGUAY, P.Q.  
TEL.: 692-2552  
ROGER PATENAUDE

la caisse populaire desjardins

# AMBULANCE ST-ONGE



**692-8101**

**39 DURANCEAU**

**CHATEAUGUAY, P.O.**



Hôtel Salaberry, ancien Hôtel Caron au village, autrefois face à l'ancien pont.

Salaberry Hotel, formerly "Hotel Caron". Formerly faced the old bridge.

TEL.: 272-3638

TEL.: 725-6105

**MOUVEMENT NATURISTE SOCIAL**

MONTREAL, QUEBEC

**ANDRE BEAUCHAMP**

RELATIONISTE

**50**

**50**

**50 DON D'UN BIENFAITEUR 50**

**50**

**50**

JOYEUX TRICENTENAIRE

A LA VILLE DE CHATEAUGUAY

STEINBERG — MIRACLE MART



Gare du New York Central à Châteauguay - Bassin.

New York Central Station at Chateauguay - Basin.

SALLE CLIMATISEE POUR RECEPTION MARIAGE,  
BANQUETS, CONFERENCES, ETC.

CLUB DE GOLF BELLE VUE, LIMITEE  
VILLE DE LERY, QUE.

2 PARCOURS - 18 TROUS CHACUN

TEL.: 692-6793

COMPLIMENTS

TEL.: 691-9150

*mini putt*  
C'EST  
TOUJOURS  
MOTCHE!

265, BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, P.Q.



**VITAMINEX INC.**

REPRESENTANTE  
MAD. YOLANDE JOURDAIN

7259, RUE ST-DENIS, MONTREAL 327

TEL.: 272-5750

POUR VOTRE SANTE, BUVEZ VOS JUS DE  
LEGUMES CRUS, FRAIS ET NATURELS.



Route sur le côté ouest à  
Châteauguay - Bassin.

West side road Chateauguay -  
Bassin.

# Les Vols d'affaires service d'abord

Parce que c'est cela qui est important  
quand on voyage souvent. Quand on  
veut arriver à destination frais et  
dispos. D'attaque.

Le service, une tradition qui ne se  
perd pas dans les Vols d'affaires de  
CP Air. Et qui respecte les traditions.

Un petit déjeuner qui est un vrai petit  
déjeuner. Du café dans une vraie tasse.  
Des vins importés. Des stewards de formation  
européenne. Une hôtesse qui devine que  
vous aimez lire le dernier Playboy... ou les  
derniers cours de la Bourse. Et, surtout,  
un vrai sourire sur  
des gracieux visages d'hôtesse.  
Oui, les Vols d'affaires de CP Air,  
c'est service d'abord.





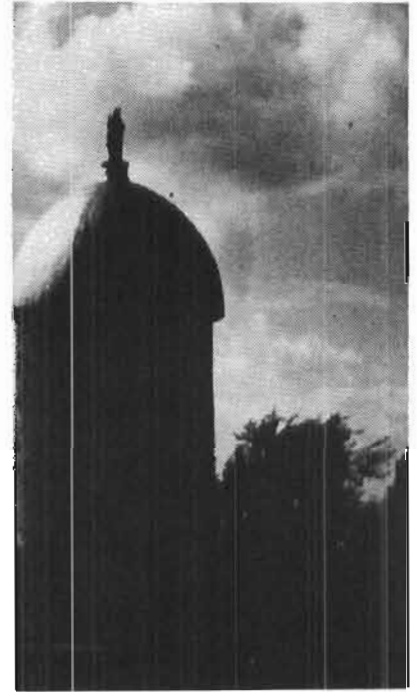
Les 2 et 3 octobre 1971:  
Châteauguay et l'île St-Bernard

L'île St-Bernard est un lieu profondément émouvant au double point de vue historique et religieux. On y suit, en effet, les pas de Mère d'Youville. Le ravissant décor de cette île verdoyante ne laisse plus que deviner, hélas, les installations précaires de jadis. Mais les liens restent les mêmes, la nature, la vue... et il est facile encore d'imaginer ce bateau si fragile, venant de Lachine pour un si long parcours et portant à son bord celle qui n'avait peur de rien.

La partie des Fêtes de ce 2ème Centenaire de la mort de Mère d'Youville, qui se passa à l'île St-Bernard, fut donc particulièrement attrayante. — Accueillis dans la très belle maison de retraite des Soeurs Grises, chaleureusement accueillis aussi par l'abbé G. Descent et Henri Laberge à l'église St-Joachim, les touristes-pèlerins purent voir un film cinématographique en couleur pris en 1959 par François Hone pendant le pèlerinage et les cérémonies de la Béatification de Mère d'Youville. — Le départ de Montréal, Ars, Lourdes, et enfin Rome, avec le Pape Jean XXIII défilèrent sur l'écran et bien des visages connus, chers et parfois disparus, apparurent à nos yeux. Les costumes des nombreuses communautés religieuses réunis autour des Soeurs Grises faisaient déjà figure de reliques historiques!

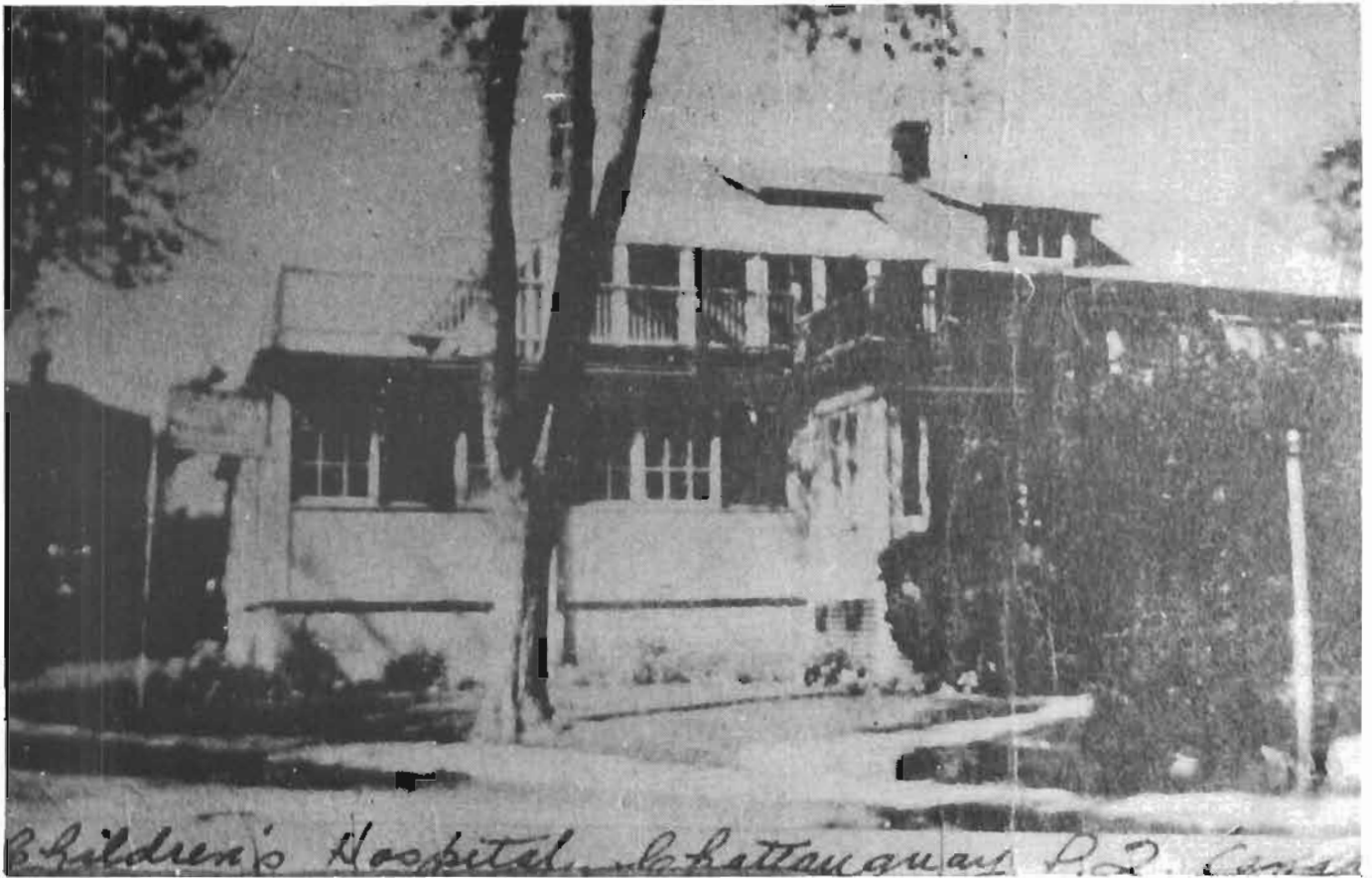
L'auditoire était peu nombreux le premier jour, mais le lendemain dimanche, 3 octobre, la salle était archi-pleine, au point qu'il fallut donner une deuxième représentation. Le ciel, du reste, comblait les pèlerins de l'île St-Bernard. Le soleil était resplendissant et tout autour de l'île, l'eau calme et bleue étincelait de lumière. Les promeneurs qui se dirigeaient vers la vieille tour que vit Mère d'Youville et vers le touchant cimetière de la colline, passaient aussi devant le spectacle tentateur des splendides pommiers couverts de pommes rouges! Enfin une troisième représentation du film de la Béatification eut encore lieu quelques jours plus tard à la Maison de Retraites de Châteauguay, pour favoriser un autre groupe de visiteurs.

Mme Solange Hone.



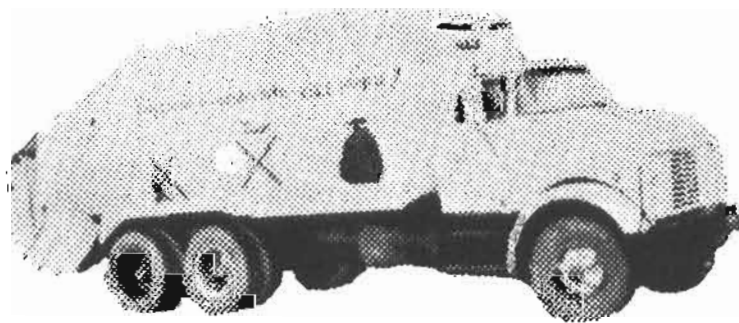
La silhouette du vieux moulin (en haut) et, en-dessous, l'ancien manoir de Châteauguay, d'après un crayon de M. Montgolfier.





Hôpital pour enfants à  
Châteauguay.

Children's Hospital at  
Chateauguay.



## Sambault Refuse

*GERARD SAMBAULT, Prop.*

*YVON SAMBAULT, gérant*

692-9380 toute la journée

Bureau Matin: 691-0652  
Rés.: Soir : 691-1629

517 boul. St-Jean Baptiste,  
Châteauguay, Qué.

# Une tradition de bons services bancaires

Depuis plus de cent ans, la Banque de Commerce a la réputation d'offrir les meilleurs services bancaires. Que vous soyez chez vous ou en voyage, confiez à la Banque de Commerce le soin de s'occuper de vos questions financières. Elle possède des succursales dans toutes les grandes villes canadiennes et vous offre les services bancaires les plus courtois et les plus commodes.



**BANQUE DE COMMERCE  
CANADIENNE IMPÉRIALE**

CHARS AVEC: | RADIC  
CARS WITH: | METERS

692-0455

5 MARCEL

691-1681

## **AUGER TAXI**

Day and Night - SERVICE - Jour et nuit

TOWERS  
RESTAURANT  
RUSTIK

STANDS:

271. YOUVILLE  
CHATEAUGUAY STATION, P.Q.

HÔPITAL VÉTÉRINAIRE

**CHATEAUGUAY**

ANIMAL HOSPITAL

*Dr. J. Blanchette, M.V.*

# ROYAL BANK

the helpful bank



CHATEAUGUAY, P.Q.

# BANQUE ROYALE

une équipe à l'esprit ouvert!



Place Lapalme à Châteauguay - Centre.

Lapalme's Place at Chateauguay - Centre.

POUR TOUS GENRES DE VOYAGES VENEZ NOUS RENCONTRER



**chateauguay**  
VOYAGES / TRAVEL



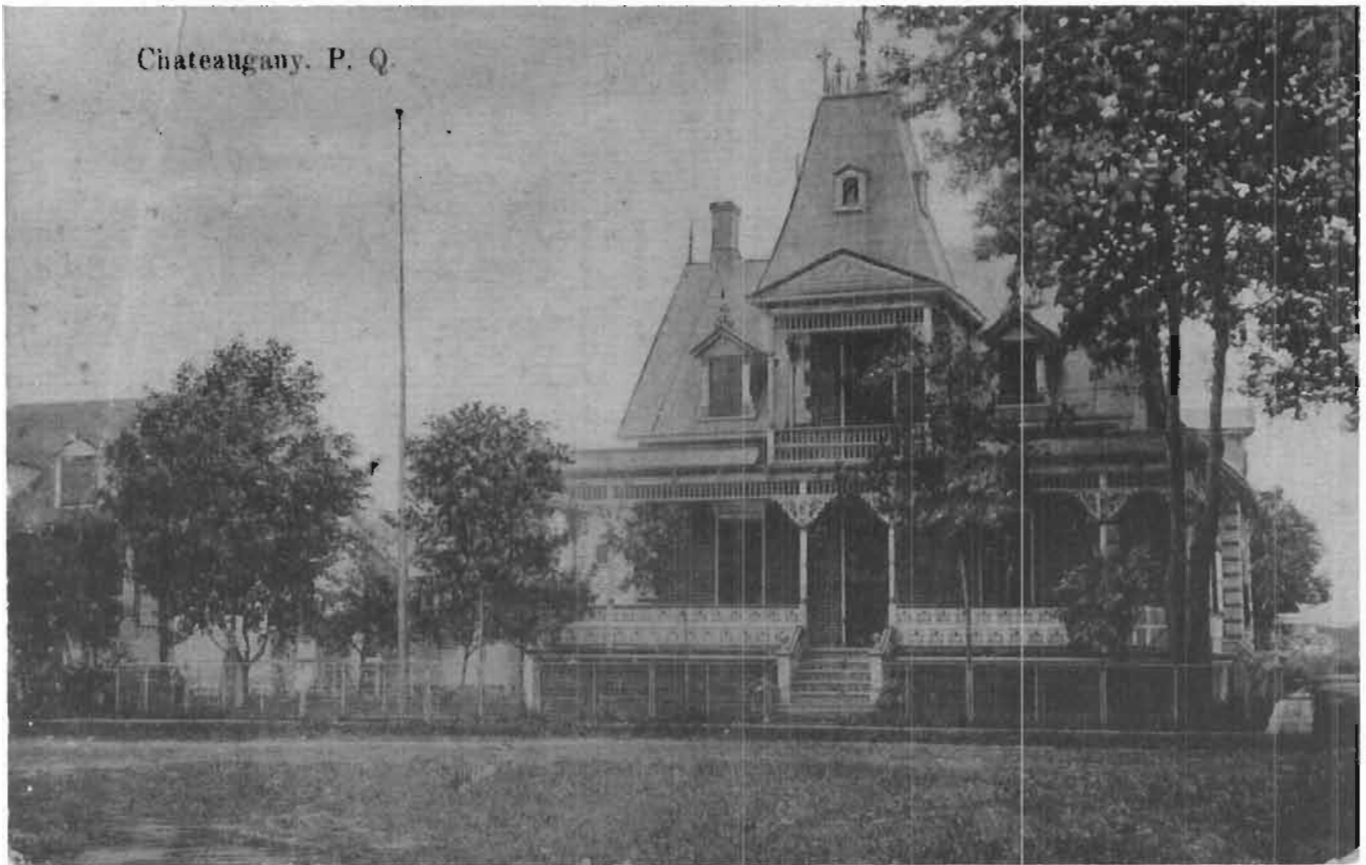
TEL.: 691-3113

"SERVICES GRATUITS"  
281, BOUL. D'ANJOU

CHATEAUGUAY, P.Q.

AVION - BATEAU - TOUR - HOTEL

Chateaugay. P. Q.



Maison de M. Antoine Laberge, oncle de M. Maurice Laberge construite vers les 1800, elle était située où est maintenant la Banque Canadienne Nationale sur la rue Principale.



## SERVICES FINANCIERS

C. CHABOT, gérant

PRETS PERSONNELS  
PRETS HYPOTHECAIRES

691-2510

204 Boul. D'Anjou, Châteaugay, P.Q.



TEL.: 692-8244

## LES CONSTRUCTIONS PEM LTD.

RENE LABERGE

RENOVATION  
PEINTURE

A LA SUITE D'UN INCENDIE  
NOUS REPARONS LES MOBILIERS ET BATISSES

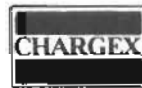
48, PARE CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.



MESSIEURS,  
CONFIEZ-NOUS  
VOTRE ELEGANCE.



*Vêtements de confort légers  
dans lesquels vous serez bien à l'aise*



Plan MISE DE COTE

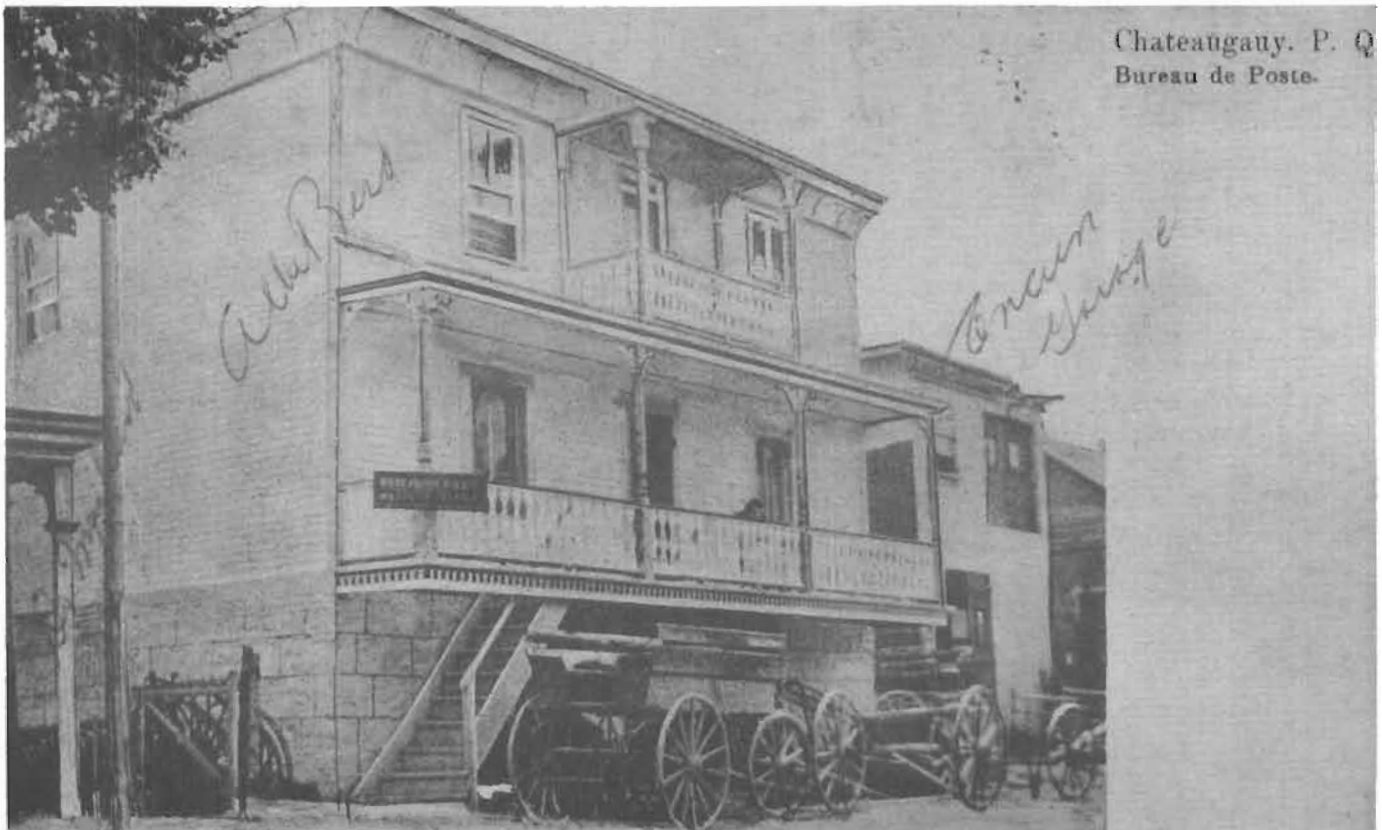
*Tissus importés, nouveaux, de qualité  
dont on ne peut se lasser*

## LES VETEMENTS DU MANUFACTURIER



**3637 METROPOLITAIN EST  
376-9010**

SUCCURSALES: MONTREAL - LASALLE - CHATEAUGUAY - LONGUEUIL - SOREL - BRUN MONVILLE - SHERBROOKE



### MAISON NATALE DE TANTE LUCILLE

Cette maison est située sur la rue Principale et appartient à M. Albert Reid.

Cette maison construite dans les 1800 appartenait à M. Arthur Desparois et servait de boutique de forges et d'hôtel.

BONNE CHANCE  
**GARAGE MAURICE BROSSOIT**  
 REPARATIONS GENERALES  
 AUTOMOBILES CAMIONS  
 14 ST JEAN BAPTISTE *Mercier* **691-9316**

CENTRE  
**KARATÉ**

CHATEAUGUAY  
 SELF DEFENSE TECHNIQUE DE COMBAT



COURS DE  
 JOURS  
 ET DE  
 SOIRS  
 POUR  
 HOMMES  
 FEMMES  
 ET ENFANTS

DU  
 LUNDI AU  
 VENDREDI  
 DE 11 AM A 9 PM  
 VOYEZ UN  
 COURS AVANT  
 DE VOUS INSCRIRE  
 APPELZ POUR  
 RENDEZ-VOUS  
 PRELIMS

**GASTON VERVILLE INSTRUCTEUR**

CONDITIONNEMENT PHYSIQUE - REFLEXE TECHNIQUE  
 POUR TOUS HOMMES, FEMMES, ENFANTS - APPELZ AVANT

154, ST-JEAN BAPTISTE

TEL.: 691-1745



TELEPHONE  
 (514) 691-4030 - 31 - 32

**S.M.T.**  
 MANUFACTURERS  
 COMPANY LTD.

AUTO-NEIGE ALASKA  
 MINI-BIKE BENELLI  
 MOTOR BOAT, YACHT, PEDALO, CHALOUPPE ET CANOT

MANUFACTURIER D'AUTOS-NEIGE ALASKA  
 DISTRIBUTEUR  
 VENTES AU DETAIL

80, STE-MARGUERITE,  
 CHATEAUGUAY, QUEBEC, CANADA  
 A COTE DU CINE-PARC CHATEAUGUAY  
 CABLE ADDRESS: MONEIGE, MONTREAL



**DESJARDINS WELDING  
 INC.**

L. DESJARDINS  
 PRES.

**FER ORNEMENTAL  
 ORNEMENTAL IRON**

**SOUDURE  
 GENERAL  
 WELDING**



TEL.: 691-2931

**PRIDEX** REG'D.  
 ENR'G.

GILLES-GUY DEXTASE  
 PROP.  
 VENTE SERVICE SALES  
 BRIGGS & STRATTON - TECUMSEH - WISCONSIN  
 TONDEUSE - MOWER  
 SOUFFLEUSE - BLOWER  
 MOTOCULTEUR - TILLERS

232, EST, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE BLVD. EAST  
 MERCIER, CO. CHATEAUGUAY, P.Q.

31, BLVD. D'ANJOU  
 CHATEAUGUAY, QUE.  
 TEL.: 692-6217

# PROGRAMME DU TRICENTENAIRE

## JOURNEE D'OUVERTURE DU "TRICENTENAIRE"

Samedi, le 8 septembre 1973 (En cas de pluie, remis au 9 septembre 1973)

9h. Clinique de baseball par Jean-Pierre Roy au Parc Sutterlin.

### OUVERTURE OFFICIELLE

12h. Sieur Charles Lemoyne, Sieur de Langueuil reçoit les invités d'honneur à la Maison Lepailleur-McFarlane sous la garde du Régiment de Châteauguay.

12h. 45 Le groupe quitte pour l'Eglise St-Joachim et est reçu par M. le Curé.

13h. à 17h. Carrefour des Artisans, Centre Culturel.

13h. 15 Hôtel de Ville de Châteauguay Centre, Signature du livre d'or.

14h. Départ de la parade du Centre d'Achats Bonimart

14h. Hôtel de Ville de Châteauguay, Signature du livre d'or et présentation du Conseil Municipal.

Le groupe continue vers l'Île St-Bernard à l'unité mobile "Labatt".

15h. Salut au drapeau par le Régiment de Châteauguay

Bienvenue par la Révérende Mère Supérieure

Démonstration par la Compagnie Franche de la Marine et les Highlanders

Discours par les Membres du Parlement et leurs Honneurs les Maires

Vin d'honneur servi aux dignitaires par l'Association des Pomiculteurs du Québec.

Dimanche, le 9 septembre 1973

Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane

ouvert de 10h. à 12h.  
13h. à 16h.

13h. à 17h. Carrefour des Artisans, Centre Culturel.

Inauguration de la saison de Football-Football Minor League.

Exposition de peintures. Hôtel de Ville Châteauguay Centre.

13h. 30 Visite touristique en autobus. Départ Eglise St-Joachim.

21h. Soirée scout - Concert Gilles Vigneault à la Polyvalente L.P. Paré.

Lundi, le 10 septembre 1973

Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane ouvert de 13h. à 16h.

20h. Spectacle à l'Eglise St-Joachim par l'Amicale des Amérindiens.

Mardi, le 11 septembre 1973

Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane ouvert de 13h. à 16h.

20h. Souper et soirée - Club Age d'Or

Salle Club Age d'Or.

Mercredi, le 12 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

20h. Journée naturaliste: Conférence Dr. Jean-Marc Brunet au Centre Culturel.



Judi, le 13 septembre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
20h. Conférences historiques. par Me Hector Grenon, historien bien connu, Mlle Odette Lebrun, secrétaire de la société historique de Longueuil nous parlera de Sieur Charles Lamoyne.  
(Eglise St-Joachim)

Vendredi, le 14 septembre 1973

- 12h. Tirage Loto-Québec au Centre Culturel  
13h. à 16h. Musée Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
Cercle des Fermières Christ-Roi  
19h. Souper canadien à la salle paroissiale Christ-Roi.  
20h. Danse du Bon Vieux Temps intérieure (extérieure si la température le permet).  
Costume: Jupe paysanne longue et blouse pour les dames.  
Chemise carreautee, collet ouvert, ceinture fléchée recommandée pour les hommes.

Samedi, le 15 septembre 1973

- 10h. à 12h. Musée Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h.  
13h. à 17h. Carrefour des Artisans et Artistes.  
Projet Kinsmen - Parc Laberge  
14h. à 17h. Pour les enfants, jeux de société et prix.  
Distribution de liqueurs douces et de patates chips.  
19h. à 24h. Danse populaire extérieure, adultes, Eglise St-Willibrod.  
Exposition "Alain Lorange" - Caisse Populaire Châteauguay.  
20h. Spectacle folklorique par les loisirs St-Joachim Ecole Pol. L.P. Paré.  
"Equipe folklorique" "Les Passe-Partout"

Dimanche, le 16 septembre 1973

- 10h. à 12h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h.  
Projet Association des Loisirs de Châteauguay Centre section St-Joachim en collaboration avec le club 4 H et les amis des Scouts et des Guides.  
12h. 45 Arrivée des conotiers à l'Île St-Bernard.  
Fête populaire dans l'Île par l'Association des Loisirs.  
13h. Messe sur l'Île près de la piscine.  
13h. à 17h. Carrefour des Artisans et Artistes au Centre Culturel.  
14h. 15 Visite de l'Île - explication des sites et guides historiques présentée par les religieuses.  
14h. 15 Journée des Expos - Parc Jarry (enfants-Club optimiste).  
14h. 30 Visite touristique en autobus à partir de l'Eglise St-Joachim.  
14h. 45 Dévoilement d'une plaque commémorative et plantation de trois érables.  
15h. Levée de la tente par les Scouts et les Guides.  
Diapositives par les "Pionniers".  
15h. 30 Démonstration de crosse par les indiens.  
Démonstration de tir-à-l'arc par le Club arc-en-ciel.

Démonstration de ski nautique par le Club Châteauguay.

Démonstration de voile par les Clubs du Lac St-Louis.

17h. 30 Pique-nique.

19h. Pow-Wow par la bande du Chef Walking Fire, clôturé par un feu de joie.

Lundi, le 17 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

15h. Ouverture officielle de l'Exposition de la faune et de la flore avec Maître IAN WATSON M.P. Ministère de l'environnement du Canada: Centre Culturel.

Mardi, le 18 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

9h. à 22h. Exposition permanente de la Faune et de la Flore au Centre Culturel.  
- Ministère de l'environnement du Canada.  
Association des Loisirs de Châteauguay Centre section St-Joachim - Cercles des Fermières de St-Joachim et de St-Jean-Baptiste.

20h. Défilé de mode Restaurant Rustik.

Commentatrice: Pierrette Champoux

En première partie: parade et concours de costumes d'époque avec prix. (Fin de semaine pour deux dans les Laurentides).

Costumes fabriqués par les dames de Châteauguay.

En Seconde partie Collection Michel Robichaud.  
Prix de présence.

Mercredi, le 19 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. Centre Culturel. - Ministère de l'environnement du Canada.

20h. Conférence anglaise (lecture) par M. Rogers, de la Société Historique de la Châteauguay (diapositives) Eglise St-Joachim.

Jeudi, le 20 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.

Vendredi, le 21 septembre 1973

13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.

19h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.

19h. 30 Ciné-club: Loisirs St-Joachim, Polyvalente L P Paré

20h. Spectacle à l'Eglise St-Joachim par l'amicale des Amérindiens et le "Mohawk Choir"

Samedi, le 22 septembre 1973

10h à 12h

13h à 16h Musée Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane

9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore - Ministère de l'environnement du Canada.

13h à 17h Carrefour des Artisans et Artistes du Centre Culturel

20h

Danse d'époque et épluchette de blé d'inde au sous-sol de l'Eglise St-Jean-Baptiste Avec le cercle des fermières St-Jean-Baptiste, l'Age d'Or de St-Jean-Baptiste le Comité social Paroisse St-Jean-Baptiste

Dimanche, le 23 septembre 1973

- 10h à 12h  
13h à 16h Musée Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane
- 9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore – Ministère de l'environnement du Canada.  
Journée Régiment de Châteauguay, à communiquer
- 14h 30 Tricentenaire enfantin Cafétéria L P Paré avec PATOF
- 14h 30 Visite touristique en autobus, départ Eglise St-Joachim
- 20h Le Festival de la gaitée du Tricentenaire, présenté par Spec-Art Enregistré  
Gérard Vermette, M C présentera les artistes  
Carmelita et ses musiciens  
Dr Smile et les Minimax, Albert et ses Caniches,  
The Calgary Troops et les lutteurs nains de la T V - Little Beaver,  
Sky-Low-Low, etc à la Polyvalente L P Paré

Lundi, le 24 septembre 1973

- 13h à 16h Musée du Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane
- 9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore – Ministère de l'environnement du Canada.

Mardi, le 25 septembre 1973

- 13h à 16h Musée du Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane
- 9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore – Ministère de l'environnement du Canada.

Mercredi, le 26 septembre, 1973

- 13h à 16h Musée du Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane
- 9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore – Ministère de l'environnement du Canada.  
Tournoi de Golf du Tricentenaire  
Club Bellevue, parcours Woodland  
Trou No 2 "Vega pour trou d'un coup"  
Trou No 5 et 10: \$50 00 à chacun des trous pour le plus près de la coupe  
Gracieuseté de la Brasserie Labatt Ltée  
Souper et remise des trophées au Restaurant Rustik

Jeudi, le 27 septembre 1973

- 13h à 16h Musée du Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane
- 9h à 22h Exposition de la Faune et de la Flore – Ministère de l'environnement du Canada.  
Loto-Perfecta, courses du Tricentenaire de Châteauguay à Blue Bonnet.
- 20h. Soirée au Ciné-Parc.  
Entrée libre pour les 1000 premières voitures.

Vendredi, le 28 septembre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison LePailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
Tante Lucille sera à la Polyvalente L.P. Paré.  
Danse par des jeunes de Caughnawaga.  
Radio-Canada couvrira le spectacle.  
Réception au Foyer d'hébergement en l'honneur de Tante Lucille.

Samedi, le 29 septembre 1973

- 10h. à 12h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
13h. à 17h. Carrefour des Artisans et Artistes.  
Tournoi de tennis sur tables H.S. Billing H.S.  
20h. Danse du bon vieux temps: Salle de la Légion Canadienne, Branche 108.

Dimanche, le 30 septembre 1973

- 10h. à 12h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
14h. 30 Visite touristique en autobus. Départ Eglise St-Joachim.  
Tournoi de tennis sur table, H.S. Billing H.S.  
Ouverture officielle de l'Hôtel de Ville de Châteauguay Centre. A communiquer.

Lundi, le 1er, octobre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
20h. Spectacle de l'Amicale des Amérindiens - Eglise St-Joachim.

Mardi, le 2 Octobre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.

Mercredi, le 3 octobre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
20h. Bingo du Tricentenaire sous la tente au Centre Culturel.

Jeudi, le 4 octobre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
20h. Le Fiesta des hôtres du Tricentenaire et musique canadienne sous la tente au Centre Culturel.  
Championnat "Mark-Ten des ouvreurs d'hôtres du Tricentenaire par Spec-Art enregistré.

Vendredi, le 5 octobre 1973

- 13h. à 16h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
9h. à 22h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
20h. Souper au Buffalo accompagné d'un spectacle de l'Amicale des Amérindiens sous la tente au Centre Culturel.

Samedi, le 6 octobre 1973

- 10h. à 12h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
9h. à 22h. Spectacle équestre (Trophées Labatt)  
13h. à 17h. Carrefour des Artisans et Artistes au Centre Culturel.  
20h. Danse populaire par le Club Lion de Châteauguay - Ecole St-Willibrod.  
20h. Concert chœur "La Bohème" à l'Eglise St-Joachim.  
21h. Festival "Pop" sous la tente, Centre Culturel.

Dimanche, le 7 octobre 1973

- 10h. à 12h. Musée du Tricentenaire, Maison Lepailleur-McFarlane.  
13h. à 16h. Exposition de la Faune et de la Flore. - Ministère de l'environnement du Canada.  
9h. à 22h. Messe à l'ancienne, Eglise St-Joachim, heure à communiquer.  
Spectacle équestre.  
Tournoi badminton-gymnase L.P. Paré, heure à communiquer.  
13h. à 17h. Carrefour des Artisans et Artistes.  
14h. 30 Visite touristique en autobus, départ Eglise St-Joachim.  
20h. Festival "Pop" sous la tente au Centre Culturel.  
Tirage d'un voyage pour deux à Disneyland par l'Association de Salaberry de l'enfance exceptionnelle.  
Danse de fermeture, Loisirs St-Joachim - Polyvalente L.P. Paré.  
Tirage d'un voyage au Mexique via C.P. Air, offert par "Châteauguay Voyage".  
P.S.: Concours avec prix dans les écoles primaires et secondaires sur une journée historique ou histoire vieille famille ainsi que dessin historique.





NOTES HISTORIQUES  
SUR L'ILE SAINT-BERNARD  
MANOIR DES SOEURS GRISES  
CHATEAUGUAY

1735



*De la demeure antique.  
Tout paraît idéal.  
N'est-ce pas la relique  
D'un vieux temps féodal?  
Où Mère d'Youville,  
Pour ses sœurs acquérait  
Le Manoir si tranquille  
De ce cher Chateau Gay.*

NOTES HISTORIQUES SUR L'ILE SAINT-BERNARD  
MANOIR DES SOEURS GRISES, CHATEAUGUAY 1735 — 1935

Le titre qui ouvre les archives de la seigneurie est un acte en date du 29 septembre 1673, par lequel le comte de Frontenac, "donne, concède et accorde au sieur Lemoyne, escuyer sieur de Longueuil, deux lieues de terre de front à commencer dix arpents au-dessous de la Rivière-du-Loup (aujourd'hui rivière de Châteauguay) en montant dans le lac Saint-Louis du côté du sud, et de profondeur trois lieues ensemble l'île Saint-Bernard qui est à l'embouchure de la rivière." (1)

La dite terre se nomma bientôt Châteauguay du nom de l'un des fils de M. Lemoyne, selon Monsieur Faillon, p.s.s. M. Daniel prétend au contraire, que le fils de M. Lemoyne prit le nom de la seigneurie concédée. Ce qui donne lieu à cette dernière supposition, c'est que M. de Longueuil entretenait un magasin ou château sur l'île Saint-Bernard, dont le fermier ou le chargé d'affaires se nommait Gué ou Gay. De là le nom de *Château Gué*, sous lequel il est désigné dans les actes de l'époque.

Comme en témoigne l'inventaire des biens de M. de Longueuil, fait en 1686, ce magasin ou château, construit en bois, renfermait une chapelle garnie de son calice, sa piscine d'argent, une chasuble de brocard garnie de dentelle d'or, une aube, un parement d'autel et tout ce qui sert à la messe, y compris un ciboire d'argent. (2)

"Bien exigüé, sans doute, devait être cette chapelle, puisque d'après le même acte, le château ne mesurait que 45 pieds de long sur 22 de large. De plus, d'après le compte rendu fait par ordre de Mgr de Laval en 1683, Châteauguay ne comptait que deux familles et six autres personnes.

Un document antérieur trouvé au même endroit nous révèle que Châteauguay avait déjà un missionnaire. C'était M. Charles-René Breslay, prêtre de Saint-Sulpice. Ce document, daté du 15 septembre 1705, est l'acte de baptême de Marie-Madeleine Lалу, fille de Léonard Lалу, tonnelier du Château Gay et de Françoise Couffy.

D'après ces indications, nous pouvons conclure sans témérité que dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île Saint-Bernard vit l'auguste sacrifice de la messe s'offrir sur ses rives. Rien ne nous semble plus naturel et plus agréable de le croire.

En 1676, dans les pouvoirs donnés à MM. de Frontenac et Duchesneau, d'accorder des concessions de terre ou seigneuries aux colons, il était stipulé que ces concessions seraient reversibles à la couronne, si elles n'étaient pas mises en valeur. C'est, sans doute, en vue de s'acquitter de cette obligation, que le baron de Longueuil (Charles Lemoyne) entretenait un magasin sur l'île Saint-Bernard, et qu'il y fit élever, au pied de la colline, le petit moulin à vent qu'on y conserve encore aujourd'hui, comme une relique de ces temps reculés.

Le voisinage des Iroquois du Sault Saint-Louis n'était guère propre à attirer les Français, ni à leur faciliter le défrichement des terres. Aussi, dès avant 1690, vit-on s'élever un fort sur ces plages. En cette année-là, rapporte Charlevoix, le Sieur des "Marais", capitaine réformé et commandant du fort de Châteauguay, au-dessus du Sault-Saint-Louis, étant sorti dans la campagne avec son valet et un soldat, tomba dans une embuscade que lui avaient dressée trois de ces barbares (iroquois), lesquels se choisirent chacun une victime et la tuèrent. En 1696, un acte de sépulture signale le fait d'un soldat mis à mort par les Iroquois au fort de Château Gay.

Au moment où Madame d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité "Sœurs Grises" de Montréal, projetait d'en faire l'acquisition, l'île portait encore le nom de Fort. Dans la grange (1) et l'étable en pierre, des meurtrières apparaissaient à différents endroits. Pendant combien d'années ce fort exista-t-il? Nous ne saurions le dire. Ce qui est certain, c'est que bon nombre de personnes ont été enterrées sur la colline sise à l'ouest de l'île Saint-Bernard et qui ressemble assez à un camp retranché!

(1) L'Hôpital Général des Sœurs Grises de Montréal, page 273.

(2) Dans ce même château se trouvaient des tableaux lithographiés ou scènes évangéliques qui datent de 1665. Ces tableaux se voient aujourd'hui au parloir et au réfectoire des prêtres où ils sont conservés comme des reliques. (1935).

(1) Cette grange appuyée de perches, tombait de vétusté. Vers 1900, elle fut détruite et remplacée par des bâtiments en bois. La veille de la démolition, des centaines d'hirondelles s'abattirent sur le toit. Chassées par les fermiers, elles revenaient, comme pour témoigner de leurs regrets de voir disparaître le lieu depuis si longtemps choisi par elles, pour y abriter leurs nids.

En 1854, dix-huit crânes et quantité d'ossements y furent exhumés, dans un espace d'environ dix-huit pieds de circonférence. Sœur Reid, surveillante des travaux d'excavation, eut le soin religieux de placer ces ossements dans trois boîtes distinctes et les fit enfouir au pied de la croix, sur la partie septentrionale. Un squelette entier fut même trouvé dans un cercueil en chêne bien conservé et soigneusement cloué avec des carvelles. Étaient-ce là les restes de quelques personnes de distinction, officier, grand seigneur, ou peut-être même, chef d'une tribu indienne?

La richesse du cercueil le fait supposer. Pour les autres personnes inhumées en cet endroit, il est vraisemblable que ce soient des gens de guerre, puisque des flèches et des haches en pierre ont également été extraites du sol.

Quant au baron de Longueuil, pour ne pas négliger sa première seigneurie, et se sentant d'ailleurs incapable de mettre par lui-même la seigneurie de Châteauguay en valeur, il résolut de vendre cette dernière à un allié de la famille. Un contrat en date du 6 août 1706, établit "Zacharie Robutel, sieur de la Noue, lieutenant dans les troupes, et demeurant ordinairement à Chateau Gay, propriétaire du fief terre et seigneurie de Chateau Gay, avec toutes les îles à la Paix, avec tous les bâtiments, moulin à vent faisant du bled farine, etc., etc."

Entre les mains de M. de la Noue, la seigneurie ne vit guère s'accroître plus rapidement le nombre de ses habitants. En 1721, lorsque Mgr de Saint Vallier, tant pour accéder aux désirs du roi que pour suivre ses propres inclinations, divisa son immense diocèse en quatre-vingt-deux paroisses, Châteauguay fut jugé trop peu considérable pour en former une. Il fut arrêté que ce fief continuerait à être desservi par voie de mission, par le missionnaire des sauvages iroquois du Sault Saint-Louis.

Néanmoins en 1735, les habitants de Châteauguay trouvèrent moyen d'élever, au nord-est du fleuve, une chapelle plus vaste pour suppléer à l'oratoire de l'île Saint-Bernard devenu insuffisant. Châteauguay n'avait point encore de prêtre résidant, et pourtant, ses registres remontent à 1725.

L'église actuelle fut bâtie, à quelques arpents plus haut, en 1743. La même année marque la bénédiction de la première cloche paroissiale. Le révérend Père Clément Lefebvre, récollet, remplissait les fonctions curiales.

Trois ans plus tard, le 25 juin 1746, Madame de la Noue s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Ses restes mortels furent déposés dans la crypte de l'église de Châteauguay. Joachim, fils

de Madame de la Noue, ne demeura pas longtemps propriétaire de la seigneurie. Ayant pris une part active à la guerre de sept ans, (1) qui eut une influence décisive sur les destinées du pays, il retourna en France avec la plus grande partie de la noblesse, et céda tous ses droits sur Châteauguay à sa sœur Marie-Anne. Celle-ci demeurait à l'Hôpital Général des Sœurs Grises, en qualité de pensionnaire, depuis le 15 août 1748.

Les négociations entamées avec Melle de la Noue pour l'acquisition de la seigneurie de Châteauguay étaient sur le point d'être réglées, quand le désastreux incendie du 18 mai 1765 faillit les faire échouer. Avec ce sens surnaturel qui la guidait en tout, Mère d'Youville jugea que la Providence avait disposé des événements pour la mettre dans la nécessité de s'appuyer uniquement sur ses soins paternels. Le 8 juin, quinze jours seulement après la catastrophe, elle signait, au nom des pauvres de l'hôpital, le contrat qui lui assurait définitivement la propriété de la seigneurie de Châteauguay, comme aussi celle de l'île Saint-Bernard, des îles à la Paix, aux Pins et Ste Geneviève.

Une fois en possession légale de la seigneurie, Mme d'Youville fit exécuter sans délai certains travaux pour la mettre en valeur. Le moulin banal, construit en 1676 au pied de la colline, lui paraissait trop exposé à la violence des vents et peu accessible aux habitants obligés d'y faire moudre leur grain. Elle en fit construire un autre de 70 pieds de longueur, X 36 pieds de largeur, sur le versant septentrional de la petite rivière du Loup, à une lieue du manoir actuel. (2) La direction de ces entreprises, jointe à l'organisation de la seigneurie jusque-là assez peu définie, obligeait notre Vénérable Mère à faire de fréquents voyages à Châteauguay. (3) On voit, par les registres, quelle s'y trouvait régulièrement à la Saint-Martin, 11 novembre, pour recevoir les rentes des censitaires. Le vieux livre terrier couvert en parchemin, où elle les inscrivit fidèlement de 1765 à 1770, est conservé avec un pieux res-

(1) Selon les Ursulines de Québec, la guerre de sept ans, en Canada, commença à l'automne de 1753, et finit à la capitulation de Montréal en 1760.

(2) Ce moulin fut remplacé par celui de l'Immaculée Conception, dans la paroisse Sainte-Philomène, en 1853. Le manoir conserve comme souvenir la statue de la niche extérieure.

(3) En 1854, le gouvernement faisait des modifications notables concernant les seigneuries; les censitaires avaient le droit de se racheter. En 1929, l'abolition complète des rentes seigneuriales est stipulée et sanctionnée, moyennant une certaine rétribution sur la dette de créance; la reddition finale des comptes est exigée pour décembre 1935. (1er cadastre fait le 1er décembre 1860, par Henry Judah écuyer, commissaire).



pect. Bien que qualifié du nom de château, le manoir était loin de ressembler aux castels des grands seigneurs de la mère-patrie. Composé de pièces de bois superposées, il n'avait rien de remarquable que la rusticité de la construction. La grange et l'écurie étaient plus rustiques encore.

Durant ses voyages à Châteauguay, Mère d'Youville se plaisait à rappeler aux âmes leurs immortelles destinées. Revoyons-la assise sous la ramure d'un bel érable canadien, enseignant les vérités du salut aux familles des environs dépourvues d'instruction religieuse.

Jusqu'en 1857, vécut dans la seigneurie, un respectable octogénaire, Etienne Duranceau, lequel rappelait volontiers que, tout enfant et en compagnie de camarades de son âge, il avait appris à "connaître, aimer et servir Dieu" grâce à Mère d'Youville. Il semblait même avoir gardé un souvenir savoureux de certaines tartines que distribuait la charitable Mère, après la leçon, pour récompenser la *sagesse* de ses écoliers.

En mémoire de cet apostolat de notre vénérable Fondatrice, une école élémentaire a été ouverte en 1884, à Châteauguay, en face du vieux manoir. Celle qui est chargée de la petite école se considère comme privilégiée d'être en quelque sorte la prolongation de la voix de notre Mère d'Youville parlant de Dieu aux petits enfants. (1)

L'île Saint-Bernard mesure 690 arpents de superficie. Sur ce nombre, 90 seulement étaient miers de notre vénérable Mère (2) pour le renouveler par la greffe? Hélas, aucun vestige, sinon les débris de la statue de St Joseph, marquent l'endroit du premier château et du pommier primitif.

Dans l'intention de refaire le verger et de protéger les futures plantations, on éleva, le 1er mai 1935, un brise-vent encerclant tout l'enclos, depuis le sud-est, nord-ouest et partie nord: 150 peupliers, 80 pins et 40 épinettes. Une très grande partie du verger a été labourée et mise en culture sarclée: excellente préparation pour l'entretien d'un verger.

(1) Cette école dite de "Saint Joseph" est sous le contrôle de la Commission scolaire.

(2) La partie supérieure de la vieille statue de Saint-Joseph se voit fixée à l'endroit du versant du verger où nous avons vu le pommier de notre vénérable Mère d'Youville, endroit vraisemblablement du Chateau Gay. Du tronc de l'arbre primitif, on a su confectionner des sallières qui servent encore pour le service du réfectoire de la maison mère. Cet attachement de nos soeurs aînées à ce qui fut cher à notre Mère d'Youville, ne fait-il pas songer à l'oranger de Saint Dominique, ou bien encore au citronnier de St. Antoine de Padoue que les soins de frères et de disciples aimants conservent depuis des siècles à l'admiration de la postérité?

L'ancien vignoble renaît par l'apparition de plusieurs ceps, d'une vigne entre autres, forte et pleine de raisins. Les petits fruits: fraises et framboises sont d'un rendement surabondant cette année.

On se rappelle qu'à l'acquisition de l'île par notre vénérable Mère d'Youville, il n'y avait que 90 arpents en culture; on en compte maintenant 160, plus 60 arpents défrichés dans la côte, où se trouvait jadis l'érablière rasée par un cyclone vers 1895, et le dernier ouragan du 26 octobre 1910. Cette terre sert au pâturage, en attendant de pouvoir être mise en culture directe.

30 arpents défrichés du temps de Sœur St Jérôme, supérieure, seront prêts à la culture après l'essouchement.

De plus, vu le peu d'inondation cette année, contrairement au passé, la *commune*, terrain de l'autre côté de la rivière, près de l'école et de la grange (50 x 20 pieds) a été labourée et ensémençée, (50 arpents). Cette terre ne produisait ordinairement que du foin plat ne pouvant servir qu'à la litière, et encore après avoir été coupé. (1)

N'oublions pas le rucher, (5 ruches) issu d'un essaim qui vint se fixer sur la pente est du jardin, près de la chapelle. Ces abeilles, outre qu'elles servent à féconder le verger, fournissent le miel au personnel du manoir.

CROIX. - CIMETIERE.

TOUR DE BETHLEEM.

GROTTE DE LOURDES.

Dirigeons-nous maintenant vers le monticule qui s'élève à plus de 100 pieds au-dessus du niveau du majestueux lac Saint-Louis. Un calvaire le domine.

En 1832, une croix rouge était plantée par M. Grenier, curé de Châteauguay, pour accomplir une promesse faite à l'occasion de l'épidémie du choléra.

En 1854, cette croix de l'île Saint-Bernard avait déjà cédé aux outrages du temps. Elle fut remplacée par le crucifix colossal qui surmontait jadis le maître-autel de la vieille église Notre-Dame.

(1) Le 23 mai 1927, M. M. N. April agronome de Châteauguay, accompagné de M.M.N. Fontaine et Henri Bois, professeurs d'Oka, apportent au Manoir 3 copies des plans de l'île, en examinant les différents sols, constatent de l'amélioration depuis le congrès tenu au Manoir même en septembre 1924, suivi d'un conventum en janvier 1925, font tracer la rotation, constatent le luzernier et le pâturage permanent.

Suite à la page 109

Chateauguay  
Valley Historical  
Society annual



annuel de la  
Société historique  
de la Vallée de la  
Châteauguay

# JOURNAL

## Officers of the Chateauguay Valley Historical Society

### Officers 1973-74

Honorary President	Mr. Robert McGee
Past President	Mr. G. A. Rogers
President	Mr. David Milne
Vice President	M. F. Lefebvre
Vice President	Mr. Wayne McKell
Treasurer	Mrs. Madeline Haydon
Secretary	Mrs. E. MacLeish

### DIRECTORS

Mrs. J. H. L'Esperence	Major G. Renaud
Mrs. T. C. Gunion	Mr. Leslie Rennie
Mr. Don McCrimmon	M. Roger Sylvestre
Mr. Robert McGee	Mrs. Don Watson

### ADDITIONAL OFFICERS

Membership Chairman	Mrs. E. Barr
Antique Show Convener	Mrs. E. Lamb
Federation Delegate	M. F. Lefebvre
Editor of Journal	Mr. Robert McGee
Archivist and Information Officer	Mr. G. A. Rogers
Museum Chairman	Mr. David Milne

## — Photos —

National Archives, Que.  
Public Archives, Ottawa  
Centre Culturel Vamer, Chateau  
Mrs. Arthur Laberge  
Florent Lefebvre  
M. Claude Bergeron  
Mrs. R. J. Boyd  
Mlle Aline Chèvrefils  
Mlle Anna Laberge  
Mme Arthur Laberge  
Mr. A. D. Lang  
M. J. A. Lapalme  
M. F. Lefebvre  
M. L.S-P. Paré  
Mme M. Ménard-Robidoux  
Mr. G. A. Rogers  
Centre culturel Vanier  
Archives nationales du Québec  
The Public Archives of Canada

## Table of Contents

1) LES ORIGINES DE CHATEAUGUAY Abbé Auclair	Page 1
2) A SKETCH OF BEAUHARNOIS SEIGNIORY Wayne McKell	Page 7
3) THE SEIGNIORY OF CHATEAUGUAY Sr. Estelle Mitchell	Page 11
4) Les Inconnus de l'Histoire de Châteauguay Julien Déziel, o.f.m.	Page 15
5) The Battle of Chateauguay Wayne McKell	Page 19
6) La Maison de Chez-Nous Aline Chèvrefils	Page 25
7) The So-Called "Indian Mound" on Isle St. Bernard Dr. Charles A. Martijn	Page 27
8) A la Memoire de Marc-Antoine Primeau Marguerite Ménard-Robidoux.	Page 31
9) Les "Sauteurs" Aline Chèvrefils	Page 35

Couverture.... Dessin de l'église de Saint Joachim, à Châteauguay, par l'artiste canadien bien connu, Eric Wesselow.

Couverture arrière.... Carte de Bouchette montrant la seigneurie de Châteauguay en 1831.

Verso page couverture.... Texte intégral de l'Acte concédant la seigneurie de Châteauguay à Charles Lamoignon et portant la signature de Frontenac à la date de 1678.

Cover.... Sepia drawing of St. Joachim's Church, Chateauguay, by Eric Wesselow, noted Canadian artist.

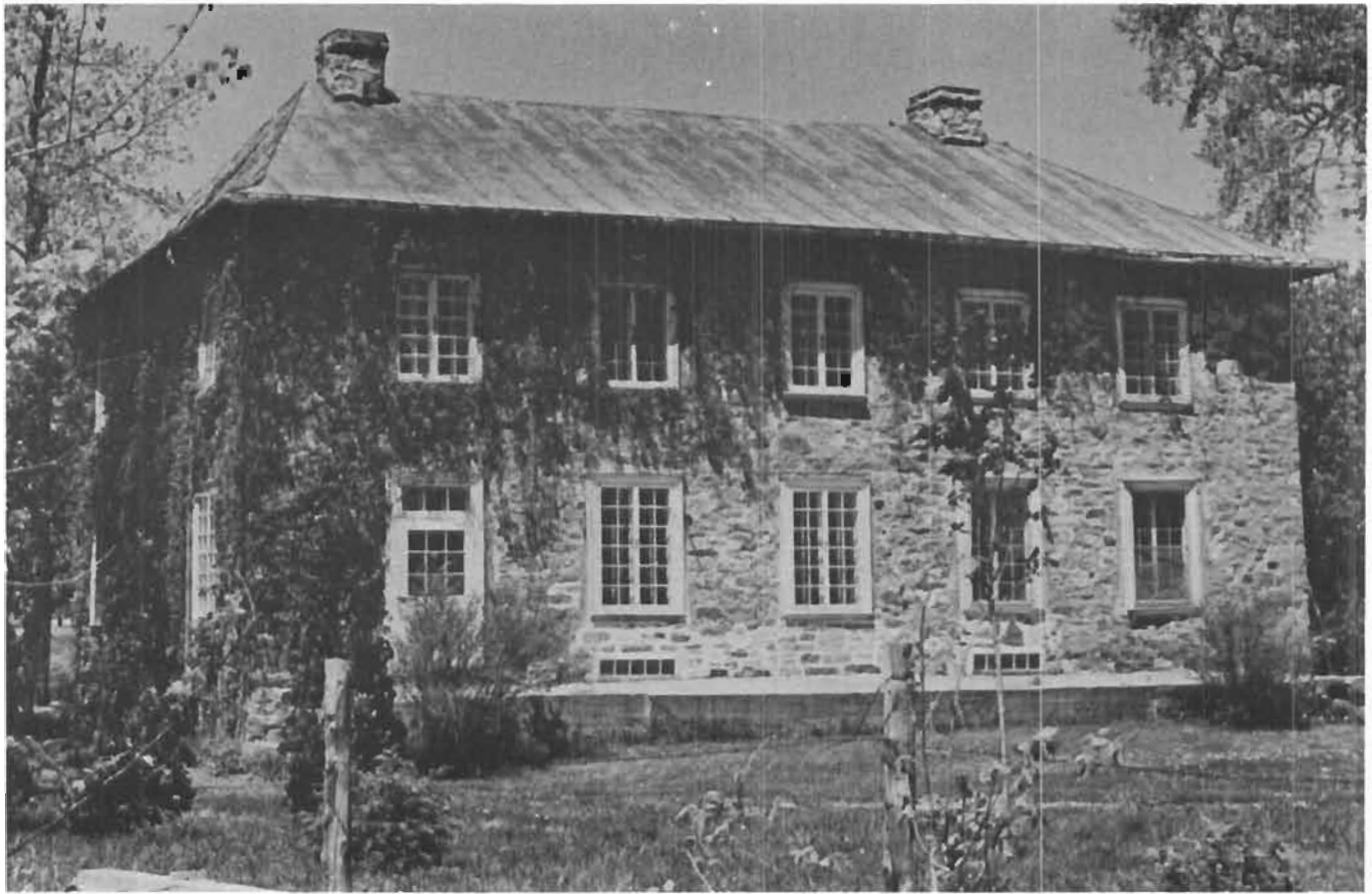
Inside back cover:.... Literal translation of the complete document granting the Seigniorie of Chateauguay to Charles Lamoignon in 1673 and bearing the signature of Governor Frontenac

Back cover: Bouchette's map showing the Seigniorie of Chateauguay as it appeared in 1831...

## C.V.H.S. JOURNAL S.H.V.C.

Volume 7, 1973 published annually by the Chateauguay Valley Historical Society's comprising the counties of Beauharnois, Chateauguay, Huntingdon in Southern Quebec, Canada. Address all correspondence to the editor, Box 61, Miramichi, Quebec, Canada.

Volume 4, 1973. Le Journal est une publication annuelle de la Société historique de la vallée de la Châteauguay. La Société englobe les comtés de Beauharnois, de Châteauguay et de Huntingdon dans le sud du Québec, Canada. Prière d'adresser à Boite postale 61, Miramichi, Québec, Canada toute lettre destinée au Directeur du Journal.



Vue de dos de la maison Sauvageau - Sweeney (début du 19e siècle), sur la Châteauguay, à Mercier.

Sauvageau - Sweeney house - early nineteenth century.



Fromagerie de Narcisse - R. Laberge, située rive nord de la Châteauguay, presque en face de l'église de Saint-Joachim, et démolie vers 1914.

Châteauguay Creamery - early nineteenth century.

## President's Message



A three hundredth anniversary is a very special occasion and we in the Historical Society are pleased to make a contribution to Chateauguy's celebrations with this special issue of our annual Journal. The past year has seen growing awareness of the importance of our local history, not only in the towns of Chateauguy and Chateauguy Centre but throughout our region. As a result the activities of the Chateauguy Valley Historical Society have expanded a good deal. In the past year we have had a number of highly qualified speakers address open meetings of the Society and we plan to expand this programme in the coming year. We have participated as usual in the various local fairs and in our own Antique Show. We have made a strong and continuing effort to see that the ruins of the old Laguerre Church are preserved and we have taken further steps toward establishing a proper museum. The publication of the Historic Sites booklet last fall and a larger Journal this spring is a good indication of the Society's interests in this field. A most significant contribution to building the historical interest in our region has been made by our past president, G.A. Rogers. In the last year Mr. Rogers has addressed a great many school classes and community organizations and with his slides has opened many eyes to the beauty and importance of our heritage.

Most people who live in a rural area such as ours, close by a large metropolitan centre, do so by choice and not by necessity. The quality of that life outside the city is therefore extremely important and I think the growing interest in local history is a recognition of this. By learning more about those traditions and events of the past and preserving our historic buildings we greatly enrich our own life and that of the generations to come.

Our Society has always been a rather informal group and we wish to retain this spirit. Our membership is open and we welcome all who wish to join us.

L'un des aspects les plus agréables de cet accroissement d'activité a été le mouvement donné à l'institution de réunions à tenir en français à intervalles réguliers. En effet, si notre Société aspire à rendre la population de notre région plus consciente de son patrimoine historique, il est essentiel qu'elle élargisse son champ d'action. Et l'accueil accordé à nos premières initiatives en ce sens a dépassé notre espérance, et confirme l'opportunité de notre nouvelle orientation.

En cette année du tricentenaire de Chateauguy, nous nous honorons de voir la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec se réunir sous nos auspices et dans notre territoire à l'occasion de son huitième congrès annuel, du 26 au 27 mai. Aux délégués et aux autres amateurs de l'histoire venus de tous les coins de la province et même de plus loin, nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues ainsi qu'un séjour vraiment fructueux et plaisant en notre petite patrie.

La Société historique de la vallée de la Chateauguy s'est toujours montrée fière de son affiliation à la Fédération, et elle attache une importance capitale au rôle qu'elle peut jouer dans la promotion de l'histoire sur le plan local.

David Milne  
President



## Editor's Notes

It is indeed a pleasure to be able to offer our members and friends this souvenir issue of the annual Journal commemorating the three hundredth anniversary of the granting of the Seigniorship of Chateauguy. This issue marks our sixth volume and is therefore somewhat of a landmark in itself. To commemorate this occasion we offer a more elaborate, printed volume this year. I hope that you will find it more interesting and enjoyable.

Any attempt on our part to cover the three hundred year history of Chateauguy in one volume would be doomed to failure. Consequently we attempted to select articles based on topics which we thought would be of interest and also on the type of material available. We are fortunate this year to be able to call upon our former contributors and to have added a few new ones. We have turned up some interesting and probably controversial points. There are a number of interesting aspects to the history of Chateauguy which we were unable to cover, due to lack of sources, time and facilities. Some of these topics concern the role of the Patriote rebellions of 1837 - 38 in Chateauguy, the timber trade through the port of Chateauguy, the influence of well-known, former members of Parliament, such men as, Luther Holton, George Etienne Cartier, Honore Mercier. These are topics for further study and may some day be examined. We are fortunate to have a very detailed study of the latest opinions on the "mound" on Isle St. Bernard by Dr. Martijn of Quebec and a reference to the role of the Rebellions in the article by Wayne McKell on Beauharnois. Both these are fascinating topics and we take great pleasure in being able to make some information on them available to the general reading public.

For the material presented this year we must all be very grateful to those who contributed articles and pictures, to the Archives in Quebec and Ottawa to Eric Wesselow for our cover and to the special efforts of our President, David Milne, as well as G.A. Rogers and Florent Lefebvre. To these and all others who contributed to make this three hundredth issue a success, sincere thanks.

Robert McGee.

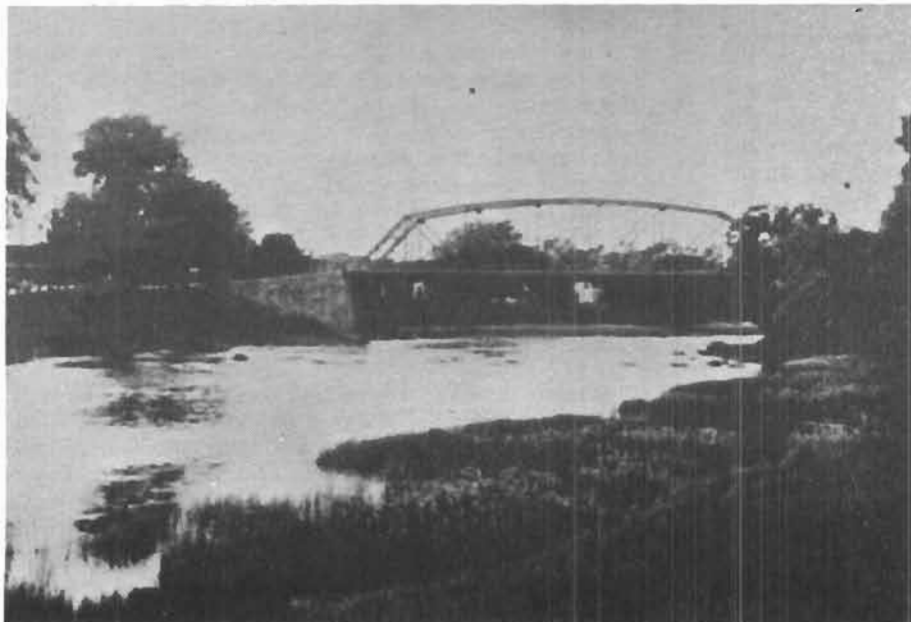
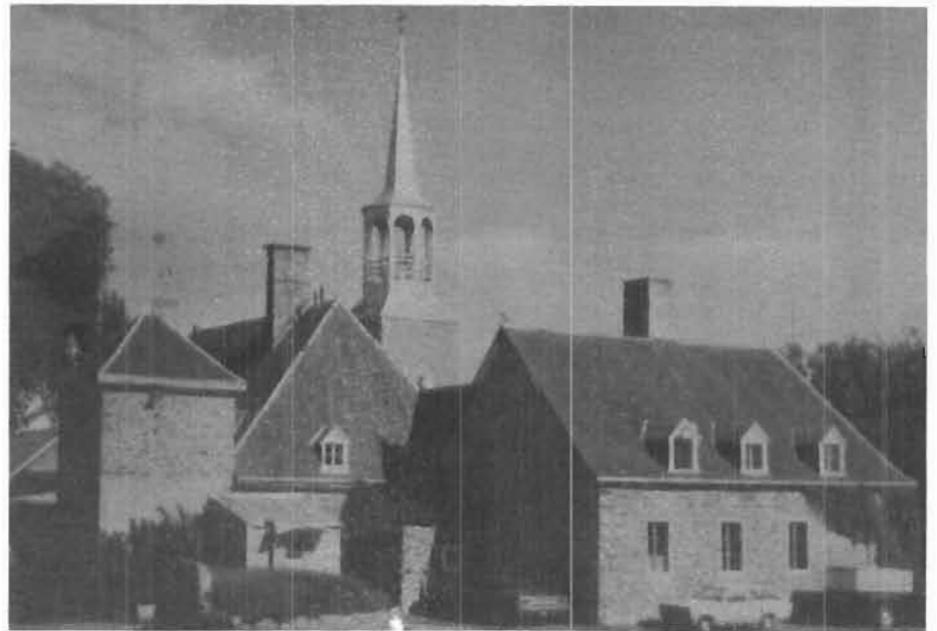


La Pallieur - Macfarlane House - 1783.

Maison Le Pallieur - Macfarlane [1783].

First Jesuit residence at Caughnawaga [1718-1721] tower [1725] Officers' residence [1735] and Church [1845].

Première résidence des Jésuites à Caughnawaga (1718-1721), la tour [1725], la maison des officiers [1735] et l'église [1845].



First iron bridge at Chateaugay in the early 20th century.

Premier pont d'acier de Chateaugay construit au début du 20<sup>e</sup> siècle.

# Les origines de Châteauguay

par l'Abbé Elie Auclair, M.S.R.C.

A l'occasion de la célébration, au cours de l'été prochain, du deuxième centenaire de l'existence de leur paroisse sous forme de mission régulièrement organisée en 1735, les citoyens de Châteauguay m'ont confié l'honorable tâche d'écrire une courte histoire, condensée et populaire, de sa fondation et de ses développements depuis deux cents ans. A la suite des recherches que j'ai dû faire, et qui n'ont pas été infructueuses, j'ai pensé que j'aurais peut-être l'avantage d'intéresser mes estimés collègues de la Société Royale en leur communiquant, dans une étude spéciale, des notes succinctes sur la période des origines de Châteauguay, celle qui va de la concession de la seigneurie en 1673 à la construction de l'église actuelle en 1775-1779.

Châteauguay, dont le nom est de sonorité bien française, et qui date de la fin du dix-huitième siècle, **du temps des Français**, c'est encore, de nos jours, bien que la physionomie de son village et de ses alentours ait considérablement changé depuis une cinquantaine d'années, l'une de nos bonnes paroisses rurales de la province de Québec. Elle se trouve dans le comté du même nom, sur la rive sud du Saint-Laurent et sur les bords du lac Saint-Louis, à vingt milles environ en haut de Montréal. Elle mesure à l'heure actuelle, en étendue plutôt irrégulière, six milles de longueur sur trois de largeur. Mais, à ses débuts comme mission, elle était de beaucoup plus vaste, puisqu'elle s'étendait jusqu'aux limites de la seigneurie. Sa population stable, abstraction faite de celle que lui amène la saison des vacances, en été, au Bassin et à Bellevue, ne dépasse guère, encore aujourd'hui, les dix-huit cents âmes. Son village, à mi-chemin entre Saint-Lambert et Valleyfield, est solidement campé sur les deux rives, découpées en zigzags, de la pittoresque petite rivière qui s'appelle maintenant, et depuis longtemps, la rivière Châteauguay, mais qu'on dénommait autrefois la rivière du Loup. Il a beaucoup gardé, bien qu'en ne refusant pas de s'assurer les commodités de nos progrès modernes, de son cachet vieux style de village canadien de jadis. Le beau pont à superstructure d'acier, construit en 1924, qui relie entre elles par-dessus la rivière ses deux parties, se voit juste en face de l'ancienne et vénérable église en pierre, bâtie en 1775, dont la façade, toute en largeur et un peu lourde, est flanquée de deux tours carrées, ajoutées en 1840, et que surmontent, ainsi que le veut la tradition, les flèches à reflets d'argent des deux clochers

pointant vers le ciel leurs croix et leurs coqs gaulois. Le contraste est significatif que marque cette quasi juxtaposition du moderne à l'antique, et cela déjà donne à réfléchir. La petite rivière elle-même, d'autre part, se distingue par sa joliesse et sa grâce. Ses nombreux tournants ou ses capricieux méandres, comme aussi les paysages variés et accidentés des terres qu'elle baigne ou arrose, la mettent superbement en relief et en font l'une des plus intéressantes à suivre du regard de tout notre vieux Québec. Je rappelle pour mémoire qu'elle prend sa source quelque part dans le comté de Franklin, New-York, aux Etats-Unis, et que, après un parcours de soixante-dix milles, dont une trentaine en territoire canadien, elle vient se jeter, en contournant les deux côtés de l'île Saint-Bernard, dans notre grand fleuve, au-dessus de la réserve indienne de Caughnawaga, au saut Saint-Louis.

Tout en s'illustrant dans l'histoire générale du pays, notamment par le glorieux exploit de Salaberry et de ses voltigeurs en 1813 et par la part retentissante que prirent ses "patriotes", dont Cardinal et Duquette, aux malheureux événements de 1838, Châteauguay, jusque vers la fin du siècle dernier, avait mené la vie plutôt calme et paisible de nos anciennes paroisses rurales. Mais, le progrès est venu, avec le chemin de fer, son réseau et ses convois faciles. Le télégraphe, le téléphone, l'automobile et la radio ont suivi, en attendant l'avion. Châteauguay a changé d'aspect et ses coutumes ont de même évolué. Les routes de la campagne se sont couvertes de macadam et les rues du village se sont bordées de trottoirs en ciment. L'ère des résidences d'été pour les citadins fatigués de la grande ville voisine est née. Les villégiateurs du Bassin et de Bellevue, endroits de repos justement appréciés et recherchés, se sont d'année en année multipliés. Ils ont donné, semble-t-il, plus de vie et une toute autre activité aux gens et même aux choses, mais sans détruire complètement l'aspect et les allures d'autrefois.

C'est tout cela, naturellement, et le lent développement des cent cinquante ou cent soixante premières années et ceux plus rapides des derniers temps, que j'ai à raconter dans le livre que je prépare. Pour la modeste étude que j'écris en ce moment, je m'en tiens aux seules origines de Châteauguay, à la période, comme j'ai dit, qui va de 1673 à 1775.

Le premier acte officiel qui se lit aux archives de Châteauguay, c'est celui de la concession de la seigneurie de ce nom, le 29

1. An edited English translation of this article appeared in our 1977 Journal which may be obtained from the Society.

L'article paraissant dans notre journal est le texte intégral d'une communication à une réunion de la S. R. C. en mai 1935. Nous remercions la Société royale de nous avoir permis de tirer cet article de ses Mémoires, Section 1, 1935.

septembre 1673, par le gouverneur comte de Frontenac, à Charles LeMoynes, déjà seigneur de Longueuil, le père de l'illustre famille qui est l'une des gloires de notre histoire au temps de la domination française. Si l'on en croit le sulpicien Faillon, l'un des plus anciens historiens de Montréal, Charles LeMoynes de Longueuil, qui était né en France, aurait ainsi dénommé **Châteauguay** sa nouvelle seigneurie en souvenir d'une commune de France de ce nom sise aujourd'hui dans le département du Puy-de-Dôme, sa région natale. Mais, d'après Daniel, l'historien des grandes familles du Canada, lui aussi sulpicien, l'origine du nom au Canada serait autre. M. de Longueuil, explique-t-il, ayant construit à l'entrée de sa seigneurie, dans l'île Saint-Bernard, un magasin fortifié qu'on appelait le **château** et le fermier ou le chargé d'affaires de la terre seigneuriale et du **château** s'étant trouvé être un nommé **Gué** ou **Gay**, le nom de **Château de Gay**, sous lequel l'endroit est désigné dans les actes publics de l'époque, se serait dans la suite popularisé, et, modifié ou changé en celui de **Châteauguay**, aurait été définitivement attribué à la seigneurie, à la rivière et bientôt à la mission ou à la paroisse naissante.

Dix ans après la concession de la seigneurie, dans le relevé ou recensement de la population de la Nouvelle-France ordonné par Mgr de Laval en 1683, le **Château de Gay** ne compte encore que deux familles et six autres personnes. Ce n'était pas beaucoup. Mais cela s'explique par les difficultés du temps. Ces rares habitants du lieu sont alors desservis de Lachine. Nous en avons la preuve dans une note extraite des **Archives coloniales de France**, au chapitre du Canada et de la Louisiane, qui se lit comme suit, dans **L'Etat présent des cures et missions des Canadas fait en l'année 1683**: "M. Rémy, prestre du séminaire de Montréal, dessert la Chine, le haut de l'isle et Châteauguay, qui ont quatre lieues d'estendue. Il y a (à Lachine) une chapelle qui a 36 pieds de long et large de 22 et un presbytère. Il y a 60 familles et 314 âmes." Les gens du Château de Gay étaient donc desservis en 1683 par le sulpicien Pierre Rémy, qui fut en effet curé de Lachine de 1680 à 1706. Après la mort en 1685 du seigneur de Longueuil et de Châteauguay, un inventaire de ses biens fut dressé en 1686, où il est constaté que le Château de Gay, construit en bois, mesure 45 pieds sur 22. Ce n'était pas grand évidemment et sans doute assez rudimentaire. Le **Château** pourtant avait sa chapelle, l'inventaire le précise, et elle était pourvue de vases sacrés et d'ornements sacerdotaux. Ce fut la première chapelle de Châteauguay. Comme la maison seigneuriale elle-même, la chapelle remonte avant 1686, selon la tradition à 1683.

Charles LeMoynes, le premier seigneur de Longueuil, qui vécut de 1625 à 1685 et émigra de France au Canada en 1641, a été le père,

comme l'on sait, d'une famille de quatorze enfants, la plupart des garçons, parmi lesquels d'Iberville. Deux des quatorze, Louis (1673-1694), le dixième, et Antoine (1683-1747), le quatorzième ont porté le titre de sieur de Châteauguay. Mais, c'est le fils aîné, du même nom que le père, Charles LeMoynes, premier baron de Longueuil, lequel vécut de 1656 à 1729, qui hérita du fief de Châteauguay aussi bien que de la seigneurie de Longueuil. Le père et le fils ont ainsi possédé Châteauguay de 1673 à 1706. Occupés qu'ils étaient tous les deux des choses de la guerre et des soins à donner d'abord à leur terre de Longueuil, il ne paraît pas qu'ils se soient beaucoup intéressés à celle de Châteauguay. Ils firent toutefois le nécessaire pour en conserver la propriété, qui autrement eut été réversible à la couronne, en bâtissant le



Manoir de la seigneurie construit en 1686 par les soins de Charles Lemoyne.  
Original Seigniorial Windmill erected in 1686 by Charles Lemoyne.

**château** et le moulin seigneurial. C'est vraisemblablement le père qui fit construire le **château** ou fort en 1683 et c'est au fils qu'on dut la construction, en 1686, du petit moulin à vent, dont on voit encore la tour en pierre, qui sert maintenant de nécropole aux Soeurs Grises à la saison d'hiver.

En 1706, le 6 du mois d'août, le baron de Longueuil vendait sa propriété de Châteauguay à son cousin par alliance, le sieur Zacharie Robutel de la Noue, lieutenant dans les troupes "demeurant ordinairement au **Château de Gay**." Ce Zacharie de la Noue avait épousé Catherine LeMoynes, fille de Jacques, nièce du premier Charles de Longueuil. Le baron, avec sa terre de Châteauguay, cédait à son cousin les Iles de la Paix et l'île Perrot, que son père avait acquises le 2 mars 1684 du sieur capitaine Perrot. Zacharie Robutel de la Noue mourut en 1733 et sa femme Catherine LeMoynes en 1746. Leur fils, Joachim de la Noue, hérita naturellement de la terre de Châteauguay et des îles adjacentes. Mais, au lendemain de la cession de 1763, le seigneur de la Noue, en 1764, s'en allait vivre en France. Il laissa, à son départ, sa terre et ses droits, en pur don, à sa soeur Marie-Anne de la Noue, vieille demoiselle qui vivait alors en pension chez les Soeurs Grises à Montréal et qui mourut vingt

ans plus tard en 1785. Mais auparavant, dès 1765, le 8 juin, elle avait cédé à son tour son fief seigneurial et tous ses droits, moyennant une modeste pension viagère, à Mme d'Youville et à sa communauté des Soeurs Grises. Celles-ci, après cent soixante-dix ans, sont encore les seigneuses de Châteauguay, avec toutefois des droits bien restreints depuis l'abolition, en 1859, de la tenure seigneuriale. Retenus, eux aussi, par le souci de se distinguer dans la carrière des armes, Zacharie de la Noue et son fils Joachim ne se sont guère préoccupés, comme précédemment les de Longueuil, de mettre en valeur, de 1706 à 1760, leur fief de Châteauguay. En fait, ce sont les filles de Mère d'Youville, après 1765, qui ont colonisé, d'abord assez lentement, mais avec constance toujours, la seigneurie dont elles avaient acquis la propriété dans les circonstances que je viens de dire.

"Nous ne savons rien, ou à peu près, du passage des" blancs "dans notre plaine aux premiers temps de la colonie, écrivait M. l'abbé Lionel Groulx, dans son étude sur Salaberry de Valleyfield (1915), en parlant de cette région du sud du Saint-Laurent qui est celle de Châteauguay. L'on sait cependant que Champlain, dans l'une de ses courses vers l'ouest navigua sur le lac Saint-Louis et foula notre sol. Un soir même, il campa à l'embouchure de la petite rivière La Guerre (Saint-Anicet, sur le lac Saint-François)... Il est sûr, d'autre part, que les rives du Saint-Laurent, depuis Beauharnois jusqu'à Valleyfield, furent un sentier de guerre bien connu des sauvages. Les corps expéditionnaires français de même ont dû, ici comme ailleurs, faire des portages pour éviter les rapides et ils ont sans doute éveillé plus d'une fois la forêt aux refrains des vieilles chansons de France..." La rive nord était, on le sait, la route naturelle vers les grands lacs, note encore M. Groulx, mais on a dû parfois longer la rive sud vers Châteauguay et Beauharnois.

Un certain nombre de personnes, en tout cas, à une époque très lointaine, ont été inhumées, sur une petite colline sise à l'ouest, dans l'île Saint-Bernard ou île des Soeurs, qui se voit du lac Saint-Louis à l'entrée de la seigneurie. En 1854, raconte l'annaliste des Soeurs Grises, alors qu'on creusait le sol à cet endroit, on a trouvé, dans un espace restreint, dix-huit crânes et d'autres ossements humains. Il y avait même un squelette entier, bien conservé, dans un cercueil en chêne soigneusement cloué. Etaient-ce les restes de quelque personnage, seigneur, officier ou peut-être chef de tribu indienne? La richesse du cercueil l'a fait supposer. Vraisemblablement, c'étaient des hommes de guerre qu'on avait enterrés là, car, près de ce corps, se trouvaient dans le sol des flèches et des haches en pierre. "L'on a découvert à

Châteauguay, dans l'île des Soeurs, affirme pareillement l'abbé Groulx, de nombreuses éminences de pierre et de terre qui recouvraient de vastes ossuaires remplis de squelettes humains." L'on croit généralement que ces monticules ont été édifiés, en des temps reculés, par les sauvages qui y entassaient leurs morts. Mais ils ont pu servir à d'autres dans la suite.

Quand les autorités ecclésiastique et civile décidèrent de diviser le vaste diocèse de Québec en quatre-vingt-deux paroisses —arrêt signé le 21 septembre 1721 par Mgr de Saint-Vallier et M. le gouverneur de Vaudreuil et confirmé le 3 mars 1722 par le conseil d'Etat du roi— Châteauguay ne fut pas jugée propre à en constituer une. La mission ne comptait encore, en effet, d'après le rapport Coilet, que dix chefs de famille. Elle continua à être desservie par les Jésuites du saut Saint-Louis. Trois ans plus tard, en 1724, le seigneur de la Noue, prêtant foi et hommage à Québec, portait à vingt-six le nombre de ses censitaires. Et pourtant, une dizaine d'années après, en 1735, les gens de Châteauguay, sans doute devenus un peu plus nombreux, bâtissaient leur première chapelle paroissiale, "sur la terre No.6 du cadastre, au nord-est du fleuve", écrit l'auteur de l'Histoire des Soeurs Grises, ce qui veut dire au Bassin, sur la terre aujourd'hui des Boursier. Cette chapelle, en partie détruite par les Anglais en 1759, selon la tradition, a maintenu et depuis longtemps disparu. Seule une croix du chemin en marque l'endroit à un mille environ de l'église actuelle.



Maison Bourcier s'élevant sur le site de l'église construite en 1736 au Bassin de la Châteauguay.

Bourcier House on site of the first Châteauguay Parish Church.

Une fois la chapelle du Bassin construite en 1735, on commença, le 7 janvier 1736, à y tenir les registres paroissiaux. C'était là, en somme, l'établissement ou l'organisation régulière de la mission et future paroisse. C'est aussi l'événement dont on célèbre en 1935 le deuxième centenaire. Mais on fut encore



longtemps sans avoir de prêtre vraiment résidant, missionnaire ou curé. Après les Sulpiciens qui desservirent Châteauguay, dans les tout premiers temps, soit de Lachine, soit de Pointe-Claire, ce sont les Jésuites, qui avaient leur résidence au saut Saint-Louis, et les Récollets, qui avaient leur point d'attache au Bassin même, mais allaient ici et là exercer le ministère et faire l'école, qui de 1735 à 1772, desservirent la chapelle et tinrent les registres. Voici la liste complète des missionnaires, Jésuites, Récollets ou prêtres séculiers, qui ont ainsi signé les actes au registre de Châteauguay de 1736 à 1779: le jésuite François Nau (1736-1740), le sulpicien Jean-Baptiste Breul (1741), le récollet Clément Lefebvre (1741-1744); le récollet Albert Millard (1744), le récollet Didace Cliché (1745-51), le récollet Elzéar-Gadois Maugé (1751-1763), le jésuite Bernard Well (1763-1767), le jésuite Joseph Huguet (1768),—les mêmes Pères Well, Cliché et Huguet reparaissent à diverses reprises de 1769 à 1774— le séculier Joseph Martel (1774-1775), le séculier Antoine Foucher (1775-1777), le jésuite Antoine Gordan (1777) et le séculier Jean-Baptiste Dumouchel, le premier curé au titre, je pense, qui a passé douze ans à Châteauguay, où il signe son premier acte le 27 septembre 1777 et son dernier le 5 septembre 1789.

En 1743, le 13 février, on eut à la chapelle du Bassin la cérémonie de la bénédiction de la première cloche qu'aient probablement entendue au loin les gens de Châteauguay. Le récollet Clément Lefebvre, qui remplissait alors les fonctions curiales, avait invité la seigneuresse, Mme de la Noue, dont le mari était mort depuis dix ans, à en être la marraine. La vénérable dame (78 ans) se

récusa, mais elle choisit elle-même le parrain et la marraine: le sieur LeBer de Senneville qui avait 22 ans et la jeune Elizabeth-Charles, fille du baron de Longueuil, qui n'avait encore que 9 ans. Trois ans plus tard, Mme de la Noue s'éteignait paisiblement dans le Seigneur. Elle fut inhumée dans le sous-sol de la chapelle du Bassin.

Mme d'Youville, qui avait acquis la seigneurie en juin 1765, commença en février 1766, sur la rivière du Loup, en dehors de l'île, à une lieue du manoir, la construction d'un moulin banal plus grand que celui de l'île construit par le baron de Longueuil en 1686. La bâtisse nouvelle mesurait 70 pieds par 36, et l'on dut, afin d'assurer aux roues du moulin un courant d'eau suffisant pour les activer, élever une digue de 400 pieds de long et creuser un canal de 280 pieds. Et puis, il fallait défricher. Sur les 690 arpents de l'île, 90 à peine étaient en culture. A l'été de 1766, on fit des abatis et de la terre neuve. Bientôt, une boulangerie, une étable et une grange étaient construites.

La chapelle du Bassin ayant été en partie détruite par les Anglais en 1759, on l'avait tant bien que mal relevée de ses ruines au même endroit. Elle ne devait pas tarder à se trouver insuffisante et à n'être plus, vu l'ouverture de nouveaux "rangs" dans la paroisse, située au centre de la population et pour la commodité du plus grand nombre. C'est là, en attendant, qu'on reçut en 1768 la visite officielle de l'évêque de Québec Mgr Briand.

"On fit fête à Monseigneur, raconte la chronique des Soeurs Grises, quand il arriva à Châteauguay, le 6 juillet 1768, conduit par les



Aquarelle de P. J. Bainbrigg censée, au dire des Archives publiques du Canada, représenter l'église Saint-Joachim, à Châteauguay, vers 1837 ou 38. Le lieutenant et topographe Bainbrigg a été affecté en 1837 au Génie royal, au Canada.

A watercolour by P. J. Bainbrigg, identified by the Public Archives of Canada as a view of St. Joachim, Church, Chateauguay c. 1837-38. Lieut. Bainbrigg, a topographical painter, was posted to Canada with the Royal Engineers in 1837.

Iroquois du sault Saint-Louis, leur missionnaire en tête (le Père Well), en canot d'écorce, au chant de joyeux cantiques, dont le rythme s'harmonisait avec la cadence des avirons." Après que le prêtre eût parlé au peuple et confirmé un certain nombre d'enfants et d'adultes, on lui présenta une adresse de circonstance. Dans cette adresse, dont j'ai retrouvé le texte aux archives de Valleyfield, on demandait à l'évêque l'autorisation de construire une nouvelle église, permission que Monseigneur accorda en principe, mais qui n'aurait de suite pratique que sept ou huit ans plus tard.

Le Père Huguet, qui avait succédé au Père Well, écrit à Mgr Briand le 27 mars 1770 et demande de nouveau l'autorisation de bâtir l'église qu'on projetait toujours, non pas au même endroit, mais "plus au centre de la seigneurie." L'évêque répond qu'il n'a pas de prêtre disponible et qu'il n'y a pas lieu de se presser.



Eglise de la paroisse de Saint-Joachim construite en 1777, second presbytère avant sa modernisation et, à l'extrême gauche, presbytère des débuts.

Saint Joachim Parish Church with priest's residence before renovation. Original residence on extreme left.

En 1775 enfin, le curé Foucher commence à construire, plus au centre de la seigneurie, la belle église en pierre actuelle, qu'on achèvera en 1779, sous le curé Dumouchel. Celui-ci écrit, le 2 mars 1779, à Mgr Briand, que les travaux de la nouvelle église s'achèvent et que ceux du presbytère sont finis.

Il paraît certain qu'avant 1772 il n'y eut pas de prêtres habituellement résidant à Châteauguay, sauf les Récollets, qui y avaient de temps en temps leur point d'attache, mais continuaient, selon leurs coutumes, à aller ici et là exercer le ministère et à faire la classe. Un fait précis le démontre. En 1772, Mgr Briand nomme le Père Didace Cliché (pour la deuxième fois) desservant de Châteauguay. Il lui exprime le regret qu'on n'ait pas tenu jusque-là, ainsi qu'il l'avait précédemment prescrit, les registres en partie double. Mais il trouve une excuse à ce léger manque d'obéissance dans le fait "qu'il n'y a pas encore à Châteauguay de missionnaire fixe". Dans la suite, les curés

séculiers Martel et Foucher ont dû résider habituellement à Châteauguay, et il n'y a pas de doute que le curé Dumouchel l'a fait de 1777 à 1789.

En 1721-1722, lors de la division du diocèse en paroisses par Mgr de Saint-Vallier, on comptait en Nouvelle-France, nous l'avons vu, quatre-vingt-deux paroisses. A la conquête, en 1760, il y en avait cent dix. Les missionnaires ou curés remplissaient avant tout, naturellement, leurs devoirs de pasteurs spirituels. Ils officiaient à l'église, ils prêchaient, ils confessaient, ils administraient les sacrements. Ils surveillaient aussi les intérêts matériels de leurs fabriques dont ils étaient de droit les présidents légaux. Ils tenaient à jour les registres paroissiaux. Mais ils intervenaient en outre de bien d'autres manières dans la vie quotidienne de leurs paroissiens. Ils étaient souvent appelés, par exemple, à juger les différends et les conflits qui pouvaient se produire entre braves gens. C'étaient aussi, trait caractéristique de l'époque, de vrais notaires. Une ordonnance de l'intendant Bégon (1722) les autorisait à recevoir les testaments et une déclaration du roi (1733) les habilitait pour les contrats de mariage. Ils dressaient les procès-verbaux, ils passaient les actes de vente, ils rédigeaient les inventaires, les partages, les accords, les donations et les quittances. Ils tenaient les registres pour le civil comme pour l'ecclésiastique. Plusieurs s'appliquaient d'une façon toute spéciale à l'entretien et au développement des écoles. Ainsi firent les missionnaires de Châteauguay. J'en donnerai plusieurs preuves dans mon futur livre. En particulier, ils s'occupèrent des écoles, ce qui était bien dans la manière des Récollets, qui ont été les premiers maîtres d'école ambulants de nos campagnes. Après 1765, les Soeurs Grises, on le devine, firent généreusement leur part à cet égard.

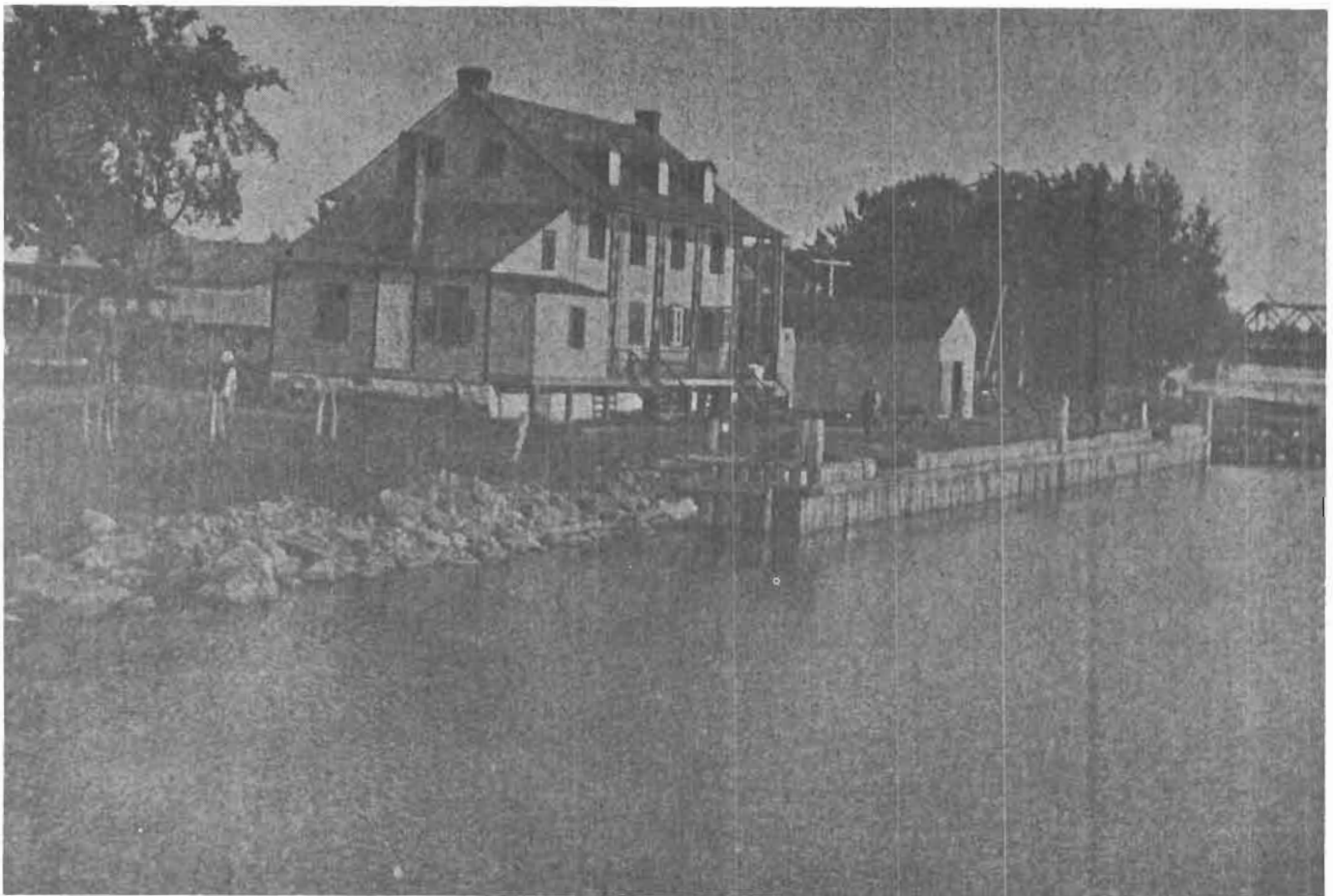
Quant à l'administration civile de la mission ou de la paroisse canadienne au dix-huitième siècle, elle relevait surtout du capitaine de milice ou capitaine de la côte, nommé par le gouverneur au nom du roi. J'ai trop insisté, faute de renseignements assez précis, dans l'étude que j'ai présentée à la Société Royale l'an passé, sur le rôle des seigneurs à ce sujet, en parlant de Saint-Jérôme de Terrebonne. Le chef de la seigneurie, pour l'administration civile, ce n'était pas le seigneur, qui était plutôt chargé avant tout de coloniser sa terre, de mettre en valeur ses "concessions" en attirant des colons et en les fixant au sol. Le vrai chef de la communauté civile, c'était celui qui était chargé de conduire les gens à la guerre. A cette époque, tout le monde était soldat ou peu s'en faut, chaque paroisse constituait comme une petite compagnie de combattants prêts à partir pour la défense du pays. Essentiellement, les fonctions du capitaine de

milice consistaient à tenir un contrôle de sa compagnie, c'est-à-dire de tous les hommes de la paroisse ou de la côte, et de les exercer pour le service des armes. En fait, la réalité de ses pouvoirs dépassait sensiblement le cercle de ses attributions militaires. Chargé d'exécuter les ordres de l'intendant, le capitaine de milice, dans chaque paroisse ou côte, tenait en vérité la place d'agent du gouverneur. A Châteauguay comme ailleurs, cela va de soi, on eut de ces capitaines de la côte ou des côtes.

Les colons-pionniers de Châteauguay comme du reste ceux de toutes nos missions et paroisses de l'ancienne Nouvelle-France, ont eu, il y a deux cents ans, assurément bien du mérite. Ce sont eux d'abord, avec leurs femmes héroïques, nos incomparables mères, qui ont fait ce qu'on a appelé le miracle canadien. Soldats et laboureurs tout ensemble, à une époque de guerres où la lutte était sans cesse à recommencer et alors qu'il fallait tout faire pour les travaux de la terre à force de bras ou avec des instruments rudimentaires, quel mal n'ont-ils pas dû se donner pour "s'établir" au milieu de la forêt vierge! Hommes de foi et patriotes au meilleur sens du mot, appuyés sur leur convictions religieuses et sur les fortes traditions de leur race, ils ont quand

même rempli la noble tâche, dont vraisemblablement ils ignoraient la grandeur en s'ignorant eux-mêmes. C'est de ceux-là surtout qu'elles sont justes et vraies les belles paroles que prononçait le ministre d'Etat français, M. Pierre-Etienne Flandin, lorsqu'il disait dans son discours de Gaspé, aux fêtes récentes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier: "Reconnaissons, Messieurs, en toute objectivité, les forces de l'idéal chrétien. Quand ils se sentaient abandonnés de tout et de tous, les premiers colons du Canada entretenaient en eux cette flamme qui éclairait leur mission humaine: le service de Dieu. Leur religion, héritée de leurs pères, s'exprimait dans la langue de leurs prières et ils n'en voulaient pas changer.... Rendons hommage à ceux qui surent défendre sans désespérance le patrimoine commun des fils spirituels de la France...."

Oui, nos pères ont "tenu", et c'est leur impérissable gloire. Ce passé, tout ce passé, nous n'avons pas le droit de l'oublier. C'est au contraire notre devoir, et un devoir rigoureux, de le bien connaître nous-mêmes et de le faire bien connaître également à ceux qui viennent après nous. Il comporte une leçon souverainement instructive que nous ignorons peut-être trop.



Quai de Châteauguay.

# A Sketch of Beauharnois Seigniory

Wayne McKell

In 1729, when the Seigniory of Chateauguay was 56 years old and already passing out of infancy, a sister seigniory was established along her south-western border. On the 12th of April of that year, Louis XV granted a seigniory to the Marquis de Beauharnois, the fifteenth governor of New France (1726-1743) and his brother, Claude. It measured "six lieues de front sur six lieues de profondeur nord-est et sud-ouest, joignant la seigneurie de Chateauguay le long du fleuve Saint Laurent ....."

In some ways the new seigniory, called Villechauve, was very similar to Chateauguay. Both had been covered by the Champlain Sea some 10,000 years previous and the same fertile soil lay over most of the two seigniories. The same river, the Chateauguay, wandered through both, cutting them in two as it tumbled out of the northern Adirondacks and flowed northward to Lac St. Louis. The same animals wandered through similar flora in its forest tracts.

However, there were some important differences as well. Villechauve, or Beauharnois as it was popularly known, was much larger than her sister seigniory - 324 square miles against the 54 square miles of Chateauguay. While the Chateauguay was common to both, once inside Beauharnois, it suddenly became a whole river system with the Sturgeon, Bean, English, and Outarde Rivers all flowing into it. In addition, the English River had two tributaries of its own, the Black River and Norton Creek. This river system, plus the St. Louis River, penetrated practically every corner of Beauharnois.

The boundaries of the new seigniory ran southwest along the St. Lawrence from near present-day Maple Grove to just west of Hungry Bay (on Lac St. Francois). There the line ran southeast, (just to the east of Dewittville) some 18 miles to a point south of Franklin Center, around one-half mile north of the International Boundary. The line then ran north-easterly (eighteen miles, supposedly) to a point east of Ste. Clothilde, where it turned to run northwest along the Chateauguay Seigniory line to the waterfront at Maple Grove. No other seigniory was ever granted further southwest along the St. Lawrence River.

While much of the land was similar to Chateauguay, it lacked the evenness of that territory. Along with the fertile flat lands were great swamps, parts of stoney Covey Hill, and the huge area of rock in the southern corner known as the Blueberry Plain. The St.

Lawrence River frontage was also different. Here was little of the smooth waters of Chateauguay's front but rather a turbulent river which roared down from Lac St. Francois, dropping around 80 feet through the Cedars and Cascades rapids to Lac St. Louis. The restless energy released here was similar to the energy and turbulence that often came to the surface of the mixed population that settled Beauharnois.

Before the white man, this section of the river was very familiar to the Indians. They had to portage the rapids in this section and recent excavations have revealed that there was a fishing village at Pte. aux Buissons centuries ago. The first white settler recorded was Pierre Hénault, who came over from Isle Perrot in 1733. Soon several others joined him from the Isle and from Chateauguay.

In 1750, the seigniory was regranted to Francois de Beauharnois, the former governor's nephew, and more settlers arrived to take up land. The first settlers came to the Chateauguay River in 1760. They were Augustine Lefebvre and John Dejerlay.

In 1763, the seigniory was sold to Michel Chartier de Lotbinière, the only native-born Canadian to ever carry the title "Marquis". He encouraged some settlement, most of which seemed to have been along the St. Louis River, or the Catharacoui as it was then called. Around 1780, he erected a sawmill at Beauharnois and was preparing to build a gristmill at the same site when he sold the seigniory in 1795. Around the same time, Huntingdon county was being formed along the western and southern edges of the seigniory. W. Chewett and Joseph Kilburn ran the survey lines. As early as 1793 the southern boundary was in doubt, as it followed a straight line rather than the line of the St. Lawrence River. This later became the focal point in a court case between the seignior and the settlers of the Franklin Centre area.

Alexander Ellice bought Beauharnois in 1795, and during the following decades his family, prominent in British political and business circles, became very influential in Canadian affairs. He named an American, Francis Winter, as agent and divided the seigniory into sections named after his children. Even today, many of these names: Annewtown, Marystown, Helenstown, Catherinestown, Williamstown, North and South Georgetown, Ormstown, Jamestown, Russelltown, and Edwardstown, are still in use.

The French continued to settle along the St. Lawrence, St. Louis, and Chateauguay Rivers, and in the 1790's American squatters came into several sections of the seigniorie, including a fairly large group along the Chateauguay. These Americans lived mainly by hunting, and making potash. After 1800, the immigrants of the British Isles, mainly Scotch, began to mix in among the French and Americans.

A Scottish millwright, John Simpson, was hired by Ellice to build the planned gristmill at Beauharnois. This he did in 1799, and later built another seigniorial mill at Howick on the English River. Simpson built the first sawmill at Dewittville for Daigneault and Moreau, and later built one for himself near the mouth of the Outard River. Perhaps by giving Simpson mill rights (and perhaps some logging rights as well) on the seigniorie, Ellice may have paid off part of his debt.



Seigniorie of Beauharnois Manor House. Built by Edward Ellice in 1810.  
Manoir de la seigneurie de Beauharnois édifié en 1810 par Edward Ellice.

It is interesting to note that none of the mills in Beauharnois seigniorie were on the Chateauguay River, although good mill sites existed, but rather were placed on smaller rivers. This suggests that Ellice wanted to keep the Chateauguay free of dams to facilitate the rafting of forest products. Large scale lumbering may already have been undertaken or may have been contemplated.

After Alexander Ellice's death in 1804, his son George inherited Beauharnois. He disappeared at sea several years later and growth was stunted. The war of 1812-14 caused most of the Americans to leave the country and the French and the Scotch were pressed into the militia to meet an expected American attack. It finally came on October 26th, 1813, at Allan's Corners (very near the geographical center of Beauharnois Seigniorie), where the Canadians, under Lieut. Col. Charles de Salaberry, discouraged a far superior American force.

Robert Ellice became the main owner in 1817 and brought the seigniorie out of the doldrums that had gripped it. He had sold

lumber rights along the Chateauguay River system to Macauley of Cornwall. However, Robert died in 1820, and his brother, Edward, became the new owner.

Beauharnois finally flowered under Edward. In addition to the French in the northern section of the seigniorie and the remaining Americans, mainly in the southern section, there was a fairly large settlement of Highlanders near the eastern corner called, appropriately enough, the Scotch Settlement. During the 1820s and 1830s much of the seigniorie was settled. There was a natural increase of the French in the north, but most of the remaining growth was due to immigration. While Scotch lowlanders made up the largest group by far, many Irish came in, and generally settled in areas where their own countrymen were most numerous.

Ellice had Peter MacArthur rebuild the Beauharnois mill, build new grist mills at St. Timothée, Ste. Martine, Norton Creek, and a sawmill at Howick, all during the 1820s. Later in 1839, another gristmill was opened at Ormstown, completing the seigniorial mill blanket on the area.

During this period, the main products of the area came from the forest; potash, rafts of cord-wood, planks, and logs. The area's outlet was Chateauguay Basin, which was a boisterous lumbering town in those days. Later as the land came under cultivation, grains became an important product and the "port" switched from Chateauguay to Beauharnois. Beauharnois' rise as the district's main port also signified an improved road system within the seigniorie.

The unfortunate events of 1838 caused much bitterness in the Beauharnois seigniorie, and indeed the whole Chateauguay Valley. This area had been relatively quiet during the 1837 rebellion, but a winter of ferment had strengthened the patriote cause.

On the evening of November 3rd, much of the area south of Montreal was up in arms. Groups of patriotes in Beauharnois, Chateauguay, and Ste. Martine took control of these towns, and made prisoners of the most important English-speaking people in each village.

The patriotes in Beauharnois scored a coup at the seigniorie house that night, when George Ellice Jr., son of the scorned British seigneur, was seized. Ellice was in Canada as a secretary to Lord Durham, who was preparing his study on Canadian self-government.

The Ste. Martine patriotes moved several miles south to Bakers farm at the junction of the Chateauguay and English Rivers, and

threw up a crude barricade. The English loyalists marched to this point, but made no attempt to attack the position. The loyalist militia waited until British regulars could arrive from Upper Canada. The regulars gained control of Beauharnois Village after a brief gunbattle, and the regiment burned most of the village that night. A detachment of the Glengarry militia crossed Lac St. Francois to Dundee, and marched down to the loyalist position at Bakers, but the patriotes disappeared before the loyalists made any effort to move on the barricade.

The patriote reverses had taken the heart out of the rebellion. With the leaders (mostly influential middle-classed French) either in jail or fleeing to the States, the confused habitants, who really didn't understand the whole situation, watched as loyalists took out their revenge on the barns and villages of the French Canadians.

Due to the increased traffic on the St. Lawrence River between Lower and Upper

Canada, new navigational facilities were needed around the rapids between Lac St. Francois and Lac St. Louis. After years of talk and surveying, a canal was started in Beauharnois seigniory in 1842. The nine lock canal, running some 11½ miles from Melocheville to Valleyfield, was completed in 1845, after troops had been called in to quell rioting labourers at one point.

Valleyfield came into being shortly after, when T.F. Miller began to produce paper there. His mill was later sold to the Montreal Cotton Company. Beauharnois village also became a small industrial center around the middle of the nineteenth century. The Kilgours began their furniture manufacture in 1863 and the seignior mill, rebuilt in 1837-1838, became an important flour mill.

Chateauguay's sister seigniory has not been the same as Chateauguay, indeed it has not been the same as any other place. She has had a unique story all her own.



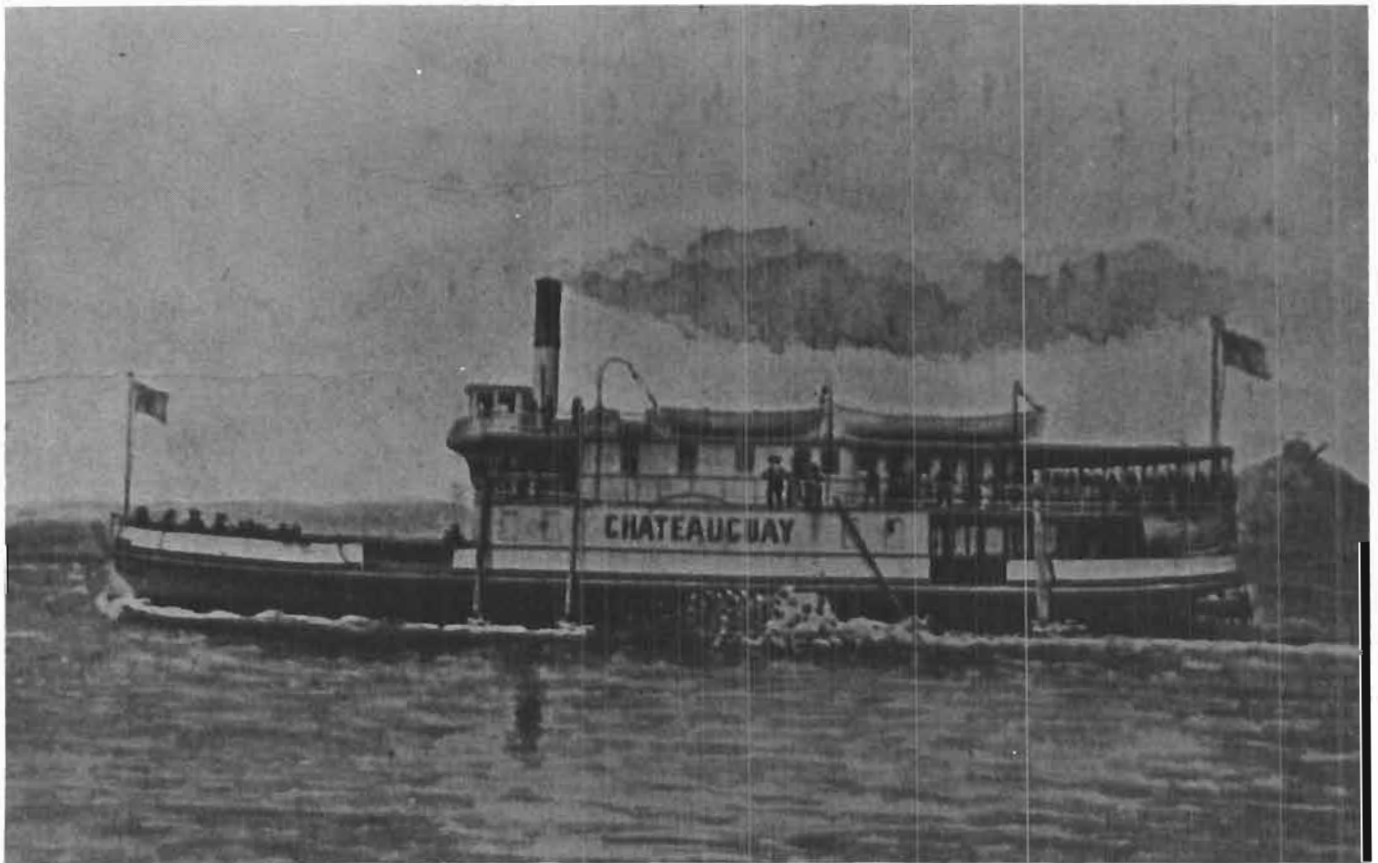
St. Louis River at Beauharnois, site of first mill built in 1800. Catholic church [1845] in background.

Rivière Saint-Louis à Beauharnois, à l'endroit où a été bâti le premier moulin en 1800. A l'arrière plan, l'église de Saint-Clément [1845].



Grey Nuns Mill Ruins. Original mill circa 1769. Rebuilt mid-nineteenth century. Demolished in the 1920s.

Ruines du moulin des Soeurs grises qui, construit au milieu du 19e siècle et démolit dans les années 1920, avait remplacé le premier moulin édifié vers 1769.



Steamer Chateauguay with Nuns' Island mound in background.

Vapeur Châteauguay passant devant l'île Saint-Bernard.

# The Seigniory of Châteauguay

Sister Estelle Mitchell

As the history of Chateauguay dates three centuries back, it is obvious that it cannot even be summarized in so short a space. Therefore, we will have to be satisfied with a bird's eye view of the general history of the Seigniory itself, while I give more details about Isle St. Bernard, which, of course, is more familiar to me.

The first owner or Seignior of Chateauguay was François de Lauzon, son of Jean, the 6th Governor General of New France to whom the Seigniory of La Cité was conceded in 1638 prior to his coming to Canada. Therefore it must have been Montmagny, successor to Champlain, who took possession of the immense territory in the course of the summer of 1638. This event took place, according to research carried out by J. R. Denault, on Isle St. Bernard (1). Was the Island known then as St. Bernard? It is doubtful since an old Memoir refers to it as St. Nicholas Island (2). One thing is sure. The Seigniory remained unexploited and this explains why, through Royal authority, this vast piece of land was granted to another seignior about 34 years later.

Here we meet with the first difficulty. Qualified historians state that Chateauguay was granted to Charles Le Moyne on the 20th of August 1672. Other historians, also of good standing, claim that the donation took place on the 29th of September, 1673, and that Frontenac himself would have signed the document. Since none of us were contemporaries to the event, we must accept this uncertainty until another document is discovered to prove otherwise. Mr. Mainville, former chaplain of Isle St. Bernard, in 1903 is the first one, to my knowledge, to have mentioned 1672 as the year of the foundation on the 20th of August. This would explain the name of St. Bernard being given to the Island (St. Bernard's feast being on the 20th of August) (3). This would be very likely since such was the custom among the French discoverers, to name a place or a lake according to the liturgical feast celebrated on such a day.

Another more impressive consideration is to be found in King Louis XIV's instruction, dated June 1672, by which His Majesty gave the order to suppress half of the donations granted prior to 1662, in order to concede them to new beneficiaries under one condition: that such donations be developed within four

years. This Ordinance made it possible for Talon to grant sixty seigniories within a month along the shores of the St. Lawrence River in the fall of 1672 (4).

One must also consider however the statements made by other historians dating the donation in 1673 and those made by Frontenac himself. This would be but an apparent contradiction, as a change of administration having taken place, the donation had to be reconfirmed by the newly appointed Sovereign Council. Personally, I am of this opinion since it was the custom under the French Regime. Therefore 1672 would mark the third centenary of the foundation of Chateauguay.

In 1675, Charles Le Moyne sold the Seigniory to his older son also named Charles, first baron of Longueuil. If we are to believe the statements contained in the old Memoir, a fort had already been erected on the Island. The word fort is to say the least a sonorous title if we consider the small size of the house which was built as a protection against the attacks of the Indians. The Fort was inhabited by a farmer named Guay and people would refer to the place as the Chateau Guay. After a while, it became but a single word "Chateauguay". This is one opinion given by the historians. There is another possibility. Two of Le Moyne's sons were successively referred to as Sieurs de Chateauguay and the Seigniory might have been named after that title.

The Le Moynes seemed to be more interested in their military career than in the possibilities offered by the Chateauguay Domain. Only one incident is recorded during their 34 years of ownership. In 1690, Captain Desmarais, who was commander at Fort Chateauguay, was killed by the Indians along with one of the soldiers and a man servant. (5).

Sixteen years later, on the 6th of August 1706, Chateauguay along with Isle de la Paix was sold to Zacharie Robutel de La Noue (6). In order to acquire the Seigniory, de La Noue had to cede his part of St. Paul's Island to his sister, a member of the Sisters of the Congregation of Notre-Dame (7). After Mme de La Noue's death, which occurred on the 5th of June 1746, Chateauguay befell to Joachim and Marie Anne de La Noue as part of their inheritance (8). Two years after this event, Marie Anne de La Noue retired to the General Hospital of Montreal whose administrator was Mme d'Youville. From then on, the history of Chateauguay was gradually

1. Quebec - Histoire, J. R. Denault, v. 1, no. 1, p. 31.

2. Archives des Sœurs Grises de Montréal, Châteauguay.



recorded. As early as 1752-53, proof is to be found in the account books of the Grey Nuns that upon Miss La Noue's request, Isle St. Bernard was being developed and used for the patients of the General Hospital (9).

Along with the remnants of the French Army, Joachim de La Noue had to return to France after the seven years war, thus leaving the administration of Chateauguay to his sister Marie Anne, who gladly accepted Mme d'Youville's option to purchase the Seigniory on the 25th of August 1764. The deal was concluded on the 8th of June of the following year. Chateauguay became the property of Mme d'Youville at the cost of 15,622 pounds together with a life annuity of 900 pounds to M. de La Noue who died in 1785 (10). The total cost of Chateauguay amounted to less than \$7,000 in our present currency. This sum was but a trifle considering the size of the Seigniory, but it meant a great deal for Mme d'Youville who passed away before the debt was liquidated (11). At the time of her death in 1771, Mme d'Youville had built a barn and a bakery on Isle St. Bernard and also a mill on the Seigniory itself, at a short distance from the present parish church. It is a matter of interest to state that from 1791 to 1841 Chateauguay was part of Huntingdon county and from 1841 to 1854 of Beauharnois county and since 1854 it is part of Chateauguay county (12).

In 1845, the population of Chateauguay amounted to 1900 inhabitants among which we find the names of Brault, Primeau, Faubert, Cécyre, Couillard, Gendron, Duranceau, Pineau, Toupin.

The present church of Chateauguay was built in 1775 and completed in 1779. It replaced two former chapels, the first one dating back to 1684 and the second one to 1735. Chateauguay became a parish on the 27th of March 1845. Five years later, the convent of the Congregation of Notre Dame had been built nearby. It is interesting to know that the contribution of the Grey Nuns to the building of this convent amounted to \$400.00 plus an annual donation of twenty bushels of wheat until 1860. In 1854, the feudal system was abolished. Chateauguay itself was no longer the property of the Grey Nuns who salvaged Isle St. Bernard along with a few parcels of land on the Seigniory itself.

Now let us confine ourselves to the major points of interest of Isle St. Bernard. It is generally believed that the mound or hillock was hand made by a tribe of Indians, extinct even before the discovery of America. The archeologists refer to that tribe as Mound builders and such mounds were found elsewhere in Canada and the United States. A cross was erected on that mound in 1827 according to Mother McMullen's Memoir, whilst Sister Gadbois claims it was erected in 1832 only in order to ward off the epidemic which took place in the same year. The first cross, according to researches which took place in 1881, may have been the old cross made by Antoine Labrosse and installed in Notre-Dame church of Montreal in 1738. Therefore, Mme d'Youville would have seen that cross above the main altar of Notre-Dame church. It was deemed necessary to replace it on the Mound in 1854. The replacement of the cross led to a discovery: 18 human skulls were



The original Chateauguay Convent built in 1844 by the Sisters of the Congregation. It was restored and enlarged in 1871, and finally demolished in 1886 following severe ice damage.

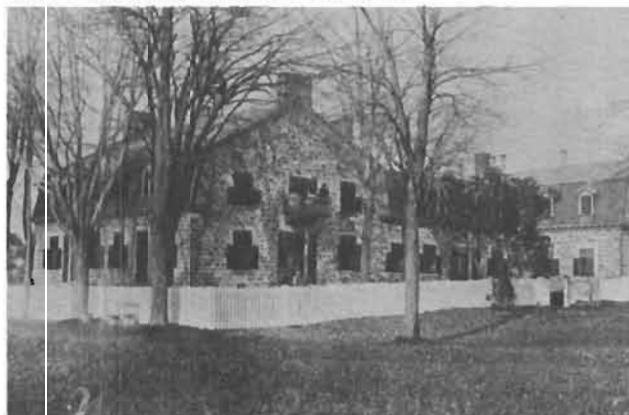
Premier couvent de la Congrégation construit en 1844, restauré et agrandi en 1871 mais démoli en 1886 par suite de dommages considérables causés par la débâcle.

found along with a whole skeleton. Since 1854 this cross has been replaced four times and the one that can be seen today dates back to 1949.

The graveyard which covers the north part of the mound was inaugurated in 1896. Sister Ste-Marie was buried there on the 13th of November. Until then the sisters had been buried in the Crypt of the Grey Nuns in Montreal.

Among our souvenirs, the Mill is certainly the oldest. It dates back to 1687 following the Ordinance of Louis XIV instructing the seigniors to erect such stone wind mills, ordinance dated June 4th, 1686. Considering that the site of the mill was not favourable to the neighbouring farmers, Mme d'Youville had another one built on the Seigniory itself in 1767. The old mill was of little use but it was preserved as a relic of the past and in 1865 some alterations were made in order to transform it into a chapel which the sisters called Bethlehem, which means the House of the Bread - to use a literal translation - safeguarding the souvenir of the former function of the mill. It was on that occasion that a statue of St. Joseph was erected on the roof. This statue was purchased at Catelli and it was felled by a hurricane in 1910 and replaced the following year.

The old Manor was made of wood and was not built on the same site as the one you see today. It is not easy to find its location. Mother McMullen, who was a born historian, stated in one of her Memoirs that it stood at about 300 yards to the right of the one we can see today. In 1774, under the administration of Mother Despins, a stone house of 58 x 45' was built. Sixty-two years after, another one was erected on the same foundations and was enlarged in 1881. The present Retreat House was officially opened in 1964.



Grey Nuns Manor House - circa 1900. Built in 1774 on the site of the original wooden buildings.

Manoir des Soeurs grises au début du siècle, édifié en 1774 sur le site de la première maison de bois.

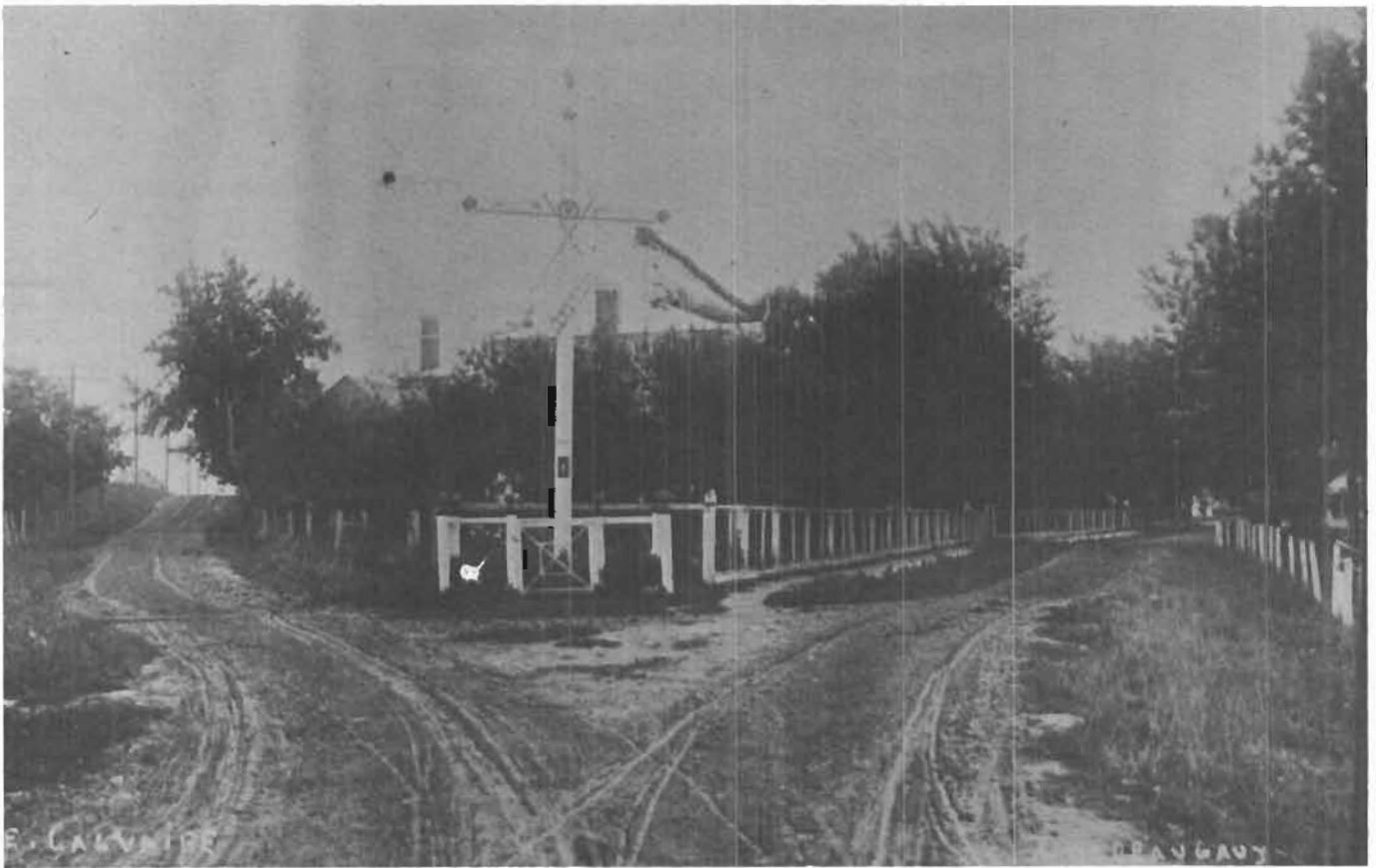
Our visitors today marvel at the beauty of our orchard. There were a few apple trees on Isle St. Bernard at the time of Mother

d'Youville. As a matter of fact she planted one herself and it was referred to as Mother d'Youville's apple tree. When time came to fell it in 1914, three apples were saved and are still preserved in wax and can be seen in our museum today. In 1892 there were 152 apple trees, 12 pear trees and 12 plum trees. Today, there are about 1000 apple trees.

Means of communication today between Montreal and Chateauguy are numerous and pleasant, whereas in Mother d'Youville's time and even for the first generation of Grey Nuns, coming to Chateauguy meant a long and arduous trip. The idea was first to get to Lachine or Pointe Claire and then cross Lake St. Louis in a canoe or sailboat. Later on, in 1820, there was a regular service between Montreal and Beauharnois. One of the boats was called Perseverance. A few years later there was a direct service between Lachine and Chateauguy and as Chateauguy and its environment grew, the means of communication also developed and it is interesting to note that in 1924 the sisters would still travel from Montreal to Chateauguy on the steamboats called the Empress and the Salaberry. Whenever the sisters wanted the boat to stop at the pier, they would hoist the flag as a signal. In order to cross the little Rivière du Loup, the sisters would use small boats and then later a ferry until the bridge was built in 1961. Electricity and telephone were only installed in 1927 on the 18th of February.

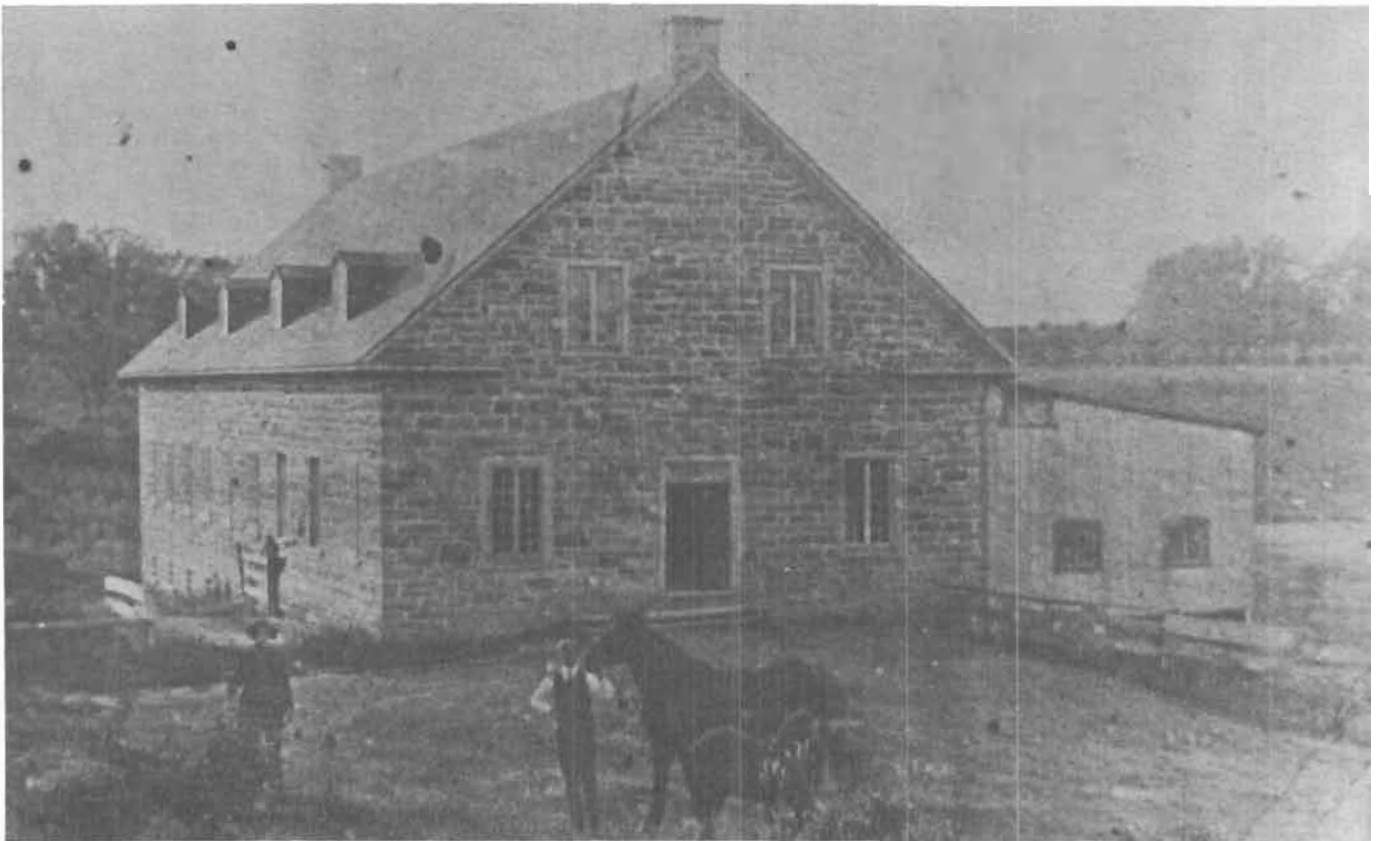
There is so much left to mention, but this must not be unduly prolonged. I wish to draw your attention to a few projects, some of which became realities while a few others did not materialize. In 1868 one of the sisters started teaching school to the children of Chateauguy. This initiative led to the construction of a school in 1883 on the other side of the river. An agricultural course took place in 1924. A summer camp for crippled children opened in 1932 and remained in operation until 1948, but one of the projects which did not materialize was the possibility of selling Isle St. Bernard first in 1857, in 1861 and then in 1870. Had this taken place, I would not be writing this article, and perhaps those old memoirs I have mentioned would have remained a cherished and secret possession of the Grey Nuns exclusively.





Croix de chemin vers 1900 à la croisée des routes qui sont devenues les boulevards d'Anjou et Salaberry-Sud.

Roadside Cross at Corner of Blvd. d'Anjou and DeSalaberry - circa 1900.



Moulin de Noé Laberge construit par les Soeurs grises sur la rive de la rivière à 2 1/2 milles de Châteauguay, sur le site appartenant de nos jours à M. Lucien Colle. Le bief du moulin est encore visible.

Noe Laberge Mill, located about 2 1/2 miles above village on present Lucien Colle property. Built originally by the Grey Nuns. Mill-race and dam site still visible.

# Les Inconnus de l'Histoire de Châteauguay

par Julien Déziel, o.f.m.

En 1935, M. l'abbé Auclair a publié une *Histoire de Châteauguay*. C'est un ouvrage fort bien fait qui a, sans doute, eu bon accueil chez les gens de la région, lors de sa publication.

Cependant, il reste que beaucoup de familles de vieille souche locale ne l'ont jamais ni lu ni même vu. Il a dû se passer, à Châteauguay comme en bien d'autres endroits, le phénomène connu: huit ou dix familles ont compté sur un frère ou un cousin qui allait l'acheter et qui allait le leur prêter. Puis, après quelques mois, ce projet parcimonieux fut oublié. Ou encore, on s'est dit qu'à une prochaine occasion, on achèterait sa propre copie du volume, puis on a traîné sans en rien faire... et quand on s'est réveillé de sa négligence, l'ouvrage était épuisé et devenu introuvable. Heureux les responsables de l'édition s'ils n'ont pas trop souvent entendu de la part des "joualiens" de l'époque la question qui coupe les bras aux fervents de l'Histoire: "Cossa donne"? Malheureusement pareille attitude d'esprit se trouve encore de nos jours! Demandons à ceux qui veulent animer une société de recherches en histoire locale, ce qu'ils en pensent!

Malgré l'intérêt que présente l'ouvrage de M. Auclair, il est certain que tout n'est pas dit sur le sujet, loin de là. L'auteur lui-même avoue qu'il a été mis dans une situation serrée, réduit à l'espace de quelques mois pour effectuer ses recherches et rédiger son texte. Il suffit d'un minimum d'expérience pour savoir que les documents ne courent pas après les chercheurs, et qu'ils sont parfois rares, éparpillés et obscurs.

La vallée de la Rivière Châteauguay n'est peut-être pas des plus chargées d'histoire, quand même elle ne laisse pas d'avoir ses fastes particuliers et ses époques bien marquées. Peut-être l'Iroquoisie nous livrerait-elle encore quelques-uns de ses mystères? Nous avons l'impression de connaître les débuts de l'installation française alors que ce coin du pays fut concédé, en 1673, comme seigneurie, par M. de Frontenac à Charles Le Moyne de Longueuil. Ses deux fils ont été dits, dans la suite, seigneurs de Châteauguay.

Après les Le Moyne, la seigneurie passa aux mains d'une famille alliée. Catherine, fille de Jacques, ayant épousé Zacharie Robutel de la Noue, ce dernier fut seigneur de Châteauguay de 1706 à 1733, année de sa mort. En ce temps là, "le Châteauguay de 1724 ne comptait qu'un petit noyau de peuple jeté sur le bord de la rivière, à l'entrée du lac St-Louis; mais ce noyau renfermait déjà les habitants dont les noms sont aujourd'hui très

connus: des Bro, des Primot, des Faubert, des Cécyre, des Couillard et des Gendron". (Auclair, p. 27)

Dans les treize années qui suivirent 1733, la seigneurie resta propriété de la veuve. Son fils, Joachim, lui succéda et garda la seigneurie pendant 18 ans, de 1746 à 1764. C'est pendant le règne de la mère que s'ouvrit, en 1736, le premier registre paroissial de Châteauguay. Malheureusement, Joachim, qui n'a su que faire de sa seigneurie, l'a simplement laissée se partager au hasard des arrivants. Aux années difficiles de la conquête, il préféra quitter le Canada et céda sa propriété à sa soeur Marie-Anne qui se retirait chez les Soeurs Grises. En 1765, Mère d'Youville succédait aux Robutel de la Noue et sut agir en vraie seigneuresse, s'occupant de ses censitaires avec sollicitude.

Les plus anciens documents civils de la paroisse ne remontent qu'à 1833 et nous font connaître sur place les noms de Bourcier, Laberge et Dorais comme marguilliers du banc. Parmi les anciens marguilliers, on trouve les noms de familles encore présentes sur place: Dansereau (Duranceau) Dumouchei, Lavigne, Reid, Thibert, Marchand, etc.

S'il est regrettable de constater un vide dans nos connaissances des débuts civils de Châteauguay, il nous paraît cependant qu'un espoir peut s'offrir du côté de l'histoire des familles.

Un instrument de travail (peut-être encore ignoré de plusieurs!) est à la portée des curieux, c'est le répertoire des "**Familles de St-Joachim, Châteauguay**", publié par M. l'abbé Bruno Julien, il y a quelques années. L'auteur en a probablement encore quelques copies. C'est un travail précieux et cependant accessible. Des centaines de mariages y sont rapportés mentionnant à chaque conjoint la date du mariage et les noms des parents. Par exemple: - Catherine Rufiange (fille de Bernard et de Louise Dugas) mariée le 30 avril 1736, avec Jean-Bte Deniau, veuf de Marie Primeau. - Jacques Tabeau (fils de Pierre et de Cunégonde Cardinal) marié le 4 juin 1736 à Josephite Faubert (fille de Jacques et de Elisabeth Arcouet).

Trouvera-t-on bientôt le chercheur patient ou même la petite équipe qui se lancera à la quête des documents et reconstituera l'ascendance et la descendance de ces pionniers de Châteauguay? Les professeurs d'histoire du Canada affichent actuellement la prétention de donner du travail concret à leurs élèves, ils devraient trouver là de beaux

sujets qui, tout en dévoilant le passé des familles, pourraient faire connaître aussi bien le rôle de tous ces gens-là dans la communauté qu'ils ont formée.

A titre d'exemple, citons des notes que nous a fait connaître Mlle Aline Chevrefils sur quelques générations de son ascendance paternelle.

I. Marchand, Nicolas- Laurent, (fils de Nicolas, venu de la paroisse St-Jean, de Bayeux, en Normandie), a épousé, le 21 novembre, 1786 à Châteauguay, Marie-Anne Morrison (fille de Samuel et de Marie-Anne Augé, de Châteauguay).

II. Nicolas (fils du précédent) a épousé, le 7 févr. 1831, à Châteauguay, Marie Dalton (fille de Guillaume, capitaine de milice, et de Marie Lefebvre). Ils eurent 15 enfants, dont Guillaume qui a une descendance de son nom à Châteauguay.

III - Nicolas (Fanfan) frère du précédent, marié en 1810 à Maria Gendron.

IV - Marie Marchand (fille de Fanfan, Nicolas) mariée le 11 janv. 1859 à J. M. Joachim Chevrefils.

V - Joseph Chevrefils, fils de Joachim, marié en 1907 à Cédulie Marchand.

V - Mlle Aline Chevrefils.

Il est intéressant, par ailleurs, de voir comment cette même famille remonte au-delà du premier Marchand, par les Bouchard, Simard, Racine, à ce vénérable Abraham Martin, dont le nom est resté aux Plaines d'Abraham, à Québec. Mais ce qui serait doublement intéressant, ce serait de retracer les fonctions de tous ces gens-là, leurs déplacements, leurs propriétés, etc...

### **Essai de monographie de la famille Laberge**

Chez certains tempéraments hésitants, il est fréquent d'observer que connaître son devoir est plus difficile que de l'accomplir. De plus, paradoxe dont la nature est féconde, l'hésitant d'hier, une fois décidé, devient un homme tout autre, volontaire, concentré, tenace. Tel fut le cas de Robert Laberge qui, après trois ans passés en Nouvelle-France, était un jour, décidé à repartir.

Peu après, il décide de rester, achète une terre et s'installe, mais une deuxième fois il vend tout et s'apprête encore à partir. Il fallait la mort d'un ami pour que la jeune veuve fortunée vint lui accrocher le cœur et le stabiliser. Cherchez la femme, disent les malins. Oui, mais quelle veine ce fut pour l'ancêtre des Laberge que de l'avoir trouvée!

Le premier ancêtre canadien des familles Laberge se nommait Robert. C'était un Normand né à Colombières, dans le Calvados, diocèse de Bayeux. Son père Jacques s'était marié en 1634, à Colombières, avec Marie Poitevin, veuve de Jacques Touchet. Robert était l'aîné de la famille. Né en 1638, il avait deux frères, Jacques-Abraham et Guillaume qui sont nés en 1640 et 1643. Devenus adultes, ces derniers sont restés en France auprès de leurs parents.

Nous ignorons encore les circonstances qui ont amené Robert Laberge en Nouvelle-France. Nous savons cependant qu'en 1658, alors âgé de vingt ans, il est engagé apprenti chez Massé Gravel, à Château-Richer, pour trois ans. Effectivement il fit ses trente-six mois, après lesquels il se montra hésitant à tel point qu'il achète une terre et la revend presque aussitôt pour retourner en France.

En septembre 1661 Robert revient sur sa décision et il obtient de Marie Favery, veuve de Pierre le Gardeur de Repentigny, une concession de terre de deux arpents par une lieue et demie dans Château-Richer. Après un an, voilà que, le 22 octobre 1662, il passe un contrat de vente avec Charles Pouliot aux termes de 120 livres pour sa terre. La date du paiement est fixée pour au plus tard la quinzaine qui précédera le départ du premier bateau du printemps de 1663.

A ce moment, il survint dans son voisinage un incident qui changea la direction des événements. Pour en saisir l'importance remontons quelques années plus tôt. Le 30 mai 1658, pratiquement au moment de la venue de Robert Laberge, Nicolas Durand avait obtenu déjà une concession de trois arpents aux limites de Château-Richer et, deux ans plus tard, le 11 juillet 1660, cette concession avait été confirmée par Olivier Tardif, alors juge prévost de la côte de Beaupré. Nicolas Durand dont l'avenir se présentait souriant se mariait à Françoise Gausse, fille de Maurice et de Marie Blay, originaire de Noyon. Le mariage avait lieu le 12 septembre 1661. L'année suivante lui naissait une fille Ursule. Mais voilà qu'un accident (on n'en connaît pas la nature) tua subitement Nicolas à l'âge de 25 ans. Il fut inhumé le 1er avril 1663, à Château-Richer.

Cela se passait deux mois après que Robert eut décidé de changer d'idée relativement à son retour en France. Le 4 février précédent, Robert venait d'obtenir une concession de la part de Charles de Lauzon, seigneur de Charny, une terre de trois arpents de largeur dans la seigneurie de Lirec, Ile d'Orléans. Il avait 25 ans comme son ami défunt, Nicolas Durand.

La jeune veuve avantagée de 300 livres par son contrat de mariage et propriétaire d'une belle terre à Château-Richer n'eut sûrement

pas à se morfondre de désespoir, car Robert Laberge qui, lui non plus n'avait pas les mains vides, se présenta sans tarder. Et tout leur entourage s'en réjouit comme de la chose la plus convenable au monde. Deux mois ne s'étaient pas encore écoulés que Robert, le 28 mai 1663, épousait Françoise Gausse. Le contrat passé chez le notaire Auber, le 6 mai 1663, mentionne la présence d'amis, Thomas Touchet, Massé Gravel son premier patron, et Zacharie Cloutier.

Aussitôt Robert vend sa terre de l'Île d'Orléans et vient se fixer à Château-Richer, sur la terre de sa femme. Cette terre, se trouvant à la limite de Château-Richer, en fut détachée en 1664 pour faire partie de la nouvelle paroisse de l'Ange-Gardien. Ce qui fait que Robert Laberge fut regardé comme un pionnier fondateur de l'Ange-Gardien. Il est mort en 1712 âgé de 74 ans et sa femme est morte à 80 ans, en 1714.

Robert eut six enfants dont trois fils qui lui succédèrent dans l'exploitation des terres de la côte. François s'est marié à Château-Richer d'abord à Marguerite Boucher, en 1692, puis, 19 ans plus tard, en secondes noces à Marguerite Gravelle. Nicolas, né à l'Ange-Gardien en 1670, se mariait au même endroit à 22 ans avec Madeleine Quentin. Le troisième fils, Guillaume, né à l'Ange-Gardien, en 1674, s'y mariait en 1695 avec Marie Quentin, sœur de Madeleine.

Les trois frères eurent une généreuse descendance, mais la famille de Guillaume fut particulièrement digne d'un fondateur, treize enfants dont neuf fils qui se sont tous mariés. Ils forment la deuxième génération canadienne, celle qui commença à émigrer timidement vers Contrecoeur, l'Île-Jésus, Charlebourg et Neuville. La génération suivante atteignit Lachine, Chambly, Varennes, et Châteauguay.

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les petits-fils de Guillaume se mariaient à Lachine et à Châteauguay. C'était une étape importante dans le développement de la famille Laberge. Un sang nouveau donna un essor aux familles nombreuses, actives et prospères. C'est en 1741 que les premiers Laberge sont venus de l'Ange-Gardien à Lachine et de là se transportèrent à Châteauguay où la paroisse de S.-Joachim avait été fondée six ans plus tôt en 1735.

L'histoire de Châteauguay connaissait déjà ses deux premiers chapitres. Le gouverneur Frontenac avait concédé, le 29 septembre 1673, cette seigneurie au Sieur Charles LeMoynes de Longueuil qui y faisait bâtir en 1676, le moulin à vent dont la tour ronde existe encore de nos jours sur l'Île S.-Bernard. Trente ans plus tard, en 1706, Charles LeMoynes vend sa seigneurie à Zacharie Robutel de LaNoüe qui n'en tira pas parti.

C'est pourquoi les débuts de Châteauguay furent lents. Même en 1721, Châteauguay est encore trop réduit pour être une paroisse. C'est une desserte de missionnaires qui relève de Caughnawaga. On n'ouvrit les premiers registres qu'en 1735 et l'église de pierre qui se voit aujourd'hui date de 1743.

C'est à ce moment de l'histoire de Châteauguay qu'arrivent les premiers Laberge comme censitaires de Madame de LaNoüe, puis de son fils Joachim jusqu'en 1760. A partir de 1765, la seigneurie fut transférée à Mère d'Youville et resta aux Soeurs Grises aussi longtemps que durèrent les droits seigneuriaux. Les premiers Laberge venus à Lachine et à Châteauguay sont les enfants de Timothée, fils de Guillaume et petits-fils de Robert I. Ce Timothée, marié à Anne Amelot dit Sanspeur, eut 14 enfants dont sept fils, tous nés à Château-Richer. Charles seul s'est marié sur place. Les six autres se sont mariés à Lachine et Châteauguay.

L'abbé René Gosselin, dans son Histoire de l'Ange-Gardien, raconte qu'au temps de la conquête, vers 1760, un Laberge de l'Ange-Gardien (on peut supposer que c'est Charles) s'était vu imposer la fonction de capitaine de milice. Or, un officier anglais dont le régiment stationnait à proximité, se présente à la maison Laberge pour acheter des animaux en vue de nourrir ses soldats. Se voyant en mauvaise position pour refuser, le patron ose toutefois demander comme condition de sa vente qu'on veuille bien le relever de ses fonctions parce qu'il ne se sentait nullement de goûts militaires. Mais l'officier, en bon diplomate, réussit à le persuader de garder son poste.

Il y aurait parmi les Laberge de Montréal et de Châteauguay plusieurs types d'hommes à mettre en vedette pour l'intérêt de l'histoire. Après les troubles de 1837, un Jean Laberge de Ste-Martine fut exilé en Australie avec les Dumouchel et Louis Turcot. Quand en 1855 une loi du gouvernement établit le régime municipal avec ses conseils municipaux élus par le peuple, le premier maire de Châteauguay fut Pierre Laberge qui fut réélu trois années consécutives. Il était marchand général. Dans les vingt années qui suivirent, trois autres Laberge furent maires de Châteauguay. En 1863, Charles-Joseph Laberge, avocat et homme politique, devient juge à la Cour supérieure de Montréal. De 1867 à 1873, Edouard Laberge fut député de Châteauguay à Québec. En 1869, Michel Laberge de Châteauguay devient pour le Gouvernement explorateur du Yukon.

Dans la présente génération, trois Laberge furent tour à tour députés du comté de Châteauguay. Par ailleurs, Mgr Damase Laberge, franciscain, fut pendant 25 ans le premier vicaire apostolique missionnaire en

Amazone et Louis Laberge est toujours président de la Fédération des Travailleurs du Québec.

### **Genealogie de la famille Laberge**

La famille Laberge a le rare privilège d'avoir son historienne en la personne de Mademoiselle Anna Laberge, résidente, de Châteauguay - Centre. Elle a publié, il y a déjà vingt-et-un ans, une monographie richement documentée et illustrée. Cette publication a été faite à un tirage excessivement limité de 50 copies numérotées et signées par l'auteur. C'est un vrai trésor de famille. Voici réduite à sa plus simple expression la succession des neuf générations premières.

#### **Laberge**

I - Robert (fils de Jacques et de Marie Poitevin) né en 1638, à Colomby-sur-Thau, Calvados, Normandie. Vint en Canada vers 1659. Marié le 28 mai 1663, à Château-Richer, avec Françoise Gousse. Mort en 1712, Château-Richer.

II - Guillaume, né 3 mai 1674, Ange-Gardien; marié 14 février 1695, Ange-Gardien; avec Marie Quintin (Nicolas et Madeleine Rouillois).

III - Timothée, né en juillet 1704, Ange-Gardien; marié le 4 novembre 1727, Ange-Gardien, avec Marie-Anne Amelot (Jacques et Angélique Godin).

IV - Pierre (Timothée et M.A. Amelot), né 1741, à Notre-Dame de Montréal. Marié (1) 7 janvier 1767, Châteauguay, avec Marie-Anne Primot (Paul et M.-Joseph Couillard); mariage (2) le 30 juin 1783, St-Laurent, Montréal, avec M.-Joseph Lepage (fille de Jos. et M. Joseph Poirier).

V - Charles (Pierre et M.A. Primot), né 1785 à Châteauguay; marié (1) le 11 juil. 1810 à Châteauguay, avec Claire Chèvrefils (Ignace-Gabriel et Marg. Caillé). (2) mariage: 27 nov. 1826, Châteauguay, avec Joseph Bourcier (Jean et Joseph Paré).

IV - Joseph (Timothée et M.A. Amelot) né en 1745, N.-D. de Montréal. Marié le 6 novembre 1769, Châteauguay, avec Marie-Anne Bourcier (Pierre et Marie-Anne Gagnier)

V - Pierre (Jos. et Anne Bourcier) né 1772, Châteauguay; marié le 27 octobre, 1793, à Châteauguay, avec Claire Bro (Vital et M.-Anne Préjean).

VI - Jean (Pierre et Claire Bro) marié en janvier 1826, Châteauguay; avec Marie-Jeanne Groux (Jean-Bte et Antoinette Laberge). Ce Jean fut un des Patriotes exilés en Australie, en 1839.

VI - Vital (Pierre et Cl. Bro) né 1796, Châteauguay; marié le 17 novembre 1818 à Châteauguay avec François Paré (Jacq. et M.-Frse Poisson).

VII - Pierre (Vital et Frse Paré) né 1821, Châteauguay; marié le 23 octobre 1843, Châteauguay, avec Julie Laberge (fille de Charles V et Claire Chèvrefils).

Suivent les cinq fils de Pierre Laberge et de Julie Laberge;

VIII - Jos. - Napoléon, né 1846 Châteauguay; marié 8 février 1875, St-Timothée, avec Malvina Beaudry (Jn-Bte et Frse Benoit).

VIII - Jean-Pierre Théodore, résident à St-Clément de Beauharnois, né 1851 à Châteauguay; Marié le 25 juillet 1876, à St-Etienne avec Adèle Normandeau (Arsène et Apolline Legault).

VIII - Dr. Jules, né 1855, Beauharnois; Marié le 4 octobre 1894, cathédrale de Montréal avec Cécile Hone, veuve de Napoléon Lefebvre.

VIII - Olivier, né 1858, Beauharnois; Marié le 10 janvier 1887, à Valleyfield, avec Malvina Leduc (Antoine et Elisabeth Booth).

VIII - Pierre, marié le 30 septembre, 1868, à Châteauguay, avec Joséphine Bourcier (Antoine et Joseph Reid).

Enfants de Pierre et de Joséphine Bourcier

IX - Albert né 1871, Marié le 7 mars 1910, à Notre-Dame de Montréal, avec Eglantine Aubé. Fut écrivain, journaliste, chroniqueur à LA PRESSE, 36 ans.

IX - Alfred, né en 1872, Marié le 9 novembre 1914, Beauharnois avec Palmina Martin, veuve d'Alfred Augé.

IX - Léonidas-Arthur, marié le 25 novembre 1914, à St-Vincent, Alberta, avec Maria Chapleau (Ovide et Léa Charette).

IX - Anna, née 1884; Institutrice, Infirmière jusqu'en 1930, technicienne en laboratoire ... généalogiste de la famille Laberge, auteur du volume édité en 1952, 378 pages: "Généalogie de la famille Laberge."

# The Battle of Châteauguay

Wayne McKell

Author's Note: The two main sources for the following article are, 1) "The History of the County of Huntingdon and the Seigniories of Chateauguay and Beauharnois", published in 1888 by Robert Sellar, and 2) an address presented by Mr. Victor J. H. Suthren to our Historical Society on December 20, 1972.

Sellar wrote two versions of the Battle; the first in his 1888 history and, after much criticism, a different version in 1913, which appears in the second edition of Sellar's history.

Mr. Suthren is a military historian, and several years ago studied the Battle for the Historic Sites Commission of the Department of Indian Affairs. It is significant that Mr. Suthren spoke to us in MacDougall Hall in Ormstown. It was on this land (lot 23), then owned by the American, Spears, that the American Army encamped for several days prior to the Battle. The first burial ground in the area was given by Spears and the remains of this graveyard stand behind MacDougall Hall.

I would suspect that many new-comers to the Chateauguay area have heard of the "Battle of Chateauguay" and have vainly looked for its site somewhere near the Town. However the site is some twenty miles further south along the banks of the Chateauguay River, between Howick and Ormstown, at Allan's Corners. Perhaps it should be called "The Battle of the Chateauguay", however, in military files it is called "The Battle of Chateauguay", or "La Fourche". This is the story of that Battle.

The major threat to the Montreal area, and to Canada, during the War of 1812 - 14 occurred in 1813, when the Americans massed their impressive Grand Army of the North on their northern frontiers. They had some 10,000 soldiers at Sacketts Harbour, across Lake Ontario from Kingston, and another 4000 men at Burlington, Vermont. Following disastrous results in various encounters during the previous year, the Americans had changed both their tactics and their command. Instead of trying to sweep west to east through Upper Canada, they now hoped to either cut Canada in two at Kingston or successfully move on Montreal.

The 1812 commander, General Dearborn, had been recalled by the Secretary of War, Armstrong. Two southern generals had been named to lead the two army groups. General James Wilkinson was to command the Sacketts Harbour section, while General

Wade Hampton was sent to the right flank at Burlington. Probably because of jealousy between the two, no real leader was named.

Two other factors hampered American plans in 1813. After losing two small gunboats to Canadian forces at Isle-aux-Noix, the Americans suffered the indignity of having the two boats return to Lake Champlain in late July burning storehouses and seizing supplies at Plattsburg, Saranac, Champlain, and Swanton. The other factor was that Wilkinson never arrived at his new posting at Sacketts Harbour until August 12th. Both events meant that no effective campaign would start before the autumn.

General Hampton crossed Lake Champlain to Plattsburg in early September and immediately stuck a tentative toe into the Canadian bath-water. The "toe" was the 4th U.S. Infantry Regiment, under Colonel Robert Purdy, and the "bath-water" wasn't comfortable. In fact, there was no water available to the invaders as they marched to Odelltown, as it had been an unusually dry year. Purdy was forced to send the horses back to Champlain village for water, and this, coupled with the brisk defence met at Odelltown in the form of some Indians, militia, and Lieut.-Col. Charles de Salaberry with his Voltigeurs Regiment, caused the Americans to withdraw.

Purdy had apparently been reluctant to go to the Richelieu River, some one and one-half miles to the east, for water. There he might have been hemmed in as more Canadian forces, available at Isle-aux-Noix, might have reinforced de Salaberry on the land side, while the small "navy" could have attacked him from the river.

On the 23rd. of September, Hampton moved his army to Four Corners (Chateaugay, N.Y.) and set up a camp there near the river. He improved the trail back to Plattsburg and had some 400 wagons, pulled by 1000 oxen, moving supplies to his new position.

De Salaberry retired from Odelltown when the threat there had passed and moved via L'Acadie to Chateauguay. He was able to move quickly and lightly due to Canadian defence preparations. General de Wauville, commander of all Canadian forces between the St. Lawrence and Richelieu Rivers, had caused the positioning of many small supply depots or dumps in a large ring south of Montreal. This had been done in 1812. The main one in our area was at "La Fourche", near the junction of the Chateauguay and English Rivers.





Map showing Route of American Armies 1812 - 14.

Carte montrant le parcours des armées américaines 1812-14.

The Governor of Canada, Sir George Prevost, was convinced that Hampton's movements indicated that an attack on Kingston was imminent. In the meantime, de Salaberry marched up the Chateaugay River, following the road that went up the west side of the river (Haute Riviere Road in Chateaugay), crossed the frontier and spied on the American camp. On October 1st., he was spotted and two U.S. companies tried to surround the Canadians in the late afternoon. As darkness fell, de Salaberry's forces managed to crawl away, leaving two Americans dead. When he came back down the river, de Salaberry noted the geography well and decided that the area from Allan's Corners north to La Fourche would be the best place to meet the Americans should they invade.

South of Ormstown, the area had few clearances and did not offer any military advantage, while the land between Ormstown and Allan's Corners was too open a country. There was a natural meadow along the river there - probably the flats were flood plains - and several American squatters may have increased these clearances for farming. From

Allan's Corners to La Fourche, de Salaberry found an area more to his liking. Here the clearances of the Scotch settlers and American squatters were narrow. An 1814 map shows it to be approximately 750 ft. to 1200 ft. between the river and the bush.

Three other factors influenced de Salaberry's decision. A series of gullies ran from the bush to the river and these could easily be fortified. Secondly, if defensive measures were tried further down river, the large clearances on both sides of the river would invite flanking movements by the Americans. A third factor was the road. From Chateaugay south to La Fourche the road was a cart road and supplies could be moved up to the Canadian positions easily and quickly. From the depot area south, the road deteriorated (although the seignior had been forced to build bridges over the large creeks and gullies as far as Dewittville) and was suitable only for sleds or stone-boats. Thus the Americans were forced to travel on poorer roads as they approached the Canadian positions. The seignior's bridges were pulled out by the defenders and possibly trees were felled across the road in some locations.



Map showing the site at Allans Corners of the Battle of Châteauguay.  
Carte montrant le site de la Bataille de Châteauguay à Allans Corners.

On October, 19th, Hampton received a letter (dated October 16th) from Armstrong ordering him to approach the mouth of the Chateauguay where he would meet Wilkinson's army. On the 21st, the move began. Close to 5000 men made up the invasion force. Some 1500 Vermont and New York militiamen refused to enter Canada and several hundred regulars probably stayed behind as well. There had been much sickness at the Four Corners camp which might have been caused by sanitary problems.

The main army started down the river road while Brigadier-General Izard, leading one regiment of the line and some light troops, cut a road cross country on the right flank. This "road" was probably just a path through the woods, which evidently had little undergrowth, and was probably indicated by blaze marks on the trees. By afternoon, Izard column was at the Jamestown forks (or Island, as it is called), between the Chateauguay and Outarde Rivers. It had not been observed by any of the scouts patrolling the border and nothing was known of it until it forded the Chateauguay near the present

bridge from the "Island", (after, according to tradition, they had burned Simpson's saw mill) and surprised the advance picket, killing one indian and capturing all the others, save one who escaped and notified Major Edmond Henry of the Beauharnois militia at La Fourche. This would seem to indicate that this picket was cut off from retreat, so must have been up river from the ford. One source gives the location of this picket, as "Piper's Road". We have never come across this name in local histories, but believe that it was the cart trail that ran back to the ridge on the Upper Ormstown Concession. Some nine American families had squatted there where they made potash and grew some crops. They had left at the outbreak of the war. Their road went back along McClintock's Creek, close to where Chateauguay Valley Regional High School stands today. Izard went on to Spears' clearing at Ormstown and prepared a general camp site. The main army arrived at Spears by the evening of October 24th.

Soon after Izard had reached Spears, Major Henry of the Beauharnois Militia ordered troops up from La Fourche, some four and

three-quarters miles, to Morrison's Ford. These were the left and right flank companies of the 5th. Battalion Selected Embodied Militia under Captains Levesque and Debartzch (about 200 men in all, they were part of the Beauharnois Militia). On the 23rd, under orders from de Watteville, de Salaberry marched up from Chateauguay Basin to Morrison's Ford with 2 companies of his own Voltigeur Canadien and the Light Company of the Canadian Fencibles under Captain Ferguson. These militia units were of the selected embodied type also. The embodied militia were younger men, fairly well trained and equipped, who fought as well as did the British Regulars on most occasions. The sedentary militia were older men and farmers who could not be away from their farms for long periods. They usually did the work of labourers, teamsters and guards and often had little military training.

The following day (24th), de Salaberry strengthened the gully barricades, and some two miles up from Morrison's, he cut an abatis of felled trees on the edge of Bryson's creek. It ran in a huge quarter circle from the bush to the river and at the road a small log block house was erected. The abatis was about 600 feet long.

On the morning of the 25th, Lieut.-Col. George Macdonell arrived at Morrison's with the Glengarry Light Infantry, another militia unit, after leaving Kingston on the 21st. They had sailed down the St. Lawrence through the rapids to Beauharnois and had set off at a dog-trot via the Beauce Road and the River Road to Morrison's, without having a single man drop out.

De Watteville placed Macdonell in charge of Morrison's ford, where a flanking movement by the Americans could be expected, and de Salaberry was in charge of the forward defence lines on the gullies. If the Americans attacked in force, the Canadians were to withdraw as slowly as possible to Wright's farm, where de Watteville had posted himself at the gully with some British Regulars and his artillery units, to make a last stand.

By that evening Hampton was ready to move. The least he hoped to obtain was a better site for his camp, as Spears' camp had two large ravines that would have made evacuation difficult had the Americans been attacked and forced back. His plan was to send Col. Purdy across the "Rapids Croche" at Ormstown and have him attempt to march to Morrison's ford on the south side of the river. By having the two flanks attack simultaneously, he hoped to catch the Canadians in a pincer. Accordingly at dark, the 4th, 33rd, and 34th U.S. Infantry Regiments plus some volunteer and light units crossed the river under Purdy's command. Soon after, it began to rain, and the two

scouts, perhaps Americans who had lived along the river before the war, got the party of 1500 men lost in the thick underbrush and swamps. They were forced to halt for the night; and Winter's hollow, about one mile below Ormstown, would seem to have been the spot where they waited until daylight.

Soon after Purdy's departure, Hampton received a letter from the quartermaster-general's department, which considered the building of huts for winter quarters. This suggested to Hampton that Wilkinson was not going to move down the St. Lawrence as planned, but he could not recall Purdy, as the wheels were already slowly in motion.

Tuesday, October 26th, 1813, seems to have dawned cool and cloudy. Purdy resumed his miserable march. Some fourteen hours after he had left Ormstown, his flanking movement had finally neared the ford at Morrison's. Luck was still against Purdy, as several of his men had been seen as they came out of the cover of bush too close to the river. This was opposite the blockhouse at Bryson's, where a party of the sedentary militia was working on the abatis, guarded by a picket of Voltigeurs and some Canadian Fencibles under Lt. Guy. The alarm was sent down to Col. Macdonell at Morrison's.

Hampton began his march down the cart road, with the advance columns coming upon the working party at the abatis around 10:00 a.m. There was some shooting as the militia men ran, and the Voltigeurs retired behind the abatis, where Lt. Johnson led another picket.



[1815] map of the Battle of Chateauguay  
Plan de la Bataille de Chateauguay (1815).

Meanwhile, Macdonell had sent Capt. Charles Daly across the river with the Left Flank Company of the 3rd Battalion to aid Capt. Jean-Baptist Bruyere, who was already there with 40 members of the Chasseurs Elite de Chateauguay and a few Indians. He also stationed Capt. G.G. de Tournacourt's Company of the Left Flank of the 1st Battalion, 2nd Embodied Militia, at the south side of the ford as a reserve unit.

At 11:00 a.m., Purdy's advance columns met Daly and Bruyere and shooting began. Bruyere's unit fled in fright, but regained their composure, and soon it was Purdy's regulars who retreated in confusion. His soldiers probably fired at their own men as the columns began a clumsy retreat of about one mile. By noon, the Americans were out of range of Daly and Bruyere, and the skirmish was over for a while.

On the north side, de Salaberry had hurried to the front after hearing of Hampton's appearance, bringing up some militia and Fencibles to re-enforce his own Voltigeurs. He began to line up his units behind the abitis. On his right, at the bush, he placed 22 Indians under Capt. Lamothe; then Capt. Ferguson and the Fencibles, with several sharpshooters in front as skirmishers. Capt. Jean-Baptist Duchesnay's Voltigeur Company spread almost to the river, and Capt. Michel Duchesnay's company faced the river to cover the flank. Capt. Longtin's militia company was held in reserve behind the two Duchesnays. Farther back at the next gully, de Salaberry had placed in reserve, one company of the Voltigeurs under Lt. Ecuyer, and one company of the 5th Embodied Militia under Capt. Debartzch

The main American Army had made themselves a noon-day meal just beyond musket range of the Canadians, while waiting

for Purdy to storm the ford. Daly and Bruyere had cautiously advanced and suddenly, around 2:00 p.m. they came across Purdy's troops. At the sound of firing, Hampton ordered Gen. Izard to advance the left flank of the 10th and 31st Regiments, about 450 men. The column formed a line facing the abitis, with some 300 men behind it. Izard at first curved his line to match the abitis, but adjusted it as most of the firing came from directly in front, nearer the river. De Salaberry had his Indians off in the bush shouting war whoops and both he and Macdonell caused their buglers to blow the 'charge' call. Both their tricks had the desired effects on the Americans.

Spurred on by the activity on the north bank, Purdy tried to form columns in the thick bush - no mean trick - and surround the small forces of Daly and Bruyere (numbering about 90 men - with 70 more in reserve). In doing this, one column came out of the bush on the river bank on lot no. 43 near the present Allan's Corners Bridge, and were immediately fired upon by Michel Duchesnay's Voltigeurs. De Salaberry stood with this unit and yelled orders across the river in French to Daly and Bruyere, who were fighting hand to hand with Purdy's men now.

Gradually, fighting tapered off on the north bank, as both Americans and Canadians wondered what was going on in the bush and



"Bataille de Chateaugay 1813" by Henri Julien. From a print in the Public Archives of Canada.

"Bataille de Chateaugay 1813" par Henri Julien. D'une estampe dans les Archives publiques du Canada.

swamps to the south. Daly and Bruyere were both wounded in the action, and Lieut. Ben Schyeller took over command of the two companies and after sending the wounded captains to the rear, began to retreat himself. Purdy by this time was trying to gather his own forces, and retreat to Round Point, where, on a triangle of higher land, with the river on two sides and a gully on the third, he hoped to be able to cross over the river and join the main army.



Memorial to the Battle of Chateaugay, October 26, 1813, Allans Corners, Que.

Obélisque commémorant la bataille de la Châteaugay, le 26 octobre 1813 et élevé à Allans Corner, Qué.

Hampton, seeing that Purdy was unable to make any headway on the other side of the river, sent an order for him to retire up to Ormstown and he also ordered Iazard to retire, which he did unmolested by the Canadian defenders. Hampton was reluctant to charge the abitis, or to use the cannon that he had dragged all the way from Plattsburg.

Purdy began to float his wounded across the river from Round Point and was startled to

learn that the main army had retreated to their baggage train some two miles up river. Near dark, a floating bridge was hastily constructed and around 100 men under Major Snelling were sent over to guard the wounded. The Indians from the north side had gathered together in the dusk, attacking the group on the bridge and the wounded on the river bank. Purdy destroyed the bridge, and both groups made their way up the river banks toward the main army.

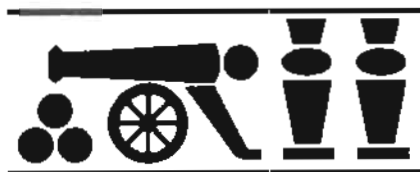
Purdy apparently retired up river about one mile and was probably across the river from one of Hampton's pickets. During the night, Purdy's army either engaged itself, or fought with its own pickets across the river. In any case he suffered some additional losses.

The following morning Purdy finally made his way back up the south bank and crossed to Spears. After a meeting with his officers, Hampton decided to withdraw from the country. Dispirited, and hurt by Wilkinson's failure to move from Sacketts Harbour, Hampton's army had lost heart and on the afternoon of the 28th, the Americans started back to Four Corners.

Either that night, or the following one, Lamothe's Indians attacked the American rear picket at Piper's Road leaving one killed and one wounded.

The total Canadian casualties were given as 2 killed, 4 missing, 13 wounded, and 4 taken prisoner. The American figures are harder to come by. Hampton gives the figure as a total of 50 killed, wounded and missing. De Salaberry claimed 70 killed, and 15 taken prisoner. Other sources tell of 40 American dead buried by Canadians. Another account states the Americans suffered 33 wounded, 21 killed, and 29 missing (21 plus 29 = 50). The exact figure may never be known.

In a letter to Michel O'Sullivan, adjudant of the Beauharnois Militia, on November 1st, de Salaberry wrote, "Hampton's retreat is a most fortunate circumstance for this province. I think it would have been difficult to handle both armies" - (Hampton's and Wilkinson's). As Victor Suthren put it, "Little did he realize that he, and this first ever truly Canadian army, had quite probably handled them both."



# La maison de Chez-nous

par Aline Chèvrefils

Chez nous n'est pas un toit banal. C'est une respectable maison de pierre qui met des larmes dans les yeux des anciens de Châteauguay.

C'est une relique des âges glorieux que les jeunes aiment saluer et examiner.

J'y ai vécu dix-sept ans sans comprendre sa mystique, sans réaliser que mon CHEZ-NOUS n'était pas comme les autres.

En quête d'aventures, mon esprit l'a scruté et il a découvert un trésor insoupçonné: un beau CHEZ-NOUS canadien.

La présentation de mon travail tente de ressusciter le passé de la maison de CHEZ-NOUS, avec gaîté, fidélité et émotion.

La maison de pierre de chez-nous fut bâtie en 1835, sous l'oeil vigilant d'un ancêtre resté célèbre dans les annales de notre famille, Monsieur Guillaume Dalton.

A cette époque, mon aïeul, "encore vert", dit-on, malgré son âge, assumait la tâche de charpentier et de surveillant. Entraîné au culte du travail bien fait et pratique, il n'épargna rien pour loger ses enfants et ses petits-enfants. La maison devait braver le froid et le temps, puis loger de nombreux enfants. Que dirait-il des logis d'aujourd'hui?

Comme tout artisan de l'époque, Guillaume Dalton construisait selon l'architecture connue, qui rappelle le style du bassin de la Loire.

A l'automne de 1834, il creuse le "salage" d'une fondation de 20 pi. par 30. Le mortier

composé de chaux et de sable est enterré dans une excavation de quatre pieds dans la terre et de deux pieds de sortie. Durant l'hiver, M. G. Dalton, moins absorbé par les travaux de la ferme, organise des corvées et, à la faveur du verglas et de la neige, la pierre des champs est charriée de Beauharnois à Châteauguay.

Au printemps de 1835, l'actif patron est sur place pour construire la maison. Les soles de 10 pouces carrés sont "goujonnées" par des tenons chevillés dans des mortaises. Sur cette base solide, s'élèvent les colombages.

La maison de pierres burinées par le temps, possède des murs un peu inclinés vers l'intérieur. Les interstices des murs épais de trois pieds sont pierrotés de mortier de chaux, de pierres fines traversées de Pointe-Claire, de farine d'avoine et de poils, comme nous avons pu le constater lors de la construction d'une porte d'arche.

Les quatorze fenêtres en alcôves respirent aux quatre vents et se revêtent de "jalousies" ou volets verts. Pour vaincre le froid glacial et les vents en course sur le Lac Saint-Louis, deux foyers naturels, l'un dans la grande chambre, l'autre dans la cuisine, répandent leur vive chaleur et égalaient les jeunes de leur pétitement harmonieux. Deux portes tournent sans se lasser et accueillent parents, amis et étrangers. Celle d'en avant reçoit avec une respectueuse affection les prêtres, les religieuses et tous les visiteurs; celle de la cuisine attire d'une odeur appétissante les enfants, les oncles, les cousins et... les quêteux.



Maison Chèvrefils construite en 1835.

Chevrefils House 12 March 1910. Built in 1835.

Les divisions intérieures ont été quelque peu modifiées avec le temps. La cave, de terre sur toute la longueur de la maison est divisée en deux: celle de l'avant contient des tonneaux de vin et des barils de pommes; la deuxième partie conserve les légumes étalés sur les "couches" de bois. Dans deux grandes armoires s'alignent encore les pots de confitures étiquetés selon leur contenu. Autrefois, m'a-t-on dit, aux gros solivaux semblables à des troncs d'arbres, s'accrochaient les quartiers de boeuf et de porc: les provisions pour l'hiver.

Par un escalier solide que montèrent souvent d'habiles cordons bleus, nous pénétrons dans la cuisine vaste et claire. La charpente de 6 po. c. traverse les quatre pièces du premier plancher, aux murs teints et vernis.

Une vaste salle est réservée pour la visite. Ses murs renferment une grande armoire enduite de chaux. Le petit gars "de la bonne aventure, ô gué" aime encore à y fouiller pour trouver les cachettes de bonbons, de biscuits et de fruits.

Les deux grandes fenêtres du salon reçoivent les ondes des érables du parterre. Une porte étroite communique avec la grande chambre des "étrangers". Là, le foyer antique accompagne de sa flamme chaude les vocalises du vent: concert champêtre, sous la présidence d'un "hôte de passage".



Maison de la famille Hythe construite vers 1800 à Châteauguay.  
Old Hythe family residence built circa 1800 in Chateauguay.

A sa suite, s'aligne la chambre du maître de la maison. L'odeur du sous-bois infiltrée par trois fenêtres devait rappeler aux anciens paysans que la récolte était proche.

Dès le lever du soleil qui dorait la chambre, le bon père Marchand commençait sa longue journée offerte au Seigneur avec ses coups de charrue, ses traites, ses allées et venues.

Du temps de grand-père Marchand, par le grand escalier aux poteaux de fantaisie, descendaient les grands gars qui avaient

dormi dans le "comble". Notre maison possède en effet un "haut" qu'abrite une couverture à pignon, comme la plupart des anciennes maisons du Québec. Ce comble servit de dortoir. Cet étage comprenait une vaste pièce, du côté droit, et deux chambres du côté gauche. Écoutons parler, un cousin de papa, M. Antoine Marchand, 71 ans.

"Là couchaient l'oncle Baptiste avec tante Adeline et toute la nichée des petits Marchand. J'y ai couché moi-même quand il n'y avait pas trop de maringouins. Avant de nous mettre au lit, nous regardions par la fenêtre du bout, vers Montréal pour voir s'il n'y avait pas quelque feu".

Par les éclaircies des vignes qui s'agrippent aux murs jusqu'au toit, M. Antoine pouvait aussi entendre les hirondelles et les pics-bois.

Un autre étage formé du pignon servait de grenier pour les outils, les couvertures de poil des carioles et autres objets de l'ancien temps et même d'atelier pour le tissage et la cordonnerie. Ce grenier garde encore nombre de reliques et sert de débarras, au besoin.

La maison de chez-nous perdrait un précieux cachet si des foyers ne s'élevaient entre ses murs épais. Vu sa vaste étendue, deux foyers suffisaient à peine pour lutter contre le froid glacial. L'un dans la chambre des visiteurs et l'autre dans la cuisine assuraient une chaleur assez égale.

Dans l'âtre de deux pieds de profondeur et de cinq de longueur, à même le mur, brûlaient les bûches d'érable, et la brise, par l'ouverture de la vieille clef, gonflait la flamme.

Des heures de véritable repos se sont écoulées à la lueur de ses flambées, et les petits Marchand, attentifs à l'histoire du grand-père, riaient de leurs ombrages sur le bois sculpté de la corniche.



Construite en 1827 par les Soeurs grises qui en firent un atelier de tissage, cette maison subsiste toujours. Salaberry Sud, à Châteauguay.

Old stone house still standing on the Chateauguay river. Built in 1827 by the Grey Nuns for the weaving and finishing of cloth.

# “The so -called ‘Indian Mound’ on Ile St. Bernard”

by Charles A. Martyjn

Located at the mouth of the Chateauguay River, Isle St. Bernard (1) is roughly triangular in form and has a total surface area of about 690 acres. A narrow strip along its northern shore as well as the famous hillock at its western extremity are composed of calcareous sand and gravel deposits. The remainder of the island consists of a fairly level alluvial expanse whose original appearance was described on a 1827 map as being “low ground, swampy, more or less, in some parts, but generally thickly wooded with all descriptions of hard timber”.

The hillock itself, popularly referred to as the ‘Indian Mound’, rises to a height of about 130 ft. and extends for a distance of approximately 200 yards in a northeast to southwest direction, with a maximum width of 50 yards. The edge parallel to the St. Lawrence River is steeply scarped whereas the southeast side slopes down more gently and provides the easiest access route to the top.

Isle St. Bernard was purchased by the Grey Nuns in 1765. It is from the annals of this Order that a few, all too brief, observations have come down to us regarding the discovery of what appears to have been a prehistoric cemetery.

The account relates that (2), “in 1854, eighteen skulls and a quantity of other human bones were found on this hill-top while digging in the ground, all confined within a space 18 feet in circumference. Sister Ried who provided us with these details and who supervised the excavation work, took scrupulous care to place these bones in three separate boxes which she buried at the foot of a cross on the north side. A complete skeleton was even found in a well-preserved coffin of oak wood carefully constructed with square-headed nails. Were these the remains of some distinguished person, officer, nobleman, or possibly even the chief of an Indian tribe? The sumptuousness of the coffin lends credence to this. But we have not been able to obtain any precise information on this subject.

Likewise, any remembrance of the other persons buried on this spot is completely shrouded in darkness. It is not unlikely that they were warriors since arrowheads and stone axes were also found in the ground. Let us hope that one day some light will be shed on these forgotten graves” (Anonyme 1916: 2789).

To recapitulate then, the only known facts about the burials from Isle St. Bernard are the following:

1. At least eighteen skeletons, presumably those of prehistoric Indians, were dug up. No data as to depth are available.

2. They had been interred on top of the hillock and came from a single location not more than 18 ft. in diameter.

3. Some arrowheads and stone axes were also recovered, apparently from this same spot, although it is not clear whether these objects were directly associated with the human remains as grave goods.

4. The skeletons were reburied in three boxes at the foot of a cross on the north side of the hillock. The artifacts themselves are now presumably lost and have never been studied by prehistorians. Their cultural affiliation thus remains unknown.

5. The hillock was also the scene of at least one historic burial, quite likely a White person, prior to 1854.

6. Mention is made by the archaeologist Wintemberg (n.d.) of a report that pottery was dug out of the hillock. To date it has not been possible to verify this statement. There may have been some confusion with finds of pottery elsewhere in Chateauguay County to which reference is made by Sellar (1888:5), Groulx (1913:8) and others.

The theory that the hillock on Isle St. Bernard was an artificial rather than a natural feature seems to have been first proposed by Sellar (1888:4.5). Curiously enough he apparently was not aware of the finds made in 1854 and appears to have based his conclusion solely on the unusual appearance presented by this hummock. Sellar expressed the opinion that “there had, indeed, been a time when a race superior to Huron or Iroquois possessed the land, for the striking eminence on Nuns’ Island, and the smaller one on the mainland to the south of it, tell of the presence of that singular people, the Mound Builders. The mound on the island is an admirable preservation and the largest in the Dominion. No attempt at excavation has yet been made.” Groulx (1913:7) embroidered the picture at a later date with the fanciful declaration that (3), “there have been discovered on Nuns’ Island, near Chateauguay, numerous mounds of stone and earth which cover large ossuaries completely filled with human skeletons”. More plausible, though still to be verified, is the statement (4) by Auclair (1935:24), that, “such mounds and human bones have been found on the Bourcier landholdings, where the old parish chapel of the (Chateauguay) Basin used to stand”.

Not surprisingly, the commentaries of the above mentioned historians and of other

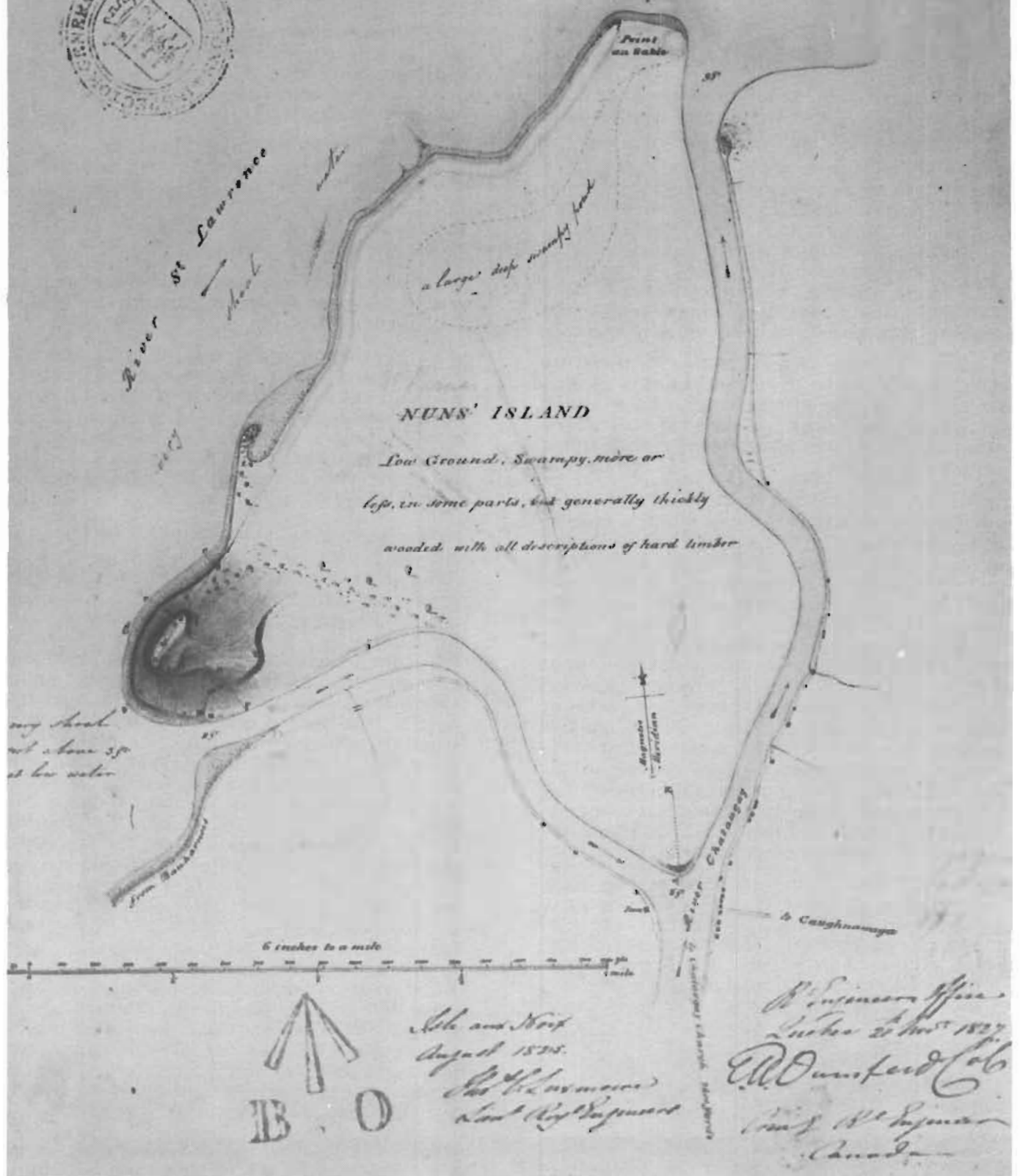
(1) Formerly called Nuns’ Island (Ile des Soeurs).

(2) Translated from the French by the present writer.



*A Survey of Nuns' Island, at the mouth of the Chataaugay River, with a Plan*

*and Sections of the Hill at the West Point of it.*



scholars such as Leduc (1920:v), Roy (1927:147) and Blanchard (1939: 302-303), have firmly implanted in the mind of the general public an image of the Isle St. Bernard hillock as an Indian burial mound constructed by a mysterious prehistoric people, the Mound Builders. More recent advances in geological and archaeological knowledge, however, have now made it necessary to modify this tableau.

Field studies carried out by geologists indicate that the Isle St. Bernard hillock and other similar phenomena in the Chateauguay region are not artificial mounds but features created by the depositional activity of natural agents. According to Morin (1944: 82-83) (5) "the sand and gravel of which this knoll is composed are derived from the weathered rock of nearby geological formations. Their form is that of faceted cobbles, often striated, and typical of glacial gravels. These elements are stratified and exhibit an anticlinal structure. All these characteristics clearly relate the so-called mound to other fluvio-glacial deposits. Similar gravel and sand aggregations are found along the axis of this hillock, at Ross Point, to the south, the Cote Ste. Marguerite hillside to the east (6) and at Ste. Thérèse de Blainville to the northwest. All these deposits are laid down in three parallel belts, elongated along the general direction of glacial movement in the region. Until proof to the contrary is presented, we must consider these features to be eskers partially buried by the Champlain Sea submergence". This interpretation was further tested and subsequently confirmed by Baril and Mailloux (1950: 11,31, 33-34) who also drew attention to the presence of Champlain age shells in these hillocks.

Authentic Indian-built mounds, sometimes of spectacular dimensions, are widely distributed throughout the United States though less common in Canada (Silverberg 1968). A few have been reported from Quebec, for example at Baie Jolie, Batiscan, Brador, Rivière-du-loup, and near Quebec City, but almost no published data is available on them. Before archaeology became established as a more rigorous discipline in North America such features were considered to have been the handiwork of a special race referred to as the Mound Builders who supposedly possessed a more advanced civilization than any other population on this continent but had disappeared prior to the arrival of the first White settlers. There was even speculation on the part of some authors that these Mound Builders had not been Indians but rather were the descendants of one of the Lost Tribes of Israel.

Nowadays the term "Mound Builders" is no longer employed by New World prehistorians. Research work during the past fifty years or so has revealed that mounds were constructed



One of the first Grey Nun burials on Mound - circa 1900.  
Note natural gravel in soil.

L'une des premières inhumations sur la Butte des Secours, vers 1900.

by different Indian and even Eskimo groups, over widespread areas, for diverse functions, using heterogeneous forms, and during various time periods spanning several millennia (Cf. Dragoo 1963: 234-246; Willey 1966: 249-251, 267-306).

The practice of constructing small mounds over burials, using basket-loads of earth, seems to have begun in Early Woodland times at or about 1000 B.C. They are, for example, a well-known trait of the Adena culture. During the Middle Woodland period (200 B.C. - 1000 A.D.) the burial mounds became larger and more complex, for instance those of the Hopewellian culture. Finally, in Late Woodland times (A.D. 1000 - 1500) enormous flat-topped mounds were built within fortified towns. On top of these features different kinds of structures were erected which served as temples, residences for high officials, council halls, or charnel houses. Mounds of this type, however, are primarily restricted to the Mississippi River drainage system and have not been found in Canada.

A preliminary study of Middle Woodland mounds and burial practices in the upper St. Lawrence Valley has been published by Spence (1967). This particular culture complex seems to have flourished for a brief period of time somewhere between 100 B.C. and A.D. 100. It appears that the local population, through contact with intermediate groups, became familiar with and adapted a number of ideas on burial ceremonialism involving the construction of mounds, as practiced by Adena and Hopewell people further to the south. These new concepts were accepted and integrated with already established indigenous practices. Subsequent to that, however, in Late Woodland times, mounds ceased to be built by the inhabitants of the St. Lawrence Valley area.

As we have seen, the Isle St. Bernard hillock is not an artificial mound so typical of burial patterns associated with the Woodland period. The choice of this natural hummock as a cemetery, however, represents a potentially

significant aspect that should not be overlooked. Although basic data on the burials there is lacking, a possible clue as to their age, if not cultural origin, can be gleaned from a suggestion put forward by the noted archaeologist, William Ritchie, regarding the beginning of burial mound practices in Northeastern North America. According to his thesis (Ritchie 1955:7; 1965:174; 197- 198) during the transition phase marking the end of the Archaic and the beginning of Early Woodland, that is to say between 2000 - 1000 B.C., several cultures in the Great Lakes and New England States regions and also including southern Ontario and Quebec, such as Red Ocher, Glacial Kame, Meadowood, and Orient shared a burial cult which later developed into the elaborate Middle Woodland mortuary complexes. A typical trait of these transition phase cultures was the location of graves on small, and often isolated, sandy knolls. To quote Ritchie's (1965: 197) succinct paragraph on the mortuary ceremonialism of the Meadowood people, "burial took place either in a small cemetery of fairly closely spaced, sometimes actually intersecting or intrusively overlying graves, numbering from ten to approximately twenty, or in well-separated loci, each with a few (two or five or six) graves.... A natural, moundlike knoll was chosen, and in all but two (sites ) it was high and prominent in the local landscape. In some cemeteries the graves were situated mainly or wholly on the east-facing portion of the upper slope or summit, hinting that the rising sun played a role in some part of the ceremony."

In summary then, the possibility exists that the prehistoric graves on Isle St. Bernard date back to between three to four thousand years ago. This is but a guess based on very slim evidence. We shall probably never know for certain. As archaeologists are only too well aware of, and as the general public is just beginning to realize, the mounting destruction of prehistoric evidence has left many such permanent gaps in our knowledge of the past.

## References

- ANONYME (1916)  
"L'Hopital General des Soeurs de la Charité" Vol. 1, Montréal.
- AUCLAIR, Elie-J. (1935).  
"Histoire de Chateauguay"  
Librairie Beauchemin Limitée, Montréal.
- BARIL, Roger et Auguste Mailloux (1950)  
"Etude pédologique des sols du comté de Chateauguay"  
Bulletin technique No. 2, Ministère de l'Agriculture, Québec.
- BLANCHARD, Raoul, (1939)  
"La Plaine de Montréal"  
Revue de géographie alpine, Vol. 27, Fascicule 11, pp. 247-432, Institut de géographie alpine, Grenoble, France.
- CLARK, T.H.  
Geological Report 152 Montreal Area, the Ministry of Natural Resources, Quebec 1972.
- DRAGOO, Don (1963)  
"Mounds for the Dead: An Analysis of the Adena Culture" Annals of the Carnegie Museum, Vol. 37, Pittsburgh, Pa.
- GROULX, Lionel - A. (1913)  
"Petite Histoire de Salaberry de Valleyfield"  
Librairie Beauchemin Limitée, Montréal.
- LEDUC, Augustin (1920)  
"Beauharnois"  
La Cie d'Imprimerie d'Ottawa.
- MORIN, Léo-G. (1944)  
"Le cabochon graveleur de l'Île St-Bernard est-il un 'mound'?"  
Annales de l'ACFAS, Vol. 10, pp. 82-83, Montréal.
- RITCHIE, William (1955)  
"Recent Discoveries suggesting an Early Woodland Burial Cult in the Northeast"  
Circular No. 40, New York State Museum and Science Service, Albany, N.Y.
- 1965  
"The archaeology of New York State"  
Natural History Press, Garden City, N.Y.
- ROY, Pierre - Georges (1927)  
"Vieux manoirs, vieilles maisons"  
Commission des monuments historiques de la province de Québec, Proulx, Québec.
- SELLAR, Robert (1888)  
"The History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateauguay and Beauharnois"  
The Canadian Gleaner, Huntingdon. P.Q.
- SPENCE, Michael (1967)  
"A Middle Woodland Burial Complex in the St. Lawrence Valley"  
Anthropology Paper No. 14, National Museum of Canada, Ottawa.
- WILLEY, Gordon, (1966)  
"An Introduction to American Archaeology: North and Middle America"  
Prentice - Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey.
- WINTENBERG, William John (N.d)  
"Archaeological Sites in Canada: Eastern Woodlands VIII: Quebec VIII-E: Chateauguay County"  
Manuscript in the files of the National Museum of Man, Ottawa.

# A la mémoire de Marc-Antoine Primeau

mon arrière grand'oncle

Par Marguerite Ménard-Robidoux

Ste-Martine 1802-1856

Souvent les anciens récits finissaient ainsi :  
"Ils se marièrent, furent heureux et ils eurent  
de nombreux enfants." Celui-ci commence:  
Ils se marièrent, furent heureux, mais ils  
n'eurent pas d'enfants.

## Ils se marièrent

En effet c'est par un beau jour de printemps  
que Marc-Antoine et Marie-Sophie  
s'épousèrent en l'église du paisible petit  
village de Ste-Martine, appert aux registres  
d'états civils de cette paroisse, rédigés  
comme suit:

### Extrait de mariage de Marc-Antoine Primeau et Marie-Sophie Roussel

"M.9- Le vingt-quatre avril mil huit cent  
vingt-sept, vu la publication d'un ban de  
mariage faite au prône de nos messes  
paroissiales, entre Marc-Antoine Primeau

marchand, domicilié en cette paroisse, fils  
majeur de Pierre Primeau, cultivateur et de  
Marie-Joseph Huot, de cette paroisse, d'une  
part, et Marie-Sophie Rousselle, fille mineure  
de Pierre Rousselle cultivateur, et de Marie-  
Louise Roy, de cette paroisse d'autre part; les  
parties ont obtenu dispense de deux bans de  
Messire LaRoque, Vicaire-Général, et ne  
s'étant trouvé aucun empêchement, ni op-  
position, et vu le consentement des parents,  
nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse,  
avons reçu leur mutuel consentement de  
mariage et leur avons donné la bénédiction  
nuptiale en présence de Pierre Primeau, père  
de l'époux et de Pierre Pezette, de Pierre  
Rousselle, père de l'épouse et de Gédéon  
Neveu, son beau-frère, les uns ont signé avec  
les époux, les autres n'ont pu signer.

M. A. Primeau                      M. S. Roussel  
Gédéon Neveu                      Marguerite Roussel  
Adélaïde De Lorimier

P. Mercure Ptre."



M. Marc-Antoine Primeau  
1805-1856



Mme Marc-Antoine Primeau  
(Sophie Roussel)  
1808-1883

Lors de leur mariage ils habitèrent au centre du village de Ste-Martine, la maison en pierre, voisine du Bureau d'Enregistrement actuel, toujours solide, comme défiant le temps et tout ce qui passe, ... érigée en 1822, sur un terrain d'environ trois arpents de superficie, s'étendant de la rue principale à la Rivière du Loup, appelée aujourd'hui Rivière Châteauguay. Ses dépendances comprenaient; écurie, hangar, remise et distillerie. Le 21 novembre, 1864, elle fut vendue par le Shérif du District de Beauharnois, à la demande de l'Honorable Ellice de Londres, propriétaire de la Seigneurie de Beauharnois et adjudgée à Etienne Caron, hôtelier, pour quelques centaines de dollars. Il la revendit, le 17 avril 1875, à William Marchand. Ce fut tantôt une maison privée, tantôt une auberge ou hôtel licencié. De 1906 à 1963 elle appartenait à Monsieur et Madame Joseph Ricard (Flore Gervais). Cette dernière, après la mort de son époux, le 27 avril 1915, en fit une maison de pension renommée pour sa propreté et sa bonne cuisine, aidée de Georgette Latour, une cousine qu'elle avait élevée. Madame Ricard ayant vu la mort lui ravir ses deux grands enfants et étant devenue assez âgée, la revendit à Madame Raoul Tremblay en 1963. Cette demeure fut alors améliorée à l'intérieur, tout en lui gardant son cachet d'antan. Madame Tremblay y servait parfois des repas dans la bonne tradition et y vendait des objets antiques qui cadraient très bien avec le milieu. A ce moment les fleurs, comme au temps de Madame Ricard, foisonnaient tout autour de cette vieille coquette de maison, parée d'une grosse lanterne extérieure, enseigne des auberges d'autrefois; bien que datant d'une époque immémoriale, elle pouvait encore éclairer l'entrée de la maison et jeter une lueur multicolore dans le paysage, comme un rappel aux souvenirs qui eux ne sauraient s'éteindre, tel celui de Marc-Antoine Primeau et son épouse qui ont habité cette propriété en 1827 et les années subséquentes. Aujourd'hui c'est un jeune couple qui en est propriétaire. La maison a peut-être



Maison de pierre de Ste-Martine construite en 1822 et habitée par Marc-Antoine Primeau dans les premières années de son mariage.

Old stone house in Ste Martine built in 1822 and the residence of Marc-Antoine Primeau in the early years of his marriage.

perdu un peu de son charme, sa lanterne en moins, mais elle conserve toujours un très beau cachet.

### Ils furent heureux

C'est en 1854 que Marc-Antoine Primeau et son épouse, Sophie Roussel, s'installèrent dans une magnifique maison en pierre, de trois étages, située près de la rivière, pour être plus près de leurs moulins de Ste-Martine, de la digue et du pouvoir d'eau.

Cette partie de terrain et les agglomérations portèrent le nom de Primeauville, en témoignage de l'essor donné par Marc-Antoine Primeau à l'agriculture, au commerce et à l'industrie de la région.

On appelait cette maison le Château Primeau ou simplement le Château. Elle en avait l'air avec son grand parc tout autour, sa haute clôture en pierre et en bois, coupée de deux grandes barrières, qui s'ouvraient sur une allée circulaire, conduisant à l'entrée principale. Son propriétaire, Marc - Antoine Primeau, portant le nom de Seigneur, probablement parce qu'il avait acquis certains droits du Seigneur Ellice de Londres, qu'il possédait des moulins à scie, à farine et autres, puis qu'il se faisait payer des rentes comme les autres Seigneurs du temps. Cette somptueuse demeure fut le rendez-vous de la meilleure société de l'époque, assez vaste pour y recevoir aisément de nombreux parents et amis. L'ameublement luxueux était de style Renaissance que Madame Marc-Antoine Primeau avait fait venir de Paris. Elle aimait le beau et voulait s'en entourer. Aux murs se trouvaient de grandes glaces, s'élevant du sol jusqu'au plafond. Les salons étaient ornés de véritables Gobelins et les armoires de la salle à manger garnies d'argenterie et de fine porcelaine. Tout autour de ce château était un grand parc, soigneusement entretenu par des serviteurs dévoués. Il était rempli de beaux grands arbres de toutes sortes, entre autres des chânes et des noyers. Les écuries y vivaient bien et certains apprivoisés venaient chercher les glands ou les noix dans la main que certain



Vieille maison de pierre de Sainte-Martine, habitée par Marc-Antoine Primeau. A noter la lanterne à l'angle de la maison.

Old stone residence in Ste. Martine at one time the home of Marc Antoine Primeau. Note lantern at corner of porch.

leur tendait. Dans le sous-bois poussaient le muguet et les fleurs sauvages. Les oiseaux aussi y étaient nombreux, sans doute qu'ils aimaient à y bâtir leurs nids, à cause des grands arbres et des buissons, de la rivière tout près et des moulins dont le bruit continu rythmait leurs chants, tandis que les meuneries leur fournissaient la pitance.



Magnifique résidence de pierre de Sainte-Martine appelée le Château Primeau. Marc-Antoine et sa femme s'y installèrent en 1854, et après la mort de son mari, en 1856 Madame Primeau continua de l'occuper pendant plusieurs années. Elle a appartenu à la famille Dunn de 1929 à 1971. Le propriétaire actuel est M. Georges Lavoie.

Fine stone residence in Ste. Martine known as Chateau Primeau. The Primeaus moved to their house in 1854 and Mrs. Primeau continued to live here for some years after her husband's death in 1856. The Dunn family inhabited the house from 1929 to 1971 and it is now owned by M. Georges Lavoie.

Le tout formant un très beau cadre pour un couple heureux et bien assorti, qui s'aimait tendrement.

Lui, Marc-Antoine, d'un caractère affable et jovial, malgré son air un peu sévère; très charitable, il donnait volontiers de l'argent aux pauvres et du travail à tous ceux qui venaient lui en demander.

Elle, Marie-Sophie, sa femme, était dit-on, grande, jolie, distinguée, bien instruite, elle aimait beaucoup aider son mari dans l'administration de ses affaires, ayant pour lui un amour et une admiration réciproques.

Ensemble ils réussirent, en peu de temps, à se créer un vaste patrimoine, composé, entre autres, de terres avec rentes constituées, de moulins à scie, à farine, à carder la laine; on parle même d'une tannerie et d'une distillerie. Ils aimaient, tous deux, recevoir souvent parents et amis pour de bons repas ou autres réjouissances. C'était un couple parfaitement d'accord, sauf en politique peut-être où ils différaient d'opinion, mais après les élections tout s'arrêtait là, on hissait le drapeau rouge ou bleu en haut du mât et on fêtait au château Primeau.

Après la mort de son époux, Marie-Sophie a habité le château une dizaine d'années, ensuite il fut vendu et revendu plusieurs fois. De 1929 à 1971 il appartenait à M. J. Gordon Dunn & Succession.

Récemment il a été vendu à M. Geo. Lavoie, de Ste-Martine.

### Ils n'eurent pas d'enfants

Cependant ils gardèrent, tour à tour deux nièces et une petite-nièce. La première Cordélie Gariépy qui mourut en 1864. La deuxième Marie-Zénaïde Neveu, qu'ils appelèrent Antoinette, était fille de Marguerite Roussel (sœur de Marie-Sophie) et de Gédéon Neveu. Devenue orpheline en bas-âge elle demeurait à Châteauguay, chez son grand-père Neveu qui était meunier au moulin des Soeurs Grises. Lors de la Révolution des Patriotes en 1837 il prit part aux émeutes et inquiet pour la sécurité de sa petite-fille, il vint l'abriter chez Marc-Antoine Primeau et son épouse, qui l'ont toujours gardée ensuite, s'occupant de son instruction qu'ils lui firent donner chez les Dames de la Congrégation, à Châteauguay. Extrêmement douée pour le chant, ils lui firent étudier la musique. Son cours terminé et de retour chez son oncle, à Ste-Martine, elle fut organiste à l'église paroissiale durant deux ans environ, ensuite elle s'est mariée avec Théodore Blanchard de St-Isidore. Elle eut une nombreuse famille. Son premier enfant fut une fille baptisée Marguerite-Marie Lia et dont la marraine fut sa grande-tante, Mme Marc-Antoine Primeau et son parrain son grand-père Augustin Blanchard. Comme elle était seule fille, avec plusieurs garçons, elle allait souvent chez sa marraine à Ste-Martine, quand ce n'était pas cette dernière qui allait à St-Isidore. Sa grande-tante et marraine la fit instruire chez les Soeurs de La Providence, à St-Vincent de Paul, où elle entendit l'appel de la vie religieuse, qui devait la conduire jusqu'au poste de Supérieure Générale de cette communauté dont elle fut l'une des gloires. Historienne remarquable, elle a écrit plusieurs livres; elle mourut le 24 janvier 1939, dans sa quatre-vingt-cinquième année et elle repose au cimetière des Soeurs de la Providence à l'hôpital St-Jean de Dieu, qui est aussi Maison Provinciale de la Communauté.

Plusieurs documents authentiques concernant Marc-Antoine Primeau et son épouse sont confinés dans des Archives, dont notamment leur contrat de mariage passé au domicile de cette dernière, le 22 avril 1827, après-midi, devant notaire, en présence des pères et mères des deux conjoints et de plusieurs autres parents, dont les uns ont signé et certains ont déclaré ne le savoir faire. Après quoi il était d'usage que la mariée embrasse tout le monde, commençant par son époux et jusqu'au Notaire (My!...My!...)

Il y aussi la Cession en 1845, par l'Hon. Ellice d'Angleterre, représenté par Eden Colville de Beauharnois, son Procureur fondé, à Marc-Antoine Primeau., à titre de Fief relevant de la Seigneurie de Beauharnois, d'un morceau de terre connu sous le nom de Domaine de la Pêche aux Saumons, situé sur le bord de la Rivière Châteauguay, paroisse

de Ste-Martine, Seigneurie de Beauharnois, avec moulin à farine, moulin à scie et à écorces, circonstances et dépendances, et en outre avec les Isles dans la dite Rivière y adjacentes, cédant aussi divers autres droits, comme ceux de construire des moulins sur les rivages, digue dans la rivière, et privilèges de se faire payer cens et rentes et autres droits honorifiques et lucratifs attachés au dit Domaine. Pour le prix de deux mille cinq cents livres cours actuel du temps.

### **Ste-Martine chef-lieu du comté de Châteauguay**

La première assemblée du Conseil du comté de Châteauguay eut lieu le 11 Août 1855, sous la présidence de K. Lighthall, registrateur du Comté. Assistaient à cette réunion entre autres: Charles Pierre Laberge, maire de St-Joachim, John MacDonald, maire de Ste-Philomène, qui fut choisi comme préfet du comté, et Marc-Antoine Primeau, maire de Ste-Martine. Ce dernier ayant donné au Comté un terrain avec maison dans ce village appelé aussi Primeauville, cédant tous les droits qu'il avait ou pourrait avoir sur le dit emplacement comme seigneur de son Fief, il a été résolu que Ste-Martine serait le chef-lieu du comté de Châteauguay et que le Bureau d'Enregistrement serait installé dans cette dite maison.

Par la suite il y a eu échange de terrains avec Wm Marchand. Et le Bureau d'Enregistrement, avec Cour de Circuit, a été érigé là où on le voit aujourd'hui, à Ste-Martine. Depuis la Cour de Circuit et son aménagement ont fait place au Bureau de l'Unité Sanitaire.

Marc-Antoine Primeau a laissé un testament, renfermant ses dernières volontés dont la formule témoigne de l'esprit religieux de son temps (citation):-

"1o, Considérant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure et craignant d'en être prévu sans avoir mis ordre à mes affaires, etc.... Comme Chrétien, Catholique, Apostolique & Romain a recommandé son âme à Dieu, supplié très humblement sa divine Majesté de lui faire miséricorde, de lui pardonner ses péchés et de le recevoir en son Saint Paradis, avec les bien-heureux, par les Mérites de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'intercession de la Très-Sainte-Vierge et de tous les Saints et Saintes du Paradis.

"2o. Veut et ordonne, le dit Sr Testateur, qu'après son décès son corps soit inhumé dans l'Eglise de la Paroisse où il décédera, avec un Service célébré le jour de son inhumation ou le plus prochain jour en suivant, de la valeur de dix piastres d'Espagne, avec un pareil Service anniversaire, etc. etc.

"Et pour exécuter et accomplir le présent testament le dit Sr testateur a nommé et

nomme la personne de Wm. Alexandre - Antoine Trottier, marchand de la Paroisse de Ste-Martine, son bon ami, qu'il prie d'en prendre la peine et de lui rendre ce témoignage d'amitiés, es-mains duquel s'en dessaisit de tous ses biens suivant la coutume, etc....

"Fait en la demeure du testateur, le vingt-deux Juillet mil huit cent trente-quatre, avant-midi.--

[Signé]: M.A. Primeau

Il avait été bien inspiré de rédiger son testament d'avance, puisqu'il est décédé subitement et qu'alors il n'aurait pas eu le temps de le faire.

De se préparer à la mort ne fait pas mourir plus tôt qu'à son heure, preuve que Marc-Antoine Primeau, après son testament, a survécu encore une vingtaine d'années. Elles furent employées à arrondir sa fortune, à agrandir son domaine, par l'acquisition de terrains et de terres dans Ste-Martine, St-Urbain, St-Malachie et en constituant des rentes en sa faveur. Une bonne partie de son avoir servait à secourir les pauvres, à aider l'Eglise et à servir la politique.

En Septembre 1856, il y avait élection pour la Divison de Salaberry. A la mise en nomination, pour les comtés de Châteauguay et de Beauharnois, où assistaient environ quatre mille personnes, deux candidats furent choisis, M. Doutre et M. Renaud. Ce fut le triomphe du parti constitutionnel et M. Renaud, supporté par Marc-Antoine Primeau, remporta une majorité de 1280 voix sur son adversaire M. Doutre. On s'apprêtait, le 9 octobre 1856 à fêter en grand cet événement au château Primeau. Une forte délégation, venant de Beauharnois, ayant à sa tête L. Renaud et Marc-Antoine Primeau, était en route pour Ste-Martine, pendant qu'un certain nombre de personnes y attendait leur arrivée. On dit même que certaines étaient montées aux étages supérieurs du château, afin de voir venir de plus loin l'important cortège. Tout était prêt pour la réjouissance, mais hélas! comme la délégation approchait du but, Marc-Antoine Primeau se sentit mal et en entrant chez lui il fut frappé "d'un coup de sang" ainsi qu'on disait dans ce temps là. Le médecin et le prêtre furent appelés, en toute hâte, à son chevet, et il mourut quelques minutes après entouré de sa femme, ses parents et amis. Auprès de lui était son intendant et avant de rendre le dernier soupir, il lui fit quelques recommandations, notamment de "ne rien faire payer aux Primeau des sommes dont ils étaient endettés envers lui."

Puis, selon ses dernières volontés, il fut inhumé au cimetière de la Paroisse de Ste-Martine, le 11 octobre 1856.

Sur sa tombe on plaça cette épitaphe:-

"Son esprit d'entreprise et son patriotisme l'ont élevé au rang des hommes qui furent vraiment utiles à leur pays."

# Les "Sauteux"

par Aline Chèvrefils

La culture de la ferme, fourrage et jardinage, assurait un revenu continué chez nous. A ce noble travail du paysan, s'ajoutait le métier de "sauteurs de cage". Cette occupation recruta plusieurs membres de ma famille pour subvenir aux multiples dépenses courantes.

Tel fut le cas du vieux Dalton, charpentier à bord du "Salaberry" dont le propriétaire Jacob de Witt sous-signa dans l'histoire de Châteauguay "marchand maître de pension". Ses bons services le favorisèrent d'un emploi du gouvernement: il examinait les cages dans la rivière Châteauguay.

Les billots venaient de loin parfois. Un inspecteur les liait avant de leur laisser prendre les rapides des Cascades, du Côteau et des Cèdres. Les eaux du Lac Saint-Louis les enfonçaient dans la rivière, et le Grand-père Dalton était au poste pour vérifier le nouage avant les Rapides du Sault Saint-Louis. La "gaffe" redressait les billots rebelles et les

"draveurs" partaient joyeux sur ce quai flottant. La jeunesse de chez-nous habituée aux eaux rageuses du Lac aimait ce métier rempli de risques.

Lorsque le bon vieux Dalton, d'un oeil inquisiteur comptait ses "sauteurs" descendus et les trouvait en trop petit nombre, il engageait les jeunes de chez-nous, contents de voguer à l'aventure et de se "faire quelques sous". Une fois leur travail périlleux accompli, nos gais lurons remontaient à bord du vapeur "Châteauguay" accosté au quai de Lachine.

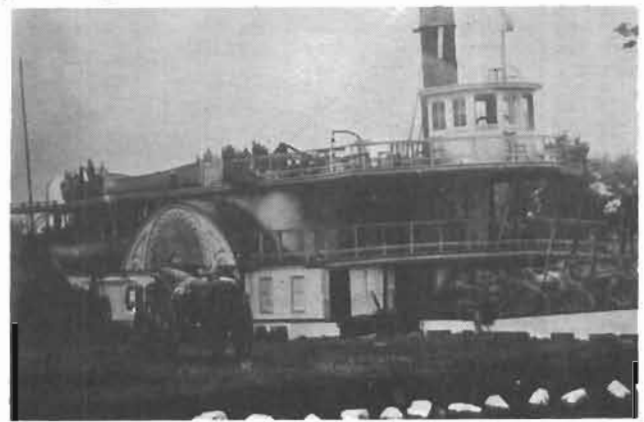
Il faut dire qu'à cette époque, la navigation était la seule voie de communication entre Châteauguay et la Métropole.

Ainsi, mes ancêtres, selon leur expression, ont mené la vie dure pour "rejoindre les deux bouts de la chandelle" et les jeunes gagnaient par un travail pénible les quelques heures de plaisir goûtées ici et là.



Hôtel Châteauguay, aujourd'hui disparu, et situé près de la gare du chemin de fer New York Central.

Châteauguay Hotel on site adjacent to New York Central Railway Station. Now demolished.



Vapeur Châteauguay recevant une cargaison de pommes non loin de l'hôtel Riverview.

Steamer Châteauguay loading apples at wharf near Riverview Hotel.

## Collaborateurs — Contributors

L'abbé Elie - J. Auclair, membre de la Société royale du Canada, est mort en 1946. Il a écrit plusieurs monographies, dont l'Histoire de Châteauguay 1735 - 1935, qui font toujours autorité.

Mademoiselle Aline Chèvrefils appartient à l'une des plus vieilles familles de Châteauguay. Vers l'âge de 17 ans, elle a consacré ses vacances d'étudiante à la rédaction des annales familiales, ce qui lui a permis de participer à un concours de l'A.J.C. et de mériter le prix Jean-Lallemand. Les deux articles signés d'elle sont des extraits de ce travail.

Madame Marguerite Ménard - Robidoux, qui s'intéresse depuis toujours à l'histoire, est l'arrière - petite - nièce de Marc - Antoine Primeau, personnage de Sainte-Martine si connu de son temps mais méconnu de nos jours. L'Article de Madame Ménard - Robidoux est l'abrégé d'un livre qu'elle espère faire publier bientôt.

Le R. P. Julien Déziel, o.f.m., est le président de la Société généalogique canadienne-française et le rédacteur en chef des Mémoires, publication trimestrielle de cette société. Il a été l'un des fondateurs de plusieurs revues d'art ainsi que de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Charles A. Martijn is an archeologist with the Archeology and Ethnology Branch of the Quebec Department of Cultural Affairs.

Wayne McKell is a farmer in Aubrey, Quebec near Howick, keenly interested in local history.

Sister Estelle Mitchell is a historian with the Grey Nuns and the author of several books on that order and its history. Books by Sister Mitchell include The Life of Mother Youville, Mother Jane Slocombe, Messire Boucher and the just to be published Mother Youville's Personality.

Eric Wesselow - is a noted Canadian artist now resident in Châteauguay





Maison ancestrale de la famille Lang, Salaberry nord, où ont eu lieu à Châteauguay les premiers services de l'Église presbytérienne.

The Lang Homestead at 64 Salaberry North, Chateauguay. First Presbyterian church services held here in 1832.



Magasin d'Arthur Laberge vers 1920 à Châteauguay. C'est dans la petite maison voisine à comble français que Edward Ellice, seigneur de Beauharnois et ses compagnons ont été tenus captifs durant plusieurs jours lors de la Rébellion en novembre 1838.

Arthur Laberge store in Chateauguay. Small house at right with dormer windows believed to be the building in which Beauharnois prisoners were held during rebellion in November of 1838.

**LE COMITE DU TRICENTENAIRE REMERCIE  
LA SOCIETE HISTORIQUE DE LA VALLEE DE  
LA CHATEAUGUAY POUR LA BONNE COLLA-  
BORATION APPOREE LORS DE L'ORGANI-  
SATION DES FETES.**

**GILES L. -GADOURY**  
DIRECTEUR TECHNIQUE



**THE COMMITTEE OF THE TERCENTENARY  
WISHES TO THANK THE CHATEAUGUAY VALLEY  
HISTORICAL SOCIETY FOR THE ASSISTANCE  
GIVEN IN THE ORGANIZATION OF THE  
FESTIVITIES.**

**GILES L. -GADOURY**  
TECHNICAL DIRECTOR



**Nos remerciements du 4ème bataillon  
royal 22ème régiment (châteauguay)  
et à son commandant, le lieutenant-  
colonel Jean Forgues, c.d.**



**Our thanks to the 4th batallion,  
royal 22nd regiment (chateauguay)  
and to their commanding officer,  
lieutenant-colonel Jean Forgues, c. d.**

## MESSAGE DU CHEF DE POLICE ET POMPIERS DE LA VILLE DE CHATEAUGUAY-CENTRE



Qu'il me soit permis, à l'occasion des Fêtes du Tricentenaire, d'adresser ce message de sécurité à tous les citoyens de Châteauguay-Centre et de Châteauguay-Ville qui s'apprêtent à participer aux réjouissances.

Pour que le succès soit complet et merveilleux, il ne faudrait pas que les Fêtes soient assombries par des accidents. Et je désire rappeler que la négligence, l'insouciance et le mépris des lois sont à l'origine de la plupart des accidents.

Si vous rêvez, comme moi, de Fêtes qui passeront à l'histoire, je vous demande donc de redoubler de prudence pendant ces journées historiques.

Et je fais un vœu: que les Fêtes du Tricentenaire soient aussi le triomphe de la sécurité, de la prudence et du respect des lois.

Let us join hands to make the Greater Châteauguay tercentenary happy and accident free. This should be the main thought of citizens of Châteauguay-Ville as they embark upon the period of festivities and gala events.

The various celebrations will not be a complete success if they are marred by accidents. What causes accidents? Carelessness, foolhardiness and lawbreaking.

Let's make the Tercentenary a complete success. Our unflagging enthusiasm will do it with safety as the keynote.

We are living historic moments. May they be also happy and safe.

René Spénard

À l'occasion et en l'honneur des fêtes qui viendront commémorer le tricentenaire de Châteauguay, je tiens à féliciter tous les organisateurs des réjouissances qui nous attendent, ainsi que la grande foule de nos villes, qui j'en suis certain participera de tout cœur à ces festivités marquant une date mémorable dans l'histoire.

Au fil des ans, notre Ville prend de plus en plus d'importance: soyons fiers de nos bâtisseurs et tentons par tous les moyens d'être leurs dignes successeurs pour l'avenir, en donnant à notre Châteauguay, l'importance qu'elle mérite, par notre participation dans son évolution.

Joyeuses fêtes du tricentenaire à tous soyons fiers d'être châtelains et chatelaines, mais à cette occasion n'oublions pas la prudence.

My first wish is to congratulate the planners and organizers of the Châteauguay Tricentennial for the fine work they have done so far. I also want to thank in advance the citizens, of Greater Châteauguay for their wholehearted support in the festivities marking a great historic moment.

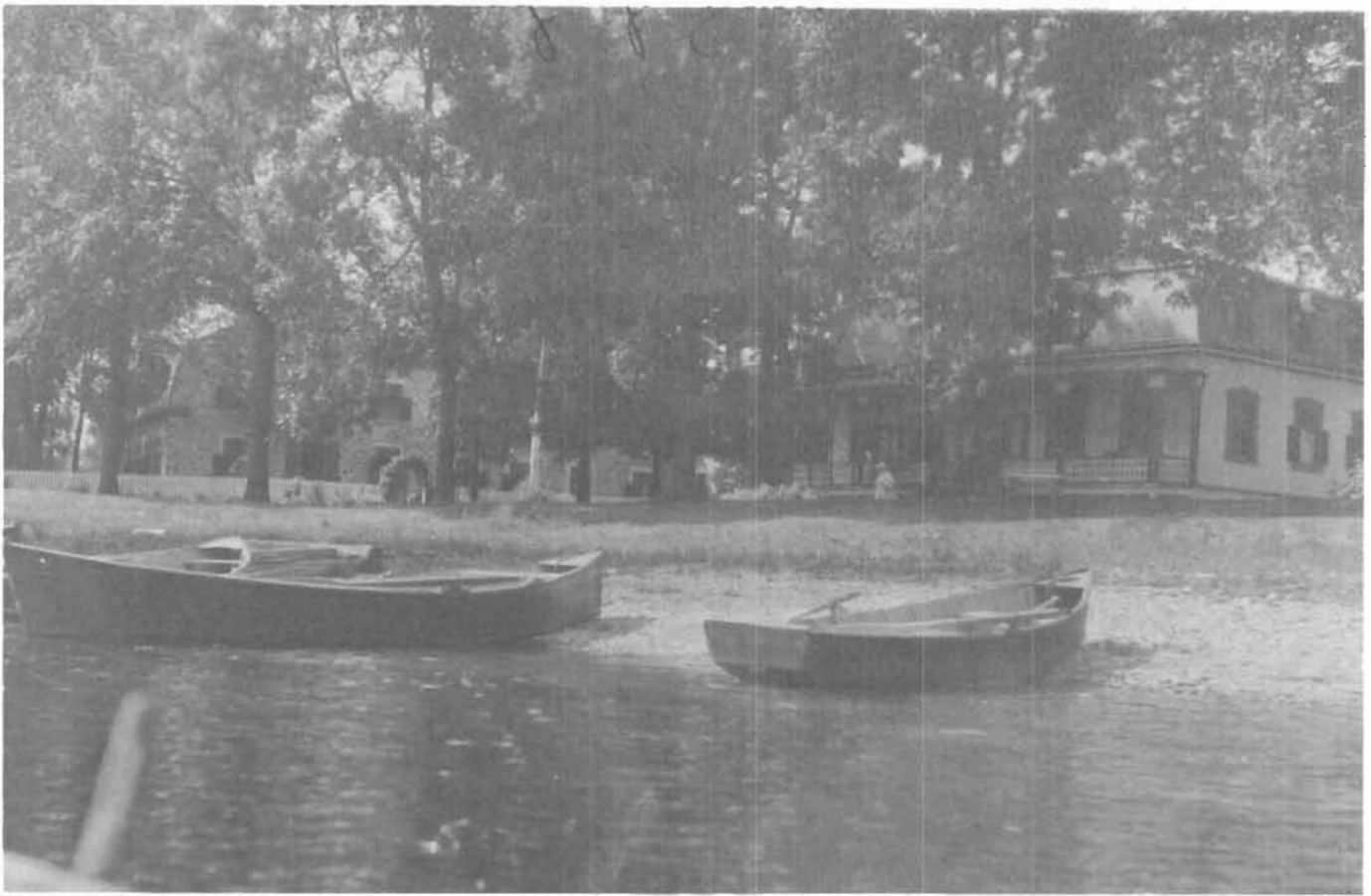
Châteauguay is growing by leaps and bounds and we have to be proud of its pioneers and strive to be their worthy followers. We can demonstrate that pride by making the celebrations a huge success.

Let us rejoice and be merry, then, but let us do it with calm, dignity and safety-consciousness.

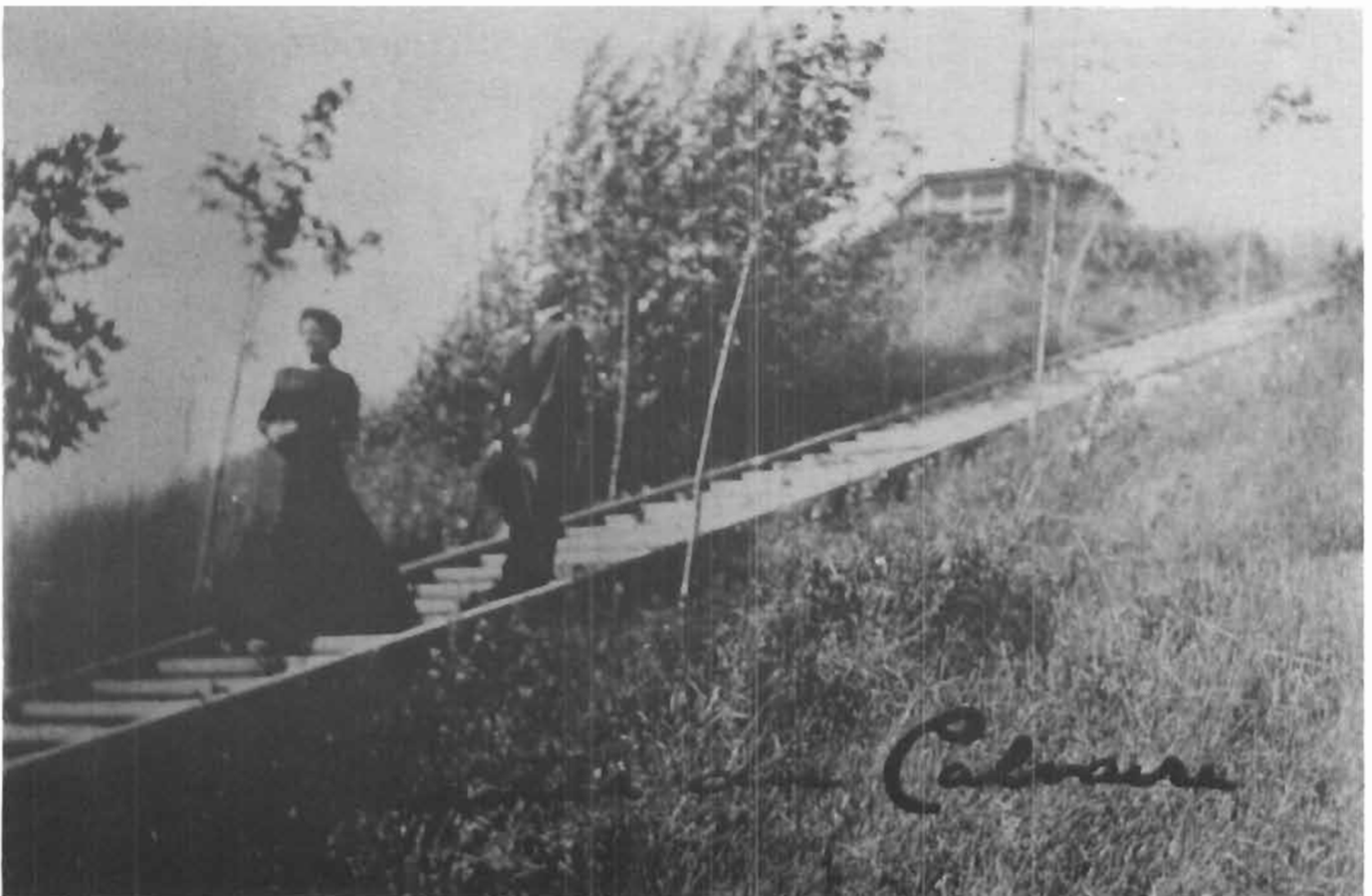
Roger Gagnon  
Dép't de Police & Incendie  
Ville de Châteauguay, P.Q.  
Chief, Police and Fire Depts.

## MESSAGE OF R. GAGNON CHIEF OF POLICE TOWN OF CHATEAUGUAY





Résidence des Soeurs Grises et du Chapelain à Châteauguay-Bassin.



Marches du colvaire

# TERCENTENARY PROGRAMME

## OPENING DAY OF "TERCENTENARY"

Saturday, September 8th, 1973 (In case of rain, remitted September 9th, 1973)

9h. Baseball lecture by Jean-Pierre Roy at Sutterlin Park

### OFFICIAL OPENING

12h. Baron Charles Lemoyne, Sieur de Longueuil, greets the guests of honour at the Lepailleur-McFarlane House, on guard by Regiment de Chateauguay.

12h.45 Guests of honour leave to go to St-Joachim Church where they will be received by the Parish priest.

13h. to 17h. Art exhibition at Carrefour des Artisans, Cultural Center.

13h.15 Town Hall of Chateauguay Centre, Signing of the Golden Book.

14h. Town Hall of Chateauguay, Signing of the Golden Book and introduction to the Municipal Council.

15h. Salute to the flag by Regiment de Chateauguay.

Welcome by Reverend Mather Superior.

Exhibition by Compagnie Franche de la Morine and the Highlanders.

Address by Members of Parliament and Honourable Messrs. Mayors.

Official reception in honour of the dignitaries by The Apple Growers Association.

Sunday, September 9th, 1973

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House

open from 10h. to 12h.

13h. to 16h.

13h. to 17h. Carrefour des Artisans, Cultural Center.

Opening of the Football season- Football Minor League.

Exhibition of paintings. Town Hall of Chateauguay-Centre.

13h.30 Touristic tour by bus. Departure St-Joachim Church.

21h. Boy-scout movement evening. Gilles Vigneault concert at L.P. Paré School.

Monday, September 10th, 1973

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House. Open from 13h. to 16h.

20h. Spectacle at St-Joachim Church by l'Amicale des Amérindiens.

Tuesday, September 11th, 1973

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House open from 13h. to 16h.

20h. Dinner and dance - Club Age d'Or

Club Age d'Or Hall.

Wednesday, September 12th, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

20h. Naturalist Day; Conference by Dr. Jean-Marc Brunet, Cultural Center.

Thursday, September 13th, 1973

- 13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 20h. Historical Conferences: by M<sup>r</sup> Hector Grenon, well known historian, Miss Odette Lebrun, secretary of Longueuil historical society who will talk about Sieur Charles Lemoyne.

Friday, September 14th, 1973

- 12h. Drawing of Loto-Quebec at Cultural Center.
- 13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- Cercle des Fermières Christ-Roi
- 19h. Canadian Dinner at Christ-Roi parish hall.
- 20h. Old Time Dance, interior (exterior if the weather permit it)
- Costume: Peasant skirt and blouse for the ladies.
- Check-shirt, open collar, "ceinture fléchée", for the men.

Saturday, September 15th, 1973

- 10h. to 12h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 13h. to 16h.
- 13h. to 17h. Carrefour des Artisans
- Kinsmen Project - Laberge Park
- 14h. to 17h. For children, society plays and prizes. Soft drinks and chips will be distributed.
- 19h. to 24h. Exterior popular dance, adults, St-Willibrod Church.
- Exhibition "Alain Lorange" - Caisse Populaire Chateauguay.
- 20h. Folkloric spectacle by Loisirs St-Joachim, L.P. Poré School.
- Folkloric Group "Les Passe-Partout"

Sunday, September 16th, 1973

- 10h. to 12h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 13h. to 16h.
- Association des Loisirs de Chateauguay-Centre, St-Joachim division, project in collaboration with 4H Club and the friends of Boy-scout and Guide movement.
- 11h. Blessing of the Cross by Mgr. Bélanger.
- 21h.45 Boaters arriving to St-Bernard Island.
- Popular festivity in St-Bernard Island by Association des Loisirs.
- 13h. Mass on St-Bernard Island, near the pool.
- 13h. to 17h. Carrefour des Artisans et Artistes at Cultural Center.
- 14h.15 Visit of the Island - Guided historical tour by the Nuns.
- 14h.15 Expo's Day - Jarry Park (children - Optimist Club)
- 14h.30 Touristic tour, by bus, leaving from St-Joachim Church.
- 14h.45 Unveiling of a commemorative tablet and planting of three maple-trees.
- 15h. Raising of the tent by the Boy-scout and Guide Movement.
- Slides projection by "Les Pionniers"

Sunday, September 16th, 1973

- 15h.30           Exhibition of lacrosse game by the Indians.  
Exhibition of Archery by Club arc-en-ciel.  
Exhibition of water skiing by Club Chateauguay.  
Exhibition of sailing by Clubs du Lac St-Louis.
- 19h.              Pow-Wow by the group of Chief Walking Fire, ending with fireworks.

Monday, September 17th, 1973

- 13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 15h.              Official opening of Fauna and Flora Exposition with Me Ian WATSON, M.P.,  
Environment Canada Ministry: Cultural Center.

Tuesday, September 18th, 1973

- 13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h.       Permanent exhibition of Fauna and Flora at the Cultural Center.  
Association des Loisirs de Chateauguay Centre, division St-Joachim- Cercles des  
Fermières of St-Joachim and of St-Jean-Baptiste.
- 20h.              Fashion show:   Rustik Restaurant  
Commentator :   Pierrette Champoux  
First part       : Show and concourse of period costumes with prizes. (Week-end  
for two in the Laurentides)  
Period costumes made by the ladies of Chateauguay.  
Second part:     Michel Robichaud's collection. Attendance prize.

Wednesday, September 19th, 1973

- 13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House
- 9h. to 22h.       Permanent exhibition of Fauna and Flora at the Cultural Center.
- 20h.              English lecture by Mr. Rogers, Historical Society of Chateauguay, slides, at  
St-Joachim Church.

Thursday, September 20th, 1973

- 13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h.       Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Friday, September 21st, 1973

- 13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h.       Permanent exhibition of Fauna and Flora.
- 19h.30            Ciné-club: Loisirs St-Joachim, L.P. Poré School.
- 20h.              Spectacle at St-Joachim Church by l'Amicale des Amerindiens and the "Mohawk  
Choir".

Saturday, September 22nd, 1973

- 10h. to 12h.  
13h. to 16h.      Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h.       Permanent exhibition of Fauna and Flora.



13h. to 17h. Carrefour des Artisans et Artistes, Cultural Center.

Old time dance and Corn roast at St-Jean-Baptiste Church basement. Organized by Le Cercle des Fermières St-Jean-Baptiste, l'Age d'Or de st-Jean-Baptiste and St-Jean-Baptiste Social Committee.

Sunday, September 23rd, 1973

10h. to 12h.  
13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

Sunday, September 23re, 1973 (suite)

9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.  
Regiment de Chateauguay Day (to be communicated)  
14h.30 Children's Tercentenary. L.P. Paré School cafeteria, with PATOF.  
14h.30 Touristic tour, by bus, leaving at St-Joachim Church.  
20h. Tercentenary Gaiety Festival, presented by Spec-Art Regd.

Gérard Vermette, M.C.

Invited artists: Carmelito and his musicians.

Dr Smile and his Minimax.

Albert and his dogs.

The Calgary Troops and the T.V. dwarves wrestlers, little Beaver, Sky-Low-Low, etc... at L.P. Paré School.

Monday, September 24 h, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.  
9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Tuesday, September 25th, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.  
9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Wednesday, September 26th, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.  
9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Tercentenary Golf Tournament:-

Bellevue Club, Woodland Course.

Hole no. 2 - Hole in one is winning a Vega.

Holes nos. 5 and 10: \$50.00 each for the ball nearest the cup.  
Compliment of Labatt Brewery Ltd.

Dinner and trophy remittance at Rustik Restaurant.

Thursday, September 27th, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.  
9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Loto-Perfecta, Chateauguay Tercentenary Race at Blue Bonnet.

20h. Ciné-Park Evening.  
Free admission to the first 1000 cars.

Friday, September 28th, 1973

13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Tante Lucille will be at L.P. Paré School.

Dance by children of Caughnawaga.

Radio-Canada will diffuse the emission.

Reception, Tante Lucille being the guest of honour, at Le Foyer d'hébergement de Châteauguay.

Saturday, September 29th, 1973

10h. to 12h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

13h. to 16h.

9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.

13h. to 17h. Carrefour des Artisans et Artistes.

Tennis tournament (table-tennis) H.S. Billing H.S.

20h. Old time dance: Légion Canadienne Hall, Division 108.

Sunday, September 30th, 1973

10h. to 12h.

13h. to 16h.

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House

9h. to 22h.

Permanent exhibition of Fauna and Flora.

14h.30

Touristic tour, by bus. Leaving St-Joachim Church.

Table-tennis tournament J.S. Billing H.S.

Official opening of Châteauguay-Centre Town Hall. To be communicated.

Monday, October 1st, 1973

13h. to 16h.

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

9h. to 22h.

Permanent exhibition of Fauna and Flora.

20h.

Spectacle by l'Amicale des Amérindien-St-Joachim Church.

Tuesday, October 2nd, 1973

13h. to 16h.

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

9h. to 22h.

Permanent exhibition of Fauna and Flora.

Wednesday, October 3rd, 1973

13h. to 16h.

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

9h. to 22h.

Permanent exhibition of Fauna and Flora.

20h.

Tercentenary Bingo, under the tent, Cultural Center.

Thursday, October 4th, 1973

13h. to 16h.

Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.

- 9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.
- 20h. Oysters Fiesta and old time music, under the tent, Cultural Center.  
Tercentenary Mark-Ten Championship, oyster-openers, sponsored, by Spec-Art Regd.

Friday, October 5th, 1973

- 13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.
- 20h. Buffalo Supper. Entertainment by the Friends of the Amerindians, under the tent, Cultural Center.

Saturday, October 6th, 1973

- 10h. to 12h.  
13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora.  
Horseshow (to be announced)
- 13h. to 17h. Carrefour des Artisans et Artistes, Cultural Center.
- 20h. Popular dance by Lion Club of Châteauguay - St-Willibrord School.
- 20h. Concert: Choeur La Bohème, St-Joachim Church.
- 21h. Pop Festival, under canvas, Cultural Center.

Sunday, October 7th, 1973

- 10h. to 12h.  
13h. to 16h. Tercentenary Museum, Lepailleur-McFarlane House.
- 9h. to 22h. Permanent exhibition of Fauna and Flora  
Traditional Mass at St-Joachim Church, hour to be announced.  
Horseshow (place and hour to be announced)  
Badminton tournament, L.P. Paré School, hour to be announced.
- 13h. to 17h. Carrefour des Artisans et Artistes.
- 14h.30 Historic sites tour by bus, leaving St-Joachim Church.
- 20h. Pop Festival, under canvas, Cultural Center.  
Drawing of a trip for two young people to Disneyland by the De Salaberry Association for the Mentally Retarded.  
Closing Dance By les Loisirs St-Joachim at L.P. Paré School.  
Drawing of a trip to Mexico, via C.P. Air, offered by "Châteauguay-Voyage".

P.S. Contest with prizes: drawings, stories, historical families, for students at the primary and secondary level, both French and English.

M. Billaudèle, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, nous permit de la remplacer en léguant à notre famille religieuse le crucifix colossal qui depuis 1738 surmontait le maître-autel de l'Église Notre-Dame. L'installation de ce crucifix, au premier temple de Ville-Marie, avait été l'occasion d'une grande démonstration de foi de la part du peuple. Mue par ce souffle de pieux enthousiasme, notre vénérable Mère d'Youville elle-même, alors retenue sur une chaise par un mal de genoux, réputé incurable, s'était fait conduire en charrette à l'église, afin de solliciter sa guérison.

Dès que Mère Deschamps, supérieure en 1854, fut en possession de ce trésor, elle fixa le grand Christ sur une croix neuve et se fit fête de l'installer sur une colline que notre vénérable Mère d'Youville avait dû gravir tant de fois.

En 1890, cette relique tombait à son tour renversée et mutilée par la fureur des vents. Un seul clou nous reste aujourd'hui de cette ruine vénérable et il est pieusement conservé à la *chambre des souvenirs*.

En 1893, érection d'une nouvelle croix. Renversée le 10 avril 1922 par la foudre, elle apparaît de nouveau en septembre 1923. De ce trône élevé, le regard du divin Crucifié semble veiller sur nos domaines et recevoir dans sa miséricordieuse paix toutes les chères disparues qui reposent à son ombre.

En effet, à quelques pas, se trouve notre cimetière d'aujourd'hui. La crypte de l'église de notre maison mère renfermant deux cent cinquante-huit de nos soeurs défuntés, était déjà presque remplie. En outre, les lois d'hygiène moderne ne permettent plus l'inhumation en lieu renfermé. Le 28 mai 1896, sur les insinuations de Mgr. l'Archevêque de Montréal, Châteauguay devenait à double titre, notre lieu de repos.

Le nouveau cimetière fut béni par Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, le 24 juillet 1896.

Sa Grandeur était assistée de son secrétaire, de M. Chaput, curé de Châteauguay, et de M. Cécyre, chapelain du Manoir. Après les imposantes prières liturgiques, Monseigneur ajouta : "J'applaudis de grand coeur au choix de ce lieu pour y fixer votre dernière demeure. Ici donc désormais nous aurons des reliques; ce champ de vierges et d'apôtres sera pour nous, les catacombes de Valleyfield; Nous les appellerons les "Catacombes Céciliennes". (1)

(1) Le 13 novembre 1896, Soeur Sainte-Marie ouvre la première fosse du nouveau cimetière de Châteauguay.



L'expérience a démontré que les croix mortuaires de bois ne peuvent avoir une longue durée, exposées aux intempéries des saisons. On leur a substitué des pierres tombales en marbre blanc de 15 pouces de hauteur sur 10 de largeur, reposant sur un socle de 12 pouces de hauteur, 14 de largeur et 9 d'épaisseur. Le nom de la soeur décédée y est gravé avec les années de sa naissance et de sa mort. Une croix surmonte l'inscription. Actuellement, on compte 459 tombes, plus les trois d'anciens serviteurs qui ont voulu partager le cimetière des Soeurs de la Charité.

Avant d'opérer la descente qu'en facilitera un escalier de 58 degrés, muni de remparts, contemplons encore une fois l'aspect du grand lac. écoutons le chant des myriades d'oiseaux variés qui se croisent dans l'air.

Et maintenant, explorons notre ancien moulin. Notre glorieux Père Saint-Joseph ne l'a pas dédaigné. Nous le voyons debout sur le dôme, nous apparaissant tout paternel, promettant des fruits au verger, une riche moisson aux champs, une sève abondante à nos érables et des raisins aux vignes. Entrons dans cette charmante tour, transformée en oratoire le 8 juin 1865, (premier centenaire de l'achat de l'île par notre vénérable Mère d'Youville) (1), et bénit par M. Billaudèle,



p.S.S. en présence de douze prêtres et de nos Mères Slocombe, McMullen et Deschamps. M. Rousselot, p.S.S. y dit la première messe et suggéra à Mère Deschamps d'appeler ce lieu *Bethléem*. Le moulin banal ayant été si longtemps pour la Communauté une maison de froment ou de pain, il sera désormais le sanctuaire béni qui nous mettra en possession du froment des élus, quand il nous sera donné d'entendre la messe en ce lieu.

Fixée sur un piédestal, la statue de Saint-Joseph résista à la violence des vents jusqu'au 26 octobre 1910, jour où elle fut impitoyablement renversée par un ouragan survenu à la tombée de la nuit.

(1) Depuis 1896, cette tour sert de charnier en hiver.

Grâce à la générosité du bon Père A. Fournet, p.S.S. qui fit couler à Paris une statue en fonte de fer de 5 pieds de hauteur, Saint Joseph reprit sa place le 29 septembre 1911.

Arrêtons-nous à la grotte de Lourdes tout près du lac, que des mains sacerdotales élevaient en 1910. De nos coeurs s'exhale un doux Ave pour bénir la tendresse de la Reine de Châteauguay.

#### L'AIDE AUX ENFANTS INFIRMES

Mère d'Youville si secourable à tous les malheureux a dû applaudir à la nouvelle oeuvre inaugurée sur son île, le 1er juillet 1932: "le Grillon."

La colonie de vacances pour les enfants pauvres et infirmes de Montréal est due à l'initiative des Dames Montréalaises groupées en une association dite "l'Aide aux Enfants Infirmes."

Non contentes d'ouvrir l'intelligence de leurs protégés par le bienfait de l'instruction, ces Dames songeaient combien un séjour à la campagne durant la belle saison, leur serait salutaire. De là vint l'idée d'une colonie de vacances.

En 1930, le Comité ouvrit à Contrecoeur une maison de campagne nommée *Le Grillon* et dirigée par les Filles de la Sagesse. C'était un premier essai de l'oeuvre à Châteauguay. L'année suivante, elle avait pour coopératrices les Sœurs Grises de Montréal. Celles-ci, après avoir mis à leurs dispositions gratuitement un emplacement sur leur île Saint-Bernard, assument le soin des petits *colons*. Les charges matérielles: pension, entretien, etc. restent aux frais de l'Association, qui a pourvu au coût de construction et à l'aménagement du nouveau *Grillon* béni le 1er juillet 1932, par le révérend père Desjardins, o.p. chapelain du Manoir des Sœurs Grises. Notre très honorée Mère Piché, supérieure générale, accompagnée de Mère Mailloux, economme générale, sœur Marciel, supérieure locale du Manoir et plusieurs religieuses assistèrent à la bénédiction.

Le lundi suivant, 4 juillet, 27 petits infirmes arrivaient au camp conduits par Madame E. Bruneau, la distinguée Présidente du Comité, Madame Gibeau et Mlle Rolland trésorière. Ils furent accueillis par les révérendes Sœurs Saint-Joseph, directrice du camp, Giard, Lord et Anastase arrivées dès le 17 juin, pour présider à l'installation.

On procède à la connaissance des lieux. Oh! le vaste horizon, la belle nature! En face c'est le grand lac Saint Louis frangé d'une grève de sable doré. En arrière, le bois touffu déploie une opulente végétation. Et que dire des intéressants

pavillons dont l'aménagement réunit l'utile, le confortable et l'agréable.

Avec une sollicitude exquise et un sens naturel au-dessus de tout éloge, les Dames du Comité ont songé à réjouir le cœur et à nourrir l'esprit des enfants; piano, radio, gramophone, cartes murales, jouets, etc.

On a aménagé une jolie petite chapelle. L'autel peint en blanc est surmonté d'une grande



statue de la Sainte Vierge que le soleil filtrant par les verrières, auréole de reflets verts et or précisément les couleurs de l'Association.

Le saint sacrifice de la messe leur est donné quotidiennement par M. l'abbé Simon du Collège de Valleyfield. L'année dernière, ce fut M. l'abbé Viau qui leur était délégué comme chape-

lain, non résident. Une autre maison sert de résidence à un gardien afin de sauvegarder le camp et ses dépendances.

Un nouveau chemin construit aux frais du Comité d'organisation isole le camp du Manoir.

Le bac d'aujourd'hui est ajusté à l'entrée de ce chemin, avec moteur à gazoline pour la traversée. C'est du *moderne* nécessaire, car les voyages sont de plus en plus fréquents.

## VOYAGES

Il nous reste à parler des modes de voyage de la Maison Mère de Montréal à l'Île Saint-Bernard. L'histoire nous dit que notre vénérable Mère d'Youville et nos premières Mères les faisaient en charrette jusqu'à Lachine (3 lieues), puis, de là, en canot ou en chaloupe, malgré les vents violents qui ont fait reculer d'effroi plus d'un visiteur.



"ALL WORK DONE ON PREMISES"

## BEAU CHATEAU

1 HR. NETTOYAGE  
DRY CLEANING

692-0801

BEAU CHATEAU CLEANERS INC

3 - 2nd AVENUE CHATEAUGUAY CENTRE

COMPLIMENTS DE:

## Centre Medical de Place Chateauguay

691-2404

DOCTEUR GILLES LABARRE N.D.

DOCTEUR CLAUDE BOYER N.D.

DOCTEUR LUC FERLAND D.D.S.

DOCTEUR CLAUDE HEBERT O.D.

75 BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE

CENTRE DE LOCATION

## PYRAMIDE

RENTALS INC.

79 St. Jean Baptiste Blvd.  
Châteauguay, Quebec

(514) 691-5231



H.C. PAQUETTE  
President

# Michel Louvain Fleuriste inc.



**LAVAL**  
3817, DE LA CONCORDE  
661-9370

**CHATEAUGUAY**  
115, BOULEVARD D'ANJOU  
691-0910

**ST - BRUNO**  
1412, MONTARVILLE  
653-3751

**MONTREAL: 322-8988**

## TANTE LUCILLE

L'ANNEE 1973, est une des plus émauvantes dans la carrière de TANTE LUCILLE. D'abord elle fête le 25ème anniversaire de son émission à la radio de RADIO-CANADA. Tout le monde sait maintenant que l'émission de TANTE LUCILLE est destinée aux jeunes, au cours de laquelle notre tante nationale raconte ses belles histoires aux enfants de notre pays, ainsi qu'à ses petits amis de l'Allemagne de l'Ouest, puisque le programme de TANTE LUCILLE est retransmis en EUROPE.

La deuxième raison pour laquelle TANTE LUCILLE considère que l'année 1973 est pour elle une année merveilleuse, c'est qu'à cette époque on fête le 3ème centenaire de CHATEAUGUAY CENTRE, lieu de sa naissance... et que son émission de RADIO-CANADA DU 28 sept. aura lieu à CHATEAUGUAY.

TANTE LUCILLE a vécu à CHATEAUGUAY jusqu'à l'âge de 74 ans. Elle n'a jamais oublié ce

joli coin de la Province de Québec où elle a passé les plus belles années de sa vie. Lorsque TANTE LUCILLE a commencé à écrire ses contes pour enfants (en 1944) c'est en pensant à CHATEAUGUAY et à son enfance... La preuve son premier conte: "LA LEGENDE DU SUCRE D'ERABLE" dans lequel il est question des Indiens de CAUGHNAWAGA et du bon sucre d'érable que TANTE LUCILLE mangeait à la cabane de son oncle EMILE BOURDON qui paraît-il, faisait le meilleur sirop d'érable de la région.

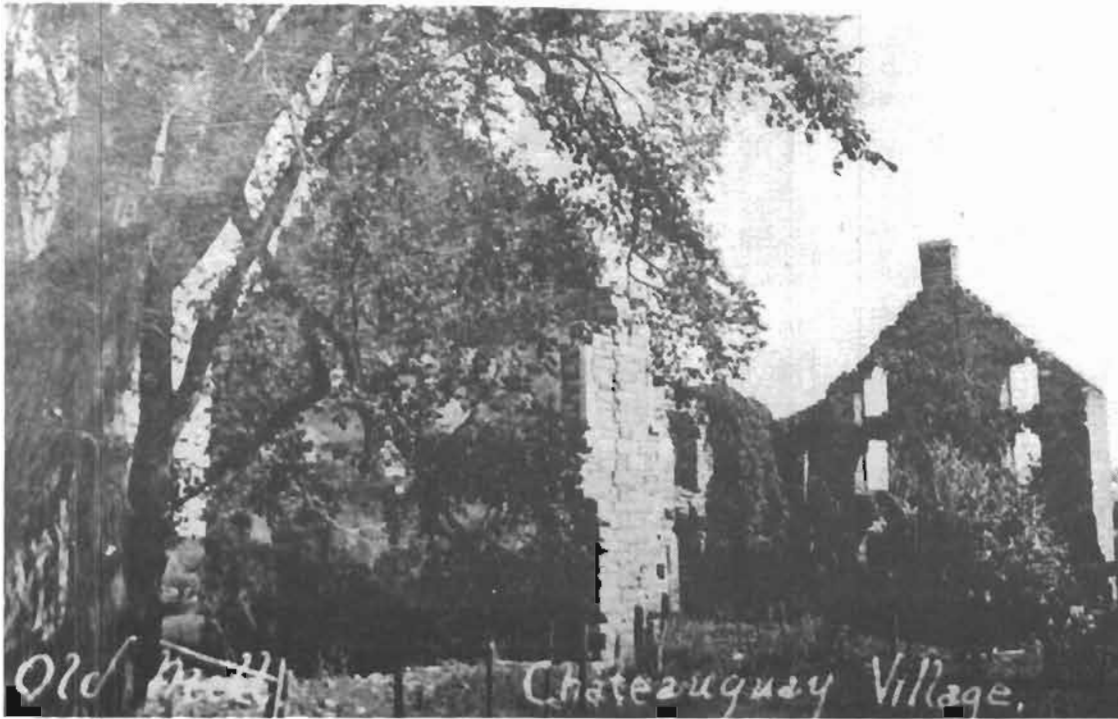
TANTE LUCILLE n'a jamais cessé dans les nombreux contes qu'elle a écrits pour les enfants de faire une grande place pour les Indiens qu'elle aime tant et qu'elle a bien connus lors de son enfance à Châteauguay Village. Son grand-père, ALPHONSE DESPAROIS, qui était un grand joueur de dames jouait très souvent aux dames avec les Indiens. Quant au père de TANTE LUCILLE, ARTHUR DESPAROIS, il avait une grande amitié pour les Indiens et les recevait toujours avec amabilité à la maison.

**Toujours sur la Brèche...  
Pour Votre Economie**

# Bonimart

Filiale du groupe 

Vieux moulin à  
Châteauguay-Village.



Old Mill at  
Châteauguay-Village.

89 BVLD D'ANJOU CHATEAUGUAY-CENTRE

*Chez Mado*

TISSUS A LA VERGE FABRIC BY YARD  
TOUT POUR LA COUTURIERE EVERY SEWING NEED

DEPOSITAIRE SINGER AGENT  
TEL 691-4240



TEL.: 691-4240

CENTRE SINGER CENTER  
F. LATOUR

VENTE & REPARATION  
DE TOUTES MARQUES DE MACHINES A COUPRE  
SALES & REPAIR OF SEWING MACHINES OF ALL MAKES

CENTRE D'ACHAT  
MIDWAY  
SHOPPING CENTER

89, BOUL. D'ANJOU

691-6260 / 691-6268

## LES PRODUITS CHIMIQUES COTE INC.

111, BOMBARDIER - PARC INDUSTRIEL - CHATEAUGUAY

Piscines toutes grandeurs

Equipement complet pour piscine  
Chlore et produits chimiques

**CONSTRUCTION  
ET  
PAVAGE MODERNE L.TEE.**

C.P. 9 (ST-CONSTANT)  
BUREAU: ST-ISIDORE

TEL.: 861-2618  
632-3939





TANTE LUCILLE avec ses derniers albums et livres de contes pour enfants publiés par les éditions "ICI RADIO CANADA".

TEL.: 691-1605

## G. PROULX INC.

DRY WALL UNLOADING

GRATIEN PROULX  
PRESIDENT

60, SUNSET ST.  
CHATEAUGUAY, P.Q.

TEL.: 692-2113

## *J. M. Automotive Enrg.*

PIECES ET ACCESSOIRES AUTOMOBILES - PARTS & ACCESSORIES  
ATELIER DE MACANIQUE - MACHINE SHOP

*J.M. Faubert*

200, RUE PRINCIPALE  
CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.  
(West End Bolowrama)

# The Best Family Place in Chateauguay

CHATEAUGUAY  
REGIONAL SHOPPING PLAZA

## CHATEAU DINING ROOM

LIVRAISON GRATUITE  
FREE AND FAST DELIVERY

FULL LICENSE  
PERMIT COMPLET

691-3145/46

OPEN FROM 7 AM - 2 AM  
FRIDAY & SATURDAY 7 AM - 4 AM

# MOTEL FLEUR DE LYS

J.G. BOURCIER, PROPRIETAIRE  
SALLE A MANGER  
ATMOSPHERE TRANQUILLE

RESERVATION EXCLUSIVE  
POUR PETITS GROUPES

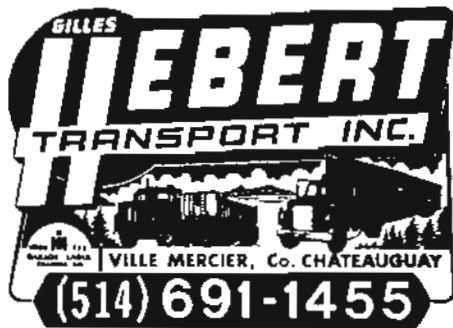
691-9994/9927

ROUTE No 4 - VILLE MERCIER



Côté Ouest de la rivière Châteauguay.

West side of Chateauguay River.



27, BOUL. STE-MARGUERITE, VILLE MERCIER  
CASE POSTALE 303, CO. CHATEAUGUAY

331-4441

Res. 692-0831

TEMPERING  
TRUCK REFRIGERATION



Service 24 Hrs. Service

**MASSEAU**  
RÉFRIGÉRATION  
L.TÉE.



VENTES · SERVICE · SALES  
COMMERCIAL · CAMIONS RÉFRIGÉRÉS

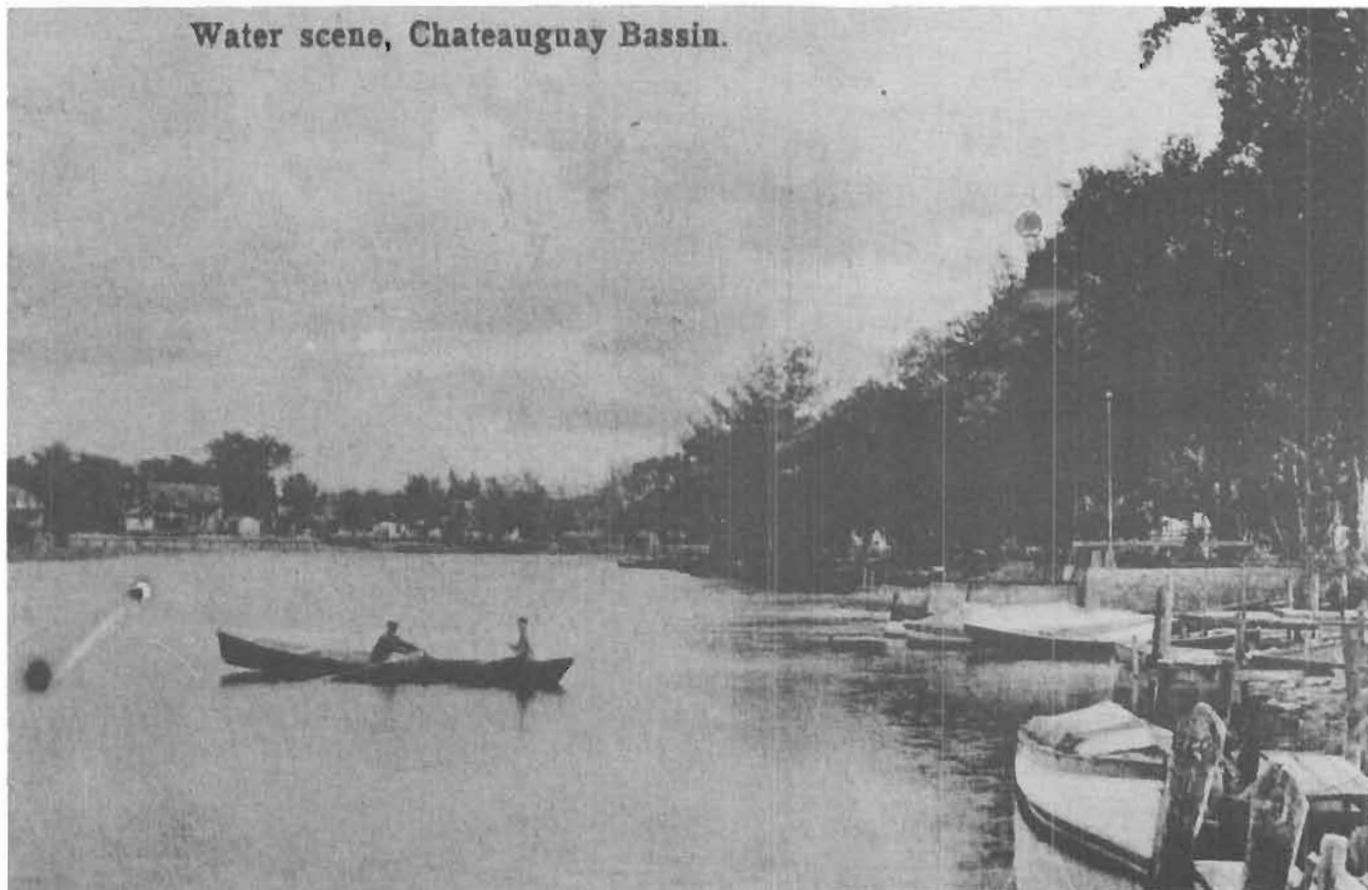
DISTRIBUTEUR AUTORISÉE · AUTHORIZE DISTRIBUTOR  
SERVICE COMPLET D'AIR CLIMATISÉ POUR AUTOMOBILE



2700 DIAB ST-LAURENT, P.Q.

87 PHILIPPE  
CHATEAUGUAY

Water scene, Chateauguay Bassin.



Vue de la rivière à Châteauguay-Bassin.

Water scene, Chateauguay-Basin.

**PROJET LOCAS LIMITEE**  
MAISON MODELE



30, RUE GUINOIS,  
CHATEAUGUAY  
692-0306



Novelec  
Label  
de qualité

ESTIMATION GRATUITE  
SPECIALITE:  
MAISON ELECTRIQUE (NOVELEC)  
LEOPOLD LOCAS, propriétaire

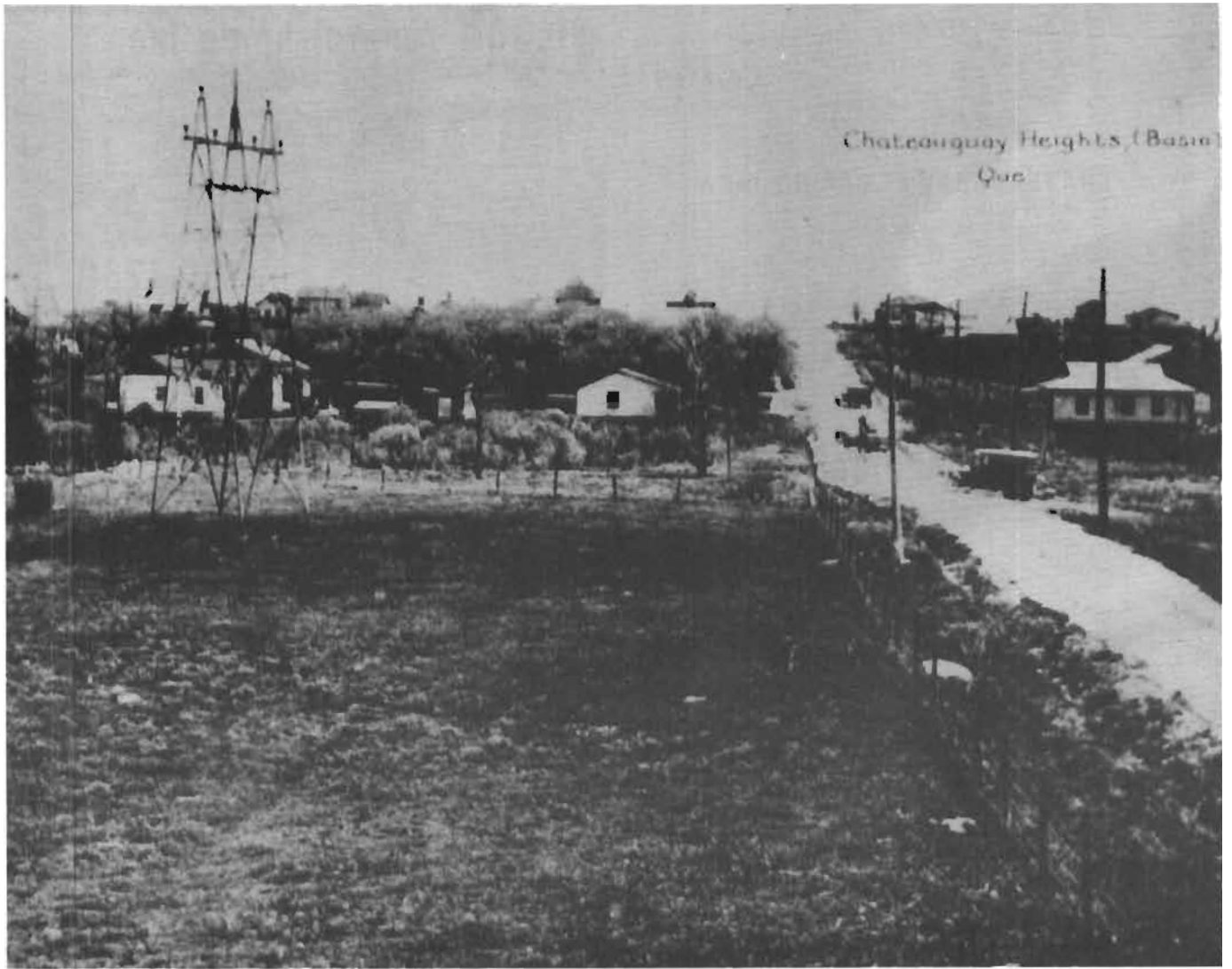
FREE DELIVERY  
LIVRAISON GRATUITE

TEL.: 691-2101

WEEKLY SPECIALS  
SPECIAUX DES SEMAINES

**PHARMACIE**  
**HARVEY**  
**PHARMACY**

244, BOUL. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY, P.Q.



Châteauguay Heights (Basin)

# THE STEREO DEN

SALES & SERVICE T.V.'S, RADIOS, STEREO EQUIPMENT, TAPE, CASSETTE AND RECORD PLAYERS, RECORDERS, ETC. . .

BRAND NAMES SUCH AS.

691-3933



**PHILCO** 

 **MOTOROLA**

77D D'ANJOU BLVD - CHATEAUGUAY CENTRE



SERVICES D'ASSURANCES - INSURANCE SERVICES  
 VIE AUTO - LIFE AUTO  
 SALAIRE-FEU - SALARY - FIRE  
 GROUPE - VOL - GROUP - THEFT  
 PENSION - RESPONSABILITE - PENSION - LIABILITY



**CLAUDE BOURCIER**

COURTIER D'ASSURANCES ASS.  
 CHARTERED INSURANCE BROKER



Montreal: 761-3471

90 JACK CIRCLE - CHATEAUGUAY

691-1167

R. LEPAGE  
691-9222

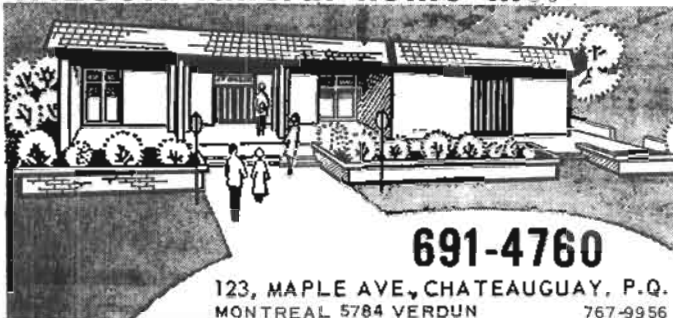
P. LEPAGE  
632-2972

**CHATEAUGUAY FLOORING INC.**

POSAGE, SABLAGE DE PLANCHERS  
VIEUX PLANCHERS REMIS A NEUF

48, RUE ADAM, CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

**WILSON funeral home inc.**



**691-4760**

123, MAPLE AVE., CHATEAUGUAY, P.Q.  
MONTREAL 5784 VERDUN 767-9956

TEL.: 684-1713

**H. CARDINAL  
Construction Inc.**

EXCAVATION

2801, MONTEE ST-REMI

DORVAL, P.Q.

210, PRINCIPALE

CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

TEL.: 692-4574

*Châteauguay Boularama Inc.*

*Immeubles Bolem Inc.*

JEAN DICKNER

TEL.: 692-9525

172, MOLIERE

CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.



Le couvent de Châteauguay, maintenant  
l'Hôtel de Ville de Châteauguay Centre.

Chateauguay Couvent now City Hall.

COMPLIMENTS



691-4160

**CANADIAN TIRE**

ASSOCIATE STORE

77 BLVD. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY CENTRE

# CHATEAU - CONSTRUCTION INC.

CONCESSIONNAIRE - DE  
DEALER - OF

MAISON - MODEL - HOUSE



TEL.: 691-9192-3

RES.: 691-9139

34, ST-JEAN BAPTISTE

CHATEAUGUAY CENTRE, P.Q.

ESTIMATION GRATUITE

TEL.: 692-0871

TEL.: 691-1522

## CHATEAUGUAY FLOOR & WINDOW CLEANING SERVICE

NETTOYEUR DE TAPIS ET VITRES  
FLOORS AND CARPETS CLEANING  
CHATEAUGUAY - BEAUHARNOIS - VALLEYFIELD  
COMMERCIAL - RESIDENTIEL - INDUSTRIEL

## RESTAURANT DE LA PLACE

BAR-B-Q - PIZZA  
LIVRAISON GRATUITE  
FREE DELIVERY

PROP.: R. LACOURSE CHATEAUGUAY, P.Q.

75, ST. JEAN BAPTISTE BLVD. CHATEAUGUAY, P.Q.



Maison de M.J.O. Houle à Châteauguay-Bassin.

Mr. J.O. Houle's house at Chateauguay-Basin.

TEL.: 692-6758

TEL : 691-6011

## JOHN'S CASH & CARRY EDWARD (TED) CREPIN

UNION TIRE  
RETREADING  
PLANT PASS & TRUCK  
DISTRIBUTEUR DE PNEUS TOYO  
TOYO TIRE DISTRIBUTOR


125, NOTRE-DAME CHATEAUGUAY STATION, P.Q.

3000, FORD, INDUSTRIAL PARK CHATEAUGUAY, P.Q.



L'Eglise Saint-Joachim à Châteauguy-Centre

St. Joachim Catholic Church Chateauguy-Centre

<p>M. J. Leboeuf GERANT</p> <p style="text-align: right;">TEL.: 691-3510</p> <p style="text-align: center;"><b>BANQUE TORONTO DOMINION</b> CENTRE CHATEAUGUAY</p> <p>118, BOUL. ST. JEAN BAPTISTE CHATEAUGUAY, QUEBEC</p>	<p style="text-align: right;">TEL.: 691-9114</p> <div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 20px;"> <p>FLEURISTE</p> <p><i>Amplemar</i></p> <p>FLORIST, INC.</p> <p><i>Fred &amp; Pauline Léveillé, Props.</i></p> <p>243 BOUL. D'ANJOU CHATEAUGUAY, QUEBEC</p> </div> </div>
<p style="text-align: right;">TEL.: 692-4655</p> <p style="text-align: center;"><b>J.C. LANCTOT INC.</b></p> <p style="text-align: center;">TAPIS - FIXTURE ELECTRIQUE "COLUMBIA"</p> <p>640, RUE ST-REGIS</p> <p style="text-align: right;">ST-ISIDORE</p>	<p>LOU: RES: 691-9886</p> <p>FRED: RES: 691-6391</p> <p style="text-align: right;">TEL.: 691-5780</p> <p style="text-align: center;"><b>B. L. F. Auto Body Garage</b></p> <p style="text-align: center;">BODY WORK - PAINTING CARROSSERIE - PEINTURE TOWING - REMORQUAGE</p> <p>24, GILMOUR</p> <p style="text-align: right;">CHATEAUGUAY HEIGHTS, P.Q.</p>
<p>AVEC LES COMPLIMENTS DE WITH THE COMPLIMENTS OF</p> <p style="text-align: right;">TEL.: 692-8895</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-bottom: 5px;"><b>McELROY'S</b></div> <p style="text-align: center;">OFFICE &amp; SCHOOL EQUIPMENT REG'D. LES EQUIPMENTS DE BUREAU ET D'ECOLE ENR'G. ED. MCELROY</p> <p>86, RUE CREPIN STREET</p> <p style="text-align: right;">CHATEAUGUAY, QUE.</p>	<p>TEL.: 692-9191</p> <p style="text-align: right;">TEL.: 692-8088</p> <p style="text-align: center;"><b>LES ENTREPRISES MARCELLE INC.</b></p> <p style="text-align: center;">J. HENRI LABERGE</p> <p>102, SALABERRY NORD</p> <p style="text-align: right;">CHATEAUGUAY, QUE</p>

691-1353

**Dr. ROGER LABERGE m.d.**  
MÉDECIN - CHIRURGIEN

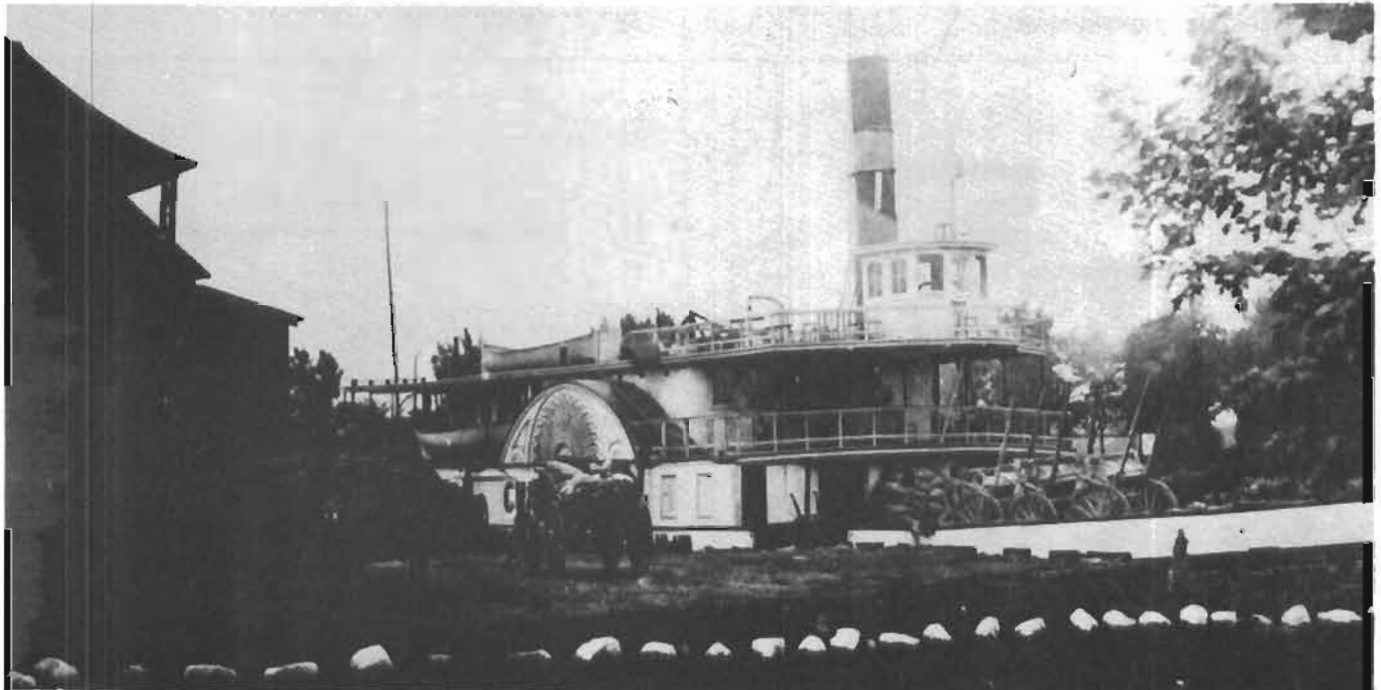
7 RUE BELL - CHATEAUGUAY CENTRE

692-4123

**Dr. Roger Savaria**

CHIRURGIEN DENTISTE  
DENTAL SURGEON  
CENTRE MÉDICAL CENTER

47 BOUL. D'ANJOU - CHATEAUGUAY CENTRE



"Le Châteauguay" au quai

"Le Chateauguay" at pier

**A. BELLIVEAU**

**HAT - O - CENTRE BAR SALON**  
**HAT - O - CENTRE MOTEL**  
**HAT - O - CENTRE RESTAURANT**  
**HAT - O - CENTRE CAR WASH**

**116, PRINCIPALE**

**CLAUDE COTE**  
CONCESSIONNAIRE  
**GILLES CLOUTIER**  
CONCESSIONNAIRE  
**MARCEL FILION**  
CONCESSIONNAIRE  
**ANDRE BAZINET**  
CONCESSIONNAIRE

**CHATEAUGUAY CENTRE, P.O.**



# NOS PROFESSIONNELS

BUR.: 769-4537

RES.: 691-0931

866-0974

**LIONEL DOYON**  
AGENT GENERAL

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE CROWN LIFE

1 PLACE DU COMMERCE  
SUITE 290  
ILE DES SOEURS - MONTREAL 201

**JEAN-PAUL CHIASSON INC.**  
AGENT DE RÉCLAMATIONS AGRÉÉ GÉNÉRAL  
GENERAL CHARTERED CLAIMS ADJUSTER

JEAN-PAUL CHIASSON  
PRÉSIDENT  
COMMISSAIRE À L'ASSERMENTATION  
C.P. 97, CHATEAUGUAY



ENRG.  
SERVICE D'ADMINISTRATION ET D'INFORMATIQUE

MICHEL DANDURAND PROP.  
281 BOUL. D'ANJOU, APP 3, CHATEAUGUAY TEL. 691-4850

692-0652

**YVON L. LAROSE**  
COMPTABLE AGRÉÉ - CHARTERED ACCOUNTANT

31, BOUL. D'ANJOU BLVD.  
SUITE 6  
CHATEAUGUAY-CENTRE, QUÉ.

691-2404

CENTRE MÉDICAL DE  
PLACE CHATEAUGUAY

RENDEZ-VOUS: 691-2405

RES 692-9351



*Gaston Dubuc*  
OPTICIEN D'ORDONNANCES  
DISPENSING OPTICIAN

75 BOUL. ST-JEAN BAPTISTE BLVD.  
CHATEAUGUAY, QUÉ.

**Laboratoire Médical Châteauguay Enr.**

PLACE CHATEAUGUAY, 75, BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE  
Analyses médicales générales  
ELECTROCARDIOGRAMMES

R. BOURCIER, R.T.

691-0260

*Beauchamp & Ste-Marie Inc.*

COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉES  
CHARTERED INSURANCE BROKERS

PLACE  
CHATEAUGUAY



**MICHEL & DOSS**

DISPENSING OPTICIANS

188b D'ANJOU BLVD. Châteauguay Shopping Centre

691-0538

BUREAU: 692-6501

**LABERGE & MAINVILLE ASS. INC.**

ASSURANCES GÉNÉRALES - GENERAL INSURANCE

47 BOUL. D'ANJOU - CHATEAUGUAY CENTRE

**RICHARD BOURDON**

Notaire - Notary

Conseiller Juridique - Legal Adviser  
50 SALABERRY, S.  
CHATEAUGUAY CENTRE, QUÉ.



## LE CHATEAU

Parmi les grandes résidences sur le bord du lac St-Louis, il y en a une en particulier devant laquelle les gens s'arrêtent pour admirer le style du sud de la Louisiane, et qui porte le no. 36.

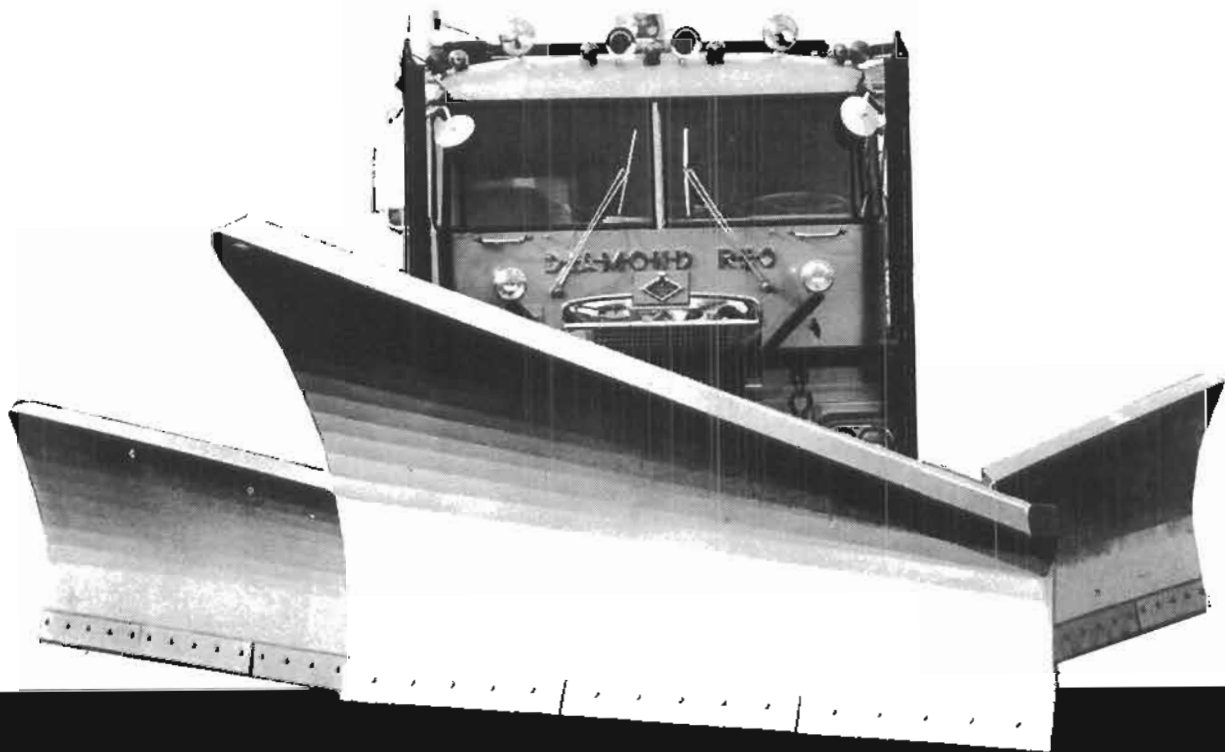
Depuis le 1er août 1973, on peut y lire l'écriteau suivant:  
 "36 - Le Château Jocelyne Bleau Richard, Artiste-Peintre."

En effet, la région de Châteauguay vient de s'enrichir de talents Québécois. La luxueuse résidence de Léry a été achetée par M. M. Gabriel Richard, artiste, qui a la ferme intention de préserver la beauté et le caractère de cette résidence tout en y établissant ateliers, studio, galerie privée et résidence.

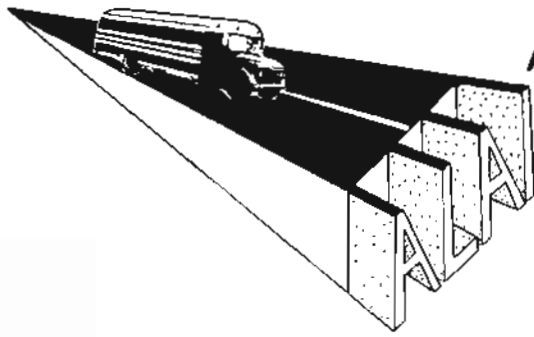
<p><b>H. Maurice Trudeau, c.r.</b>          AVOCAT</p> <p>691-9659</p> <p>88 BOUL. SALABERRY SUD - CHATEAUGUAY CENTRE</p>	<p><b>GAETAN REID</b>          NOTAIRE - NOTARY</p> <p>91 RUE PRINCIPALE</p> <p>TÉL.: 692-0304</p>
<p>429-5698</p> <p><b>Roger Giroux</b>          B.A., L.S.C., C.A.          COMPTABLE AGREE          CHARTERED ACCOUNTANT</p> <p>Bureau: EDIFICE I.G.A., LOCAL 10          Résidence: 549 SALABERRY, BEAUHARNOIS</p>	<p>TÉL.: 691-2404</p> <p><i>Dr. R. Keyhan, m.d.</i>          MEDICINE GENERALE • GENERAL PRACTICE</p> <p>CENTRE MEDICAL CENTER      75 ST-JEAN BAPTISTE          PLACE CHATEAUGUAY      CHATEAUGUAY CENTRE</p>
<p>COMPLIMENTS</p> <p>691-2404</p> <p><b>Dr. C. BOUCHARD</b></p> <p>75 BLVD. ST-JEAN BAPTISTE - CHATEAUGUAY</p>	<p>TÉL.: 691-0550</p> <p>PLACE CHATEAUGUAY</p> <p><i>Marcel Masson</i>          NOTAIRE - NOTARY</p> <p>75, BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE BLVD., CHATEAUGUAY, P.Q.</p>
<p>TÉLÉPHONE 691 2133</p> <p><b>PIERRE CHEVREFILS</b>          AVOCAT - LAWYER</p> <p>75, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE          CHATEAUGUAY, P.Q.</p>	<p>PLACE CHATEAUGUAY      BUR.: 691-0410          75 ST-JEAN-BAPTISTE</p> <p><i>Docteur Marc Lagacé</i> B.A., O.D.          OPTOMÉTRISTE</p> <p>JOUR: 9 - 12 A.M.          2 - 5 P.M.          SOIR 7 - 9 P.M.</p> <p>SUR RENDEZ-VOUS          BY APPOINTMENT</p>



*W. Côté & Fils Ltée*  
*Manufacturier de Chasse-Neige*  
19, rue Côté, Ville Mercier  
Cté Châteauguay, P.Q.  
691-2968 – 691-2109



**LES CHASSE-NEIGE CÔTÉ**  
manufacturé au Québec par  
**W. CÔTÉ & FILS LTÉE**



TEL : 692-8284

## AUTOBUS LEO AUGER INC.

108 RUE ST-JEAN - CHATEAUGUAY, QUE.

SERVICE LOCAL - LOCAL SERVICE

VOYAGES EXTERIEURS SPECIAUX

SPECIAL EXTERIOR TRIPS

TEL.: 692-4444

### AUTOMOBILES BEAU-CHATEAU INC.

EDWARD GEORGIE  
PRESIDENT

61, BOUL. D'ANJOU CHATEAUGUAY, QUE.

COMPLIMENTS DE  
COMPLIMENTS OF

### Coiffure Louis-Philippe



Gisèle Boucher et Lise Garant, props

COMPETENT ESTHETICIENNES

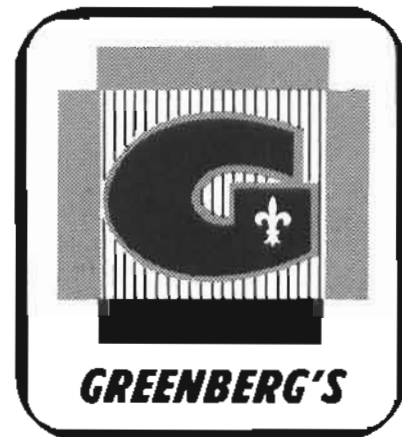
EASTHETICIENS DIPLOMEES

EDITH SEREI EDITH SEREI

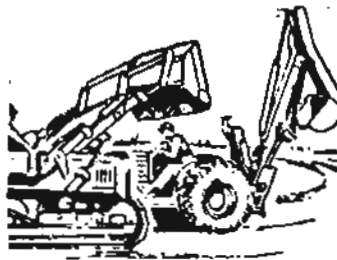
AIR CLIMATISE 691-4180

91, Boul. d'Anjou Chateauguay Centre, P.Q.

CARREFOUR HAUTE COIFFURE	ARTISTIC COIFFURE
8, Place Valencia	143, MAPLE,
Chateauguay Centre, P.Q.	CHATEAUGUAY, P.Q.
691-5011	691-3810



691-0792  
691-4207



### LABERGE & FRERES Ltd.

ROLAND ET FLORENT LABERGE

EXCAVATIONS TOUS GENRES  
DRAINAGE SOUS TERRAIN

STE-MARTINE,  
CHATEAUGUAY, P.Q.

MEILLEURES ECONOMIES!  
MEILLEURES VALEURS!  
VOILA LA TRADITION  
GREENBERG!

GREENBERG'S  
55 YEARS OF PROGRESS  
AND GETTING BETTER  
ALL THE TIME

692-6331



## H. DESPAROIS PETROLEUM

HUILE A CHAUFFAGE  
FUEL OIL

77 LORENZO, CHATEAUTUAY

# GASTON & RONALD DAOUST

FRUITS ET LEGUMES

691-1663/691-2858

MERCIER



Un coin de Châteauguay-Bassin.

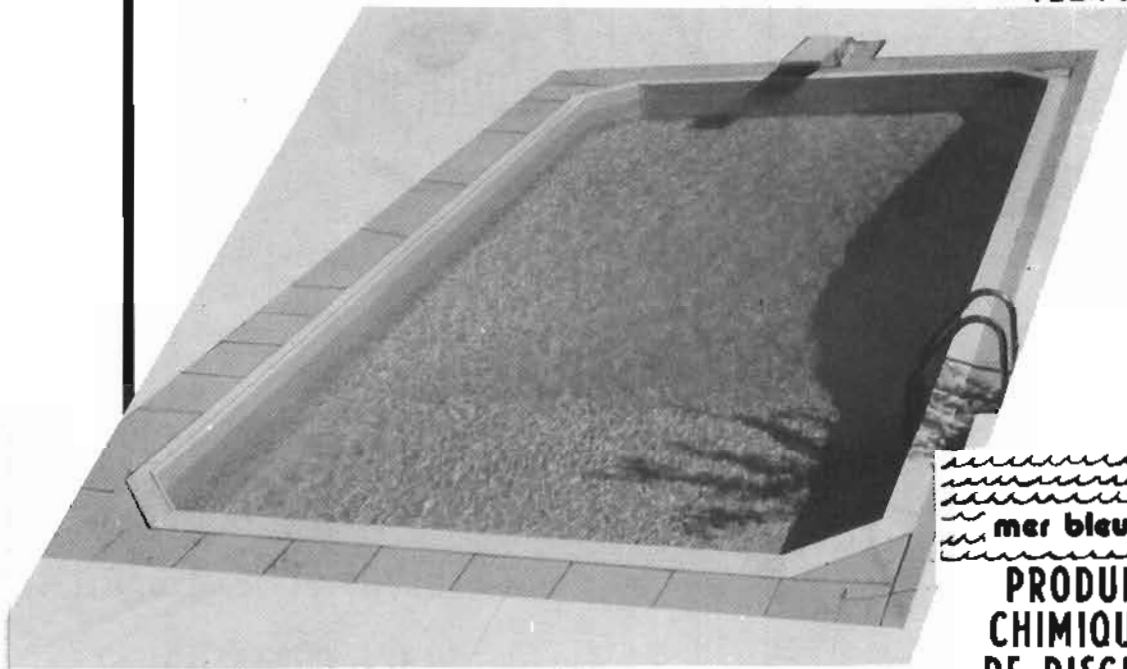
An other site of Chateauguay-Bassin.

# Coté

PRODUITS CHIMIQUES  
INDUSTRIAL CHEMICALS

PRODUITS CHIMIQUES COTÉ INC.  
COTE CHEMICALS INC.

111, BOMBARDIER  
PARC INDUSTRIEL  
CHATEAUGUAY, P.Q.  
TEL.: 691-6260



**PISCINES SOUS TERRE  
ET  
PISCINES DE SURFACE**  
EQUIPEMENTS COMPLETS ET INSTALLATION

PROPRIETAIRES: GASTON COTÉ  
PAUL MORI

mer bleue  
**PRODUIT  
CHIMIQUE  
DE PISCINE**  
● ● ●  
**SWIMMING  
POOL  
CHEMICAL**

"TRAITEMENT D'EAU,  
DESINFECTION ET GERMICIDES  
POUR L'USAGE DE LA FERME"

**L'information**  
REGIONALE

HEBDOMADAIRE  
PUBLIE LE MERCREDI

C.P. 210, CHATEAUGUAY  
C.P. 97, BEAUHARNOIS

103, ELLICE **429-3511**  
BEAUHARNOIS  
DIRECTEUR GER, DANIEL CYR

**L'information**  
REGIONALE

TEL.: 691-9222  
ROBERT LEPAGE

TEL.: 632-2972  
PAUL LEPAGE

## **CHATEAUGUAY FLOORING INC.**

SABLAGE ET POSE DE BOIS FRANC

48, RUE ADAMS

CHATEAUGUAY CENTRE



TEL.: 691-0111

### **ROGER ROBERT GOLDEN GAZ BAR**

NOUVELLE ADMINISTRATION  
NEW ADMINISTRATION

28, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE BLVD.  
CHATEAUGUAY



TEL.: 691-0310

MRS. CARMEN LEROUX

75, BLVD. ST-JEAN BAPTISTE  
PLACE CHATEAUGUAY  
CHATEAUGUAY

## **Bonimart**

Bonimart et ses employés souhaitent le plus grand succès possible au grand Châteauguay à l'occasion de son tricentenaire.

# **Bonimart**

## **Bonimart**

Bonimart and its employees would like to wish the greater Châteauguay area its best wishes for its tercentenary.



**TANTE LUCILLE et**

Le très Honorable Roland Mitchener  
gouverneur-général du Canada  
et son épouse en avril 1970.

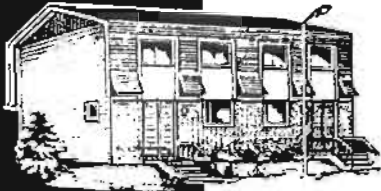
Cette photo a été prise lors de la réception officielle  
à OTTAWA, alors que T. LUCILLE était  
reçue et décorée de l'Ordre du Canada comme  
officier pour services éminents.



**'73  
MODELS  
OPEN FOR  
INSPECTION**

691-0222

739-3611



**DIRECTIONS:**

Cross Mercer Bridge to Routes 3 and 4, then to Chateauguy traffic circle, further on Route 4 to Cine Park — Drive-in and turn left on Montee Ste Marguerite to Chateauguy Construction sign

**CHATEAUGUAY  
CONSTRUCTION**

**\*\*\* UNBEATABLE VALUES \*\*\***

**PAIEMENT INITIAL MINIME**

Paiement mensuel minime. Eligible au rabais provincial  
A partir de

**\$15,900**

Ouvert tous les jours de 11:30 a.m. à 8:30 p.m.

**Maison modèle meublée et  
décorée**

**COTTAGE 6 CHAMBRES**

133 STE-MARGUERITE,  
CHATEAUGUAY CENTRE

COMPLIMENT DE:

**LE SOLEIL**

Le plus grand journal hebdomadaire  
de La Vallée de Châteauguy

COMPLIMENTS OF:

**THE SUN**

The largest fully bilingual week  
by newspaper in the Chateauguy Valley

**JACQUES VIAU L'EE**

211, BOULEVARD HEBERT, C.P. 278, VALLEYFIELD



JACQUES VIAU

**Le choix  
des experts!**



**All star line-up!**



FERNAND BELANGER



### LAFOND AUTOMOBILE

DEPOSITAIRE AUTORISE  
AUTHORIZED SALES & SERVICE

LE MOTEUR RATATIF:  
A  
L'AVANT-GARDE

692-8257

200b PRINCIPALE, CHATEAUGUAY CENTRE

691-1431



### TWO STARS LANDSCAPING

NICK VERELLI  
ASPHALT PAVING - ROCK GARDENS  
TOP SOIL - CEMENT - WALLS  
ESTIMATE FREE

312 BOULEVARD INDUSTRIEL CHATEAUGUAY



Tel. 691 - 3509

### Viande **MENHAR** Meat ENRG.

REJEAN GRENIER  
GERANT

237 BOUL. D'ANJOU  
CHATEAUGUAY

TELEPHONE 691-1031

### MERCIER FOUNDRIES LIMITED

BRONZE AND ALUMINUM CASTINGS  
WOOD, METAL AND PLASTIC PATTERNS

JOHN STREMI  
GEN. MANAGER

2425, FORD AVE.  
CHATEAUGUAY



Dès 1888, Bell Canada installait le premier téléphone à Châteauguay. Cet appareil était employé uniquement pour le service téléphonique interurbain.

Nous sommes heureux de participer, depuis cette époque, à l'essor économique de Châteauguay et au mieux-être de sa communauté.



**Bell Canada**

M. F. Leduc, contremaître, construction, et son équipe, photographiés à Châteauguay en 1926. À l'arrière-plan, on peut voir une ligne interurbaine en construction et le pont de la New York Central Railway.



## CHATEAUGUAY-CENTRE

CONSEILLERS – COUNCILLORS

**M. Roland Colpron**  
**M. Michael Wolanyk**  
**M. Jean Chevrefils**  
**M. Marcel Reid**  
**M. Yvan Gilbert**  
**M. Joseph Pétrilli**



## CHATEAUGUAY

CONSEILLERS – COUNCILLORS

**M. Lucien Martel**  
**M. H. René Laberge**  
**M. Marcel Seers**  
**M. André Bélanger**  
**M. A. R. Neil Clarke**  
**M. Raymond L. Benson**  
**M. Robert C. McGlasham**  
**M. Philippe Bonneau**